

A Melki-Tsédeq,

Prêtre éternel du Dieu Très-Haut,  
Maître de la Tradition Primordiale,  
Prince de Justice, Roi de Paix.

## AVERTISSEMENT

### 1. L'avant-Projet

"**Paix, Shalom, Salam : Présence de l'Unité**" fait suite au livre - enquête "**Conscience et Présence**", supervisé par Eric LE NOUVEL, et publié en Février 1997 dans la collection "Question de", n°107, Albin Michel Spiritualités.

### 2. Le fil conducteur est le suivant :

"Le lieu de la Présence c'est le rassemblement".

A la fin d'un temps, de ce temps (et non pas la fin des temps), dans l'Orient (intérieur) une voix se fait entendre : "Paix, Shalom, Salam" et indique Mitzpe Ramon (Neguev - Israël), comme *Maqom Shalom*, Lieu de Paix; *Maqom Ehad*, lieu de l'Unité. Et plus encore l'appel à la paix dans chacun.

La voix de cette conscience nouvelle y appelle le rassemblement des trois religions abrahamiques.

**« Paix, Shalom, Salam » est la réponse à l'Ange Exterminateur qui se fait chaque jour davantage menaçant.**

Il est fait référence à MelkiTsédeq, Prince de Salem et Roi de Paix, personnage eschatologique, dans cette époque charnière.

Si Israël est symbole pour l'humanité toute entière, n'est-ce pas là le signe de l'accélération de la Conscience Universelle ?

### 3. "Dossier de Presse"

Ce "dossier de presse" informe les auteurs sollicités et les personnalités pressenties de l'état actuel de la recherche et les invite à présenter leurs propres textes, ou à participer à un entretien.

Merci de votre compréhension.

Eric LE NOUVEL  
(1995- 1999)

**"PAIX, SHALOM, SALAM "**

**PRÉSENCE DE L'UNITÉ**

1/ Introduction : MELKITSÉDEQ, ROI DE PAIX

2/ PAIX, SHALOM, SALAM

2.1 **Jérusalem**

## 2.2 Eric Le Nouvel

"Paix, Shalom, Salam : l'annonce d'une Révélation"

## 2.3 Jean Illel

- Les Pèlerins,
- Vous qui connaissez la Lumière
- Lettre 124
- etc...

## 2.4 Emile Moatti : Témoignage d'un Juif

## 2.5 Emile Moatti : Shalom : La Paix dans le Judaïsme

## 2.6 Claire Levi : l'Arche

## 2.7 AD Grad : La Kabbale Universelle

## 2.8 AD Grad : Shin, Shalom, et Kabbale du Feu

## 2.9 Rav. Léon Askenazi : La rédemption d'Esau

## 2.10 Emmanuel Eydoux : La fin du Shabbat

## 2.11 Gil Emet : Le rassemblement des étincelles

## 2.12 André Chouraqui : Paix, Shalom, Salam = L'exigence d'un homme nouveau (\*)

## 2.13 Collectif : Kahina, Force de Dieu.

## 2.14 Frank Lalou : Les percées de l'invisible

## 2.15 Jean-Jacques Gabut : Les clés de la Paix

## 2.16 Jean Mouttapa : Judaïsme, Christianisme, Islam : La Révolution du Dialogue

## 2.17 Paula Rolland Kasparian : Devenir Artisan de Paix

## 2.18 Jacques Donnars : Shalom, Salam, Paix : Un nouveau paradigme.

## 2.19 Michel Souchon : Le mystère blanc de la Thora

3/ LE MONDE A VENIR : LA CONSCIENCE UNIVERSELLE

- 3.1 Eric Le Nouvel : Le 7ème Rayon
- 3.2 Richard Moss : Le moi qui est nous
- 3.3 Yehuda : L'Eveil
- 3.4 Maud Séjournant : Paix, partenariat et créativité.

1. **MELKITSEDEQ, Roi de Paix**

- Livre des Secrets d'Enoch
- Les clés d'Enoch - J.J. Hurtak
- Jean Tourniac
- Frère Pierre-Marie
- Guy Tarade : Israël et les douze Cités d'El Elyon.

## **Livre des Secrets d'Hénoch**

"Et il sera mon prêtre des prêtres, à jamais Melkisédeq, et je le sanctifierai, et je le changerai en un grand peuple qui me sanctifiera".

"Et Melkisédeq sera la tête des prêtres dans une autre race".

"Et Melkisédeq deviendra la tête des prêtres en un peuple de monarchie qui te sert, Seigneur".

(in "Encyclopédie de la Mystique Juive". Ed. Berg International)

## J.J. HURTAK : Introduction aux clés d'Enoch

### Melchisédech

<sup>1</sup> Seigneur Eternel de Lumière. Souverain de Lumière chargé d'organiser les niveaux des mondes célestes de YHVH, en vue de leur transition dans une création nouvelle. Par son rang, il est associé à Métatron et Michel dans la "libération, régénérescence et rééducation" des mondes qui passent au travers de la (zone de) Lumière Vivante purificateur. (Gen. 14:18; Hébr. 5:7-10). Il est en tête de l'Ordre/Fraternité céleste de Meschisédech. (Ps. 110:4; Hébr. 7:1,3,15,24)

<sup>2</sup> Jéhovah préparera le monde en vue de sa délivrance par Melchisédech et l'Ordre de Melchisédech; (Ps. 110:4-7; Juges 5:19-21, Hébr. 5:9-12)

<sup>3</sup> Melchisédech est une manifestation de "Fils de Dieu". (Hébr. 7:3), la mission de Melchisédech consistait à préparer l'avènement d'une véritable prêtrise du "Fils Collectif" sur une planète, pour son union eschatologique avec les Fils de Lumière.

**Melchisédech, Communautés de Lumière** (Sur les planètes) <sup>1</sup> Enoch a dit "Les "Elus" de l'Ordre de Melchisédech sont ceux des Fils de Lumière ayant choisi de venir en ce monde pour y former et établir la souveraineté de YHVH par transmutation de la terre". Ils manifestent les vérités de Dieu et occasionnellement même, ils travaillent ouvertement en tant "qu'ordre visible", assistant l'homme par la **Merkabah**. Ainsi, les modèles architectoniques des cieux peuvent être reproduits sur la terre et servir de sémaphores dans les nombreux plans de la création universelle. Suivant l'ordre hiérarchique, l'Ordre de Melchisédech est placé après l'Ordre des Fils de Dieu. Il gouverne les quadrants des mondes planétaires et ont reçu la semence Adamique et pourvoit aux choses spirituelles de ces mondes. Il est en possession des clés d'ouvertures célestes et de leurs points de contact avec la terre et il a l'habileté de s'unir aux communautés célestes des Fraternités de Lumière dans les Univers Père. Là, il coordonne le travail du Christ dans les Cieux et sur la Terre. L'Ordre de Melchisédech est éternel, (Hébr. 7:3). Ses "Prêtres et Programmes" ont été préordonnés avant l'existence de ce monde. Dans l'histoire de la planète, l'Ordre de Melchisédech existait sous forme de petites communautés familiales formées par des prêtres-patriarches, prêtres scientifiques et poètes érudits qui tous, étaient fidèles à la Parole de Dieu. Aussi, les "Génération d'Adam" constituent l'Oeuvre Première de Melchisédech sur cette planète, oeuvre accomplie par les "Patriarches (Pères)" de l'Ordre de YHVH, ces derniers ayant le pouvoir d'assujettir les principautés et pouvoirs et de diviser la Terre en zones de Fils de Lumière. Les "Génération d'Adam" comprennent :

Les Fils de Lumière

Adam

Seth

Enosch

Kénan

Mahalalel

Jarèd

Enoch

Métuschélah

Lamech

Noé



qui étaient alliés au "Fils Collectif Divin" et furent libérés par l'Ordre dont ils étaient issus. L'Ordre de Melchisédech, interconnecté avec l'Ordre des Fils de Dieu (et avec l'aide de certains ordres angéliques) répandit la semence du juste pendant l'existence de certains cycles planétaires spéciaux ; car il lui a été confié de transférer la Lumière créée par la Semence Adamique dans les mondes planétaires. De Melchisédech à Abraham, à Moïse, à Elie, à David et à Jésus, et "Aux Trois", la sagesse inspirante et bénéfique du "Fils Collectif Eternel et Divin" a préparé l'humanité pour le grand jour appréhendé de Jéhovah, où l'on verra apparaître les Fils de Lumière. <sup>2</sup> Selon Enoch, il ne faut pas confondre les différentes branches de l'Ordre de Melchisédech avec les Gnostiques, Elchésaites, Ebionites, Gnostiques Ebionites, Masoréens qui apparurent au cours de l'histoire planétaire et pour qui le "pouvoir consacré du Fils Collectif" n'est que l'ombre du pouvoir de Melchisédech.

**Melchisédech, Prêtrise de Lumière** (Sur la Station de Vie Terre) La "Prêtrise de la Lumière de YHVH", circuit d'intercommunication avec les Fils Paradis. Une prêtrise royale de "prêtres qui reçoivent la voix de YHVH" pour la sanctification des "peuples de Lumière" et qui organisent les peuples de Dieu pour les sauvegarder des armées des nations. Ils administrent les "dons de Shekhinah" se rapportant aux conditions mentales, physiques et spirituelles d'existence. Cette "prêtrise" est visible au sein de chaque génération en tant qu'une **Fraternité dispersée de Lumière** dont le but est d'infuser dans "l'Arbre de la race humaine" le pouvoir sanctifiant et la Lumière nécessaire pour réactiver et ressusciter la semence juste dans la Lumière des mondes plus élevés. Cette Fraternité comprend les "Fils de la Vérité" qui, dans l'ombre de la sagesse historique, détiennent les clés de l'histoire vraie de la Planète et la généalogie exclusive des peuples Adamiques. Ils "assemblent la Lumière" de l'Homme qui a été cultivée par les enseignements de la Parole de Dieu. Selon Enoch, la "bibliothèque sacrée" de leurs documents ministériels a été transférée hors du Temple de Jérusalem dans des régions désertiques telles que Qûmran. Ce transfert a été effectué pour préserver ces archives jusqu'à la "fin des temps", lorsque les Fils de Lumière de l'Ordre de Melchisédech reviendront sur la Terre pour rassembler leur Fraternité dispersée et établir le Royaume de Dieu avec Jésus qui, avec l'"Ordre de Melchisédech", est le Fils Eternel et Grand Prêtre (Hébr. 6:20) Moïse a aussi été en possession des "Clés" de cette prêtrise de Lumière (Ex. 24:1-7) qui lui avaient été révélées par Dieu avant la création du Monde. (Matth. 17:1-9). Lorsqu'il vint sur cette Terre, il fut oint par la Prêtrise sur Terre en tant que bénéficiaire de cette Lumière qui avait été transmise de Noé et ses générations à Abraham, et d'Abraham par les générations de la prêtrise à Jéthro et puis Moïse. Aaron et les Soixante-Dix Aînés d'Israël qui le virent "transfiguré dans la Lumière" furent chargés d'établir une Prêtrise subordonnée à celle de l'Ordre de Melchisédech.

(Ed. L'Académie pour la science de l'avenir)

Extraits de  
"MELKITSEDEQ, la Tradition Primordiale"  
par Jean TOURNIAC  
Bibliothèque de l'Hermétisme  
ALBIN MICHEL

## Le Zohar (sur Melkisédeq)

Tome I (Zohar, I, 86 b, 87 a, 88 a), section Lekh-Lekha

Il est écrit : "Et Melchisedech, roi de Salem, offrit du pain et du vin ; car il était prêtre du Dieu très haut." Rabbi Siméon a ouvert une de ses conférences de la manière suivante : L'Écriture dit : "Il a choisi la ville de Salem pour son lieu et Sion pour sa demeure." Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, a voulu créer le monde, il fit sortir une étincelle de la Lumière suprême ; il fit souffler un vent d'un haut contre un vent d'en bas ; et, du choc de ces deux vents, l'un contre l'autre, sortit une goutte qui montait des profondeurs de l'abîme ; cette goutte unit les deux vents l'un à l'autre ; et c'est l'union de ces deux vents qui donna naissance au monde. L'étincelle monta en haut et se plaça du côté gauche, et la goutte monta à son tour et se plaça du côté droit. Mais elle changent de position ; tantôt c'est l'étincelle qui occupe le côté droit et la goutte le côté gauche ; et tantôt c'est inversement. De ce changement continu de position, il résulte un va-et-vient ; pendant que l'une descend du côté droit pour se rendre au côté gauche, l'autre quitte le côté gauche pour monter au côté droit. Au moment de leur rencontre, pendant que l'une descend et l'autre monte, elles produisent un frottement, et ce frottement produit un vent. Ainsi le vent procède de toutes les deux et forme aussi l'union de toutes les deux. Et c'est lorsque l'étincelle est unie avec la goutte à l'aide du vent (*rouah*) qui procède de toutes les deux que la paix est en haut et en bas. C'est alors que le Hé s'unit au Vav et le Vav au Hé ; c'est alors que le Hé monte et s'unit d'un lien parfait. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : "Et Melchisedech, le roi de Salem (*schalem*)..." Le mot *schalem* signifie "complet"; l'Écriture ne veut donc pas dire le roi de Salem, mais le roi complet. Quand le règne du roi est-il complet ? - Le jour du "Pardon" (Kippour), où tous les visages rayonnent de joie. D'après une autre interprétation, le mot "Melchisedech" désigne le monde d'en-bas, et les mots "roi de Salem" désignent le monde d'en-haut. Dieu a mis en communication ces deux mondes, de manière qu'il n'y ait aucune séparation entre eux; le monde d'en-bas de même ne forme qu'un avec celui d'en-haut. L'Écriture ajoute : "...Offrit du pain et du vin"; car ces deux espèces représentent le monde d'en-haut et celui d'en-bas.

L'Écriture ajoute : "...Car il élève le monde d'en bas à la hauteur de celui d'en-haut." Le terme : "Il est prêtre...." désigne le côté droit de l'essence divine ; et les paroles : "...Du Dieu très haut" désignent le monde suprême. Et c'est pour cette raison que le prêtre doit bénir le monde. Remarquez que le monde d'en bas est comblé de bénédictions lorsqu'il s'attache au Grand Prêtre.

C'est pourquoi, l'Écriture dit : "Et il le bénit ; et dit : Béni soit Abraham du Dieu très haut, qui a créé le ciel et la terre." De même, la mission du prêtre dans ce bas monde consiste à attacher ce monde à celui d'en haut par un lien indissoluble ; le prêtre doit également bénir le monde, afin que, grâce à cette bénédiction, ce bas monde arrive à l'union avec celui d'en haut. Dans la bénédiction de Melchisedech, on trouve la formule établie pour les bénédictions liturgiques. Les mots : "Béni soit Abraham" correspondent à : "Sois béni", mots qui commencent toute bénédiction liturgique. Les mots : "...Du Dieu très haut" correspondent aux mots : "Seigneur, notre Dieu...." Les mots : "...Qui a créé le ciel et la terre" correspondent aux mots : "Roi du Monde". Ainsi, on retrouve dans ce verset le mystère des bénédictions liturgiques. Les mots : "...Et il le bénit" signifient qu'il bénit le monde d'en bas pour qu'il parvienne à s'unir avec celui d'en haut. Les mots : "Et que le Dieu très haut soit béni" signifient qu'il implora le monde d'en haut de s'attacher celui d'en bas. L'Écriture ajoute : "...Et il lui donna la dîme de tout." Ces paroles signifient qu'il a opéré le lien qui unit le monde d'en haut à celui d'en bas.

Que dit l'Écriture de l'époque d'Abraham? Elle dit : "Et Melchisedech le Roi complet (schalem)...", ce qui veut dire que le trône de Dieu était parfait en ce moment et qu'il ne présentait aucune brèche. L'Écriture ajoute : "...Il fit sortir (*hotzi*) du pain et du vin", ce qui veut dire qu'il obtint la nourriture pour ce monde. L'Écriture se sert du mot "il fit sortir"(*hotzi*) pour nous indiquer qu'il fit sortir de l'échelle suprême la nourriture et les bénédictions pour tous les mondes ; car le mot *hotzi* signifie "produire", ainsi qu'il est écrit : "Que la terre produise (*hotzi*) ". L'Écriture ajoute : "...Et il est prêtre du Dieu très haut", ce qui veut dire que tout l'ordre céleste se trouvait, à cette époque, tout à fait complet. Ces paroles nous démontrent combien est grand le crime des coupables qui provoquent une brèche dans le monde céleste et empêchent les bénédictions de descendre. Ces paroles nous prouvent également que c'est le mérite des justes que les bénédictions célestes se répandent dans le monde et que c'est par leur mérite que tous les habitants de ce monde sont bénis.

Il est écrit : "... Et il lui donna la dîme de tout." Que signifient les mots : "...La dîme de tout"? L'Écriture veut dire : la dixième partie de cette région d'où émanent les bénédictions ; et cette région s'appelle "Tout". D'après une autre interprétation, les mots : "...Et il lui donna la dîme de tout" signifient que le Saint, béni soit-il, donna la dîme à Abraham ; Et en quoi consistait cette dîme ? Elle consistait dans le degré séphirothique sur lequel est basée toute la foi, et qui est la source de toutes les bénédictions.

Or, en accordant à Abraham la faculté d'atteindre cette séphira, il lui donna ainsi la dîme qui consiste dans le prélèvement d'un sur dix et de dix sur cent. C'est après avoir reçu cette dîme qu'Abraham a atteint le plus haut degré qu'il soit permis à un homme d'atteindre ;

*Tome VI (Zohar III, 270 b - 271 b), section Egeb. Raai'ah Mehemnah - Pasteur fidèle*

Si, après avoir entendu ces ordonnances, vous les gardez et les pratiquez, le Seigneur votre Dieu gardera aussi à votre égard l'alliance et la miséricorde, etc. "Et tu mangeras et tu te rassasieras, et tu béniras le Seigneur ton Dieu, etc." C'est le commandement de bénir le Saint, béni soit-il, pour le manger, pour le boire et pour toute jouissance en ce monde ; si on ne le bénit pas, on vole le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit : "Celui qui dérobe son père et sa mère..." Les collègues l'ont déjà expliqué. Quiconque bénit le Saint, béni soit-il, attire en ce monde la vie de la "Source de vie". Ces bénédictions s'étendent sur tous les degrés et remplissent tous les mondes à la fois. Aussi celui qui bénit le Seigneur doit-il avoir l'intention de bénir à la fois les parents et les enfants. Celui qui bénit reçoit une part de ces bénédictions pour lui-même ainsi qu'il est écrit : "Partout où la mémoire de mon nom sera établie, je viendrai à toi et je te bénirai." Les bénédictions se répandent d'abord sur le "verger de pommiers sacrés" ; ensuite elles descendent dans les mondes inférieurs et crient : "C'est un don qu'un tel a envoyé au Saint, béni soit-il." Comme celui qui prononce les bénédictions, celui qui y répond "Amen" attire également pour lui-même une part de ces bénédictions. La formule de la bénédiction : "Sois béni, toi, Jéhovah notre Dieu" cache un mystère : "Sois béni" désigne la Source suprême qui éclaire toutes les "lampes" ; c'est une source dont les eaux ne cessent jamais de couler. C'est à cette source que commence ce qu'on appelle "monde futur" et que l'Écriture désigne sous le nom d'"une extrémité du ciel à l'autre extrémité du ciel" ; car la région mentionnée a aussi une extrémité, comme le monde d'ici-bas. Cette région est appelée "bénie", par rapport aux régions inférieures qui sont bénies par elle, puisqu'elle y fait parvenir les bénédictions de la Sagesse suprême par le moyen d'un sentier étroit. "Toi" (athâ) désigne la voie cachée de la source suprême.

"Athâ" est le prêtre de cette région, et c'est le mystère des paroles : "Tu es (athâ) le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech."

## **JUSTIN LE MARTYR**

"De même que Melchisédech, prêtre du Très-Haut comme l'écrit Moïse, était prêtre des incirconcis, et qu'il bénit Abraham qui, bien que circoncis, lui apportait la dîme, ainsi Dieu a rendu manifeste que son prêtre éternel serait prêtre des incirconcis. Et ceux des incirconcis qui viendront à lui, j'entends qui croiront en lui et solliciteront sa bénédiction, il les accueillera à leur tour et les bénira (Dial.33)."

## Épître aux Hébreux - Saint-Paul

v. En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. Il peut être indulgent pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit faire des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple (cf. Lévitique, IV, 3,13-14).

Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron (cf. Exode, 28,1) Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui (cf. Ps., 2,7). *Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melkisedek (cf. Ps., 110, 4).* C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour sous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ; *Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melkisedek.* Nous avons beaucoup de choses à dire là-dessus et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de Justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui bien de ce qui est mal.

VI. (13) Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même et dit : (14) Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité (cf. Genèse, 22,16-17). (15) Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. (16) Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. (17) C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, (18) afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.

*(19) Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melkisédek (cf. Ps., 110,4).*

VII. En effet, ce Melkisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut - qui alla au devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout,- qui est d'abord roi de Salem, c'est-à-dire roi de Paix (cf. Genèse, 14,18-20),- qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie - mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu,- ce Melkisédek demeure sacrificateur à perpétuité. Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, qui cependant sont issus des reins d'Abraham ; et lui, qui ne tirait pas d'eux son origine, il leva la dîme sur Abraham, et il bénit celui qui avait les promesses. Or c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur. Et ici, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là, c'est celui dont il est attesté qu'il est vivant. De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, par Abraham ; car il était dans les reins de son père, lorsque Melkisédek alla au-devant d'Abraham.

Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce lévitique, - car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple- qu'était-il encore besoin que parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melkisédék, et non selon l'ordre d'Aaron ? Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi, il y a un changement de loi. En effet celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel : car il est notoire que Notre Seigneur est sorti de Juda (cf. Genèse, 49,10), tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. Cela devient plus évident encore quant il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melkisédék, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melkisédék (cf. Ps., 110,4).



## Entre Ciel et Terre : la Paix de la Jérusalem invisible, sanctuaire mekitsédéqien

Nous avons relevé le caractère duel du nom *Yeroushalaïm*, Dualité dans l'Unité qui évoque le couple humain. Ainsi, remarquait Mlle de Tryon-Montalembert, directrice du collège Beth-Rikvah Loubavitch et co rédactrice, avec le P. Kurt Hruby, d'un ouvrage sur la Kabbale :

Lorsque la relation entre l'homme et la femme est harmonieuse, la *Shekhinah*, ou Présence divine, repose sur eux, sinon c'est la haine qui brûle comme le feu. L'homme, c'est *ish* (aleph - iod - shin), et la femme tirée de lui *isha* (aleph - shin - hé) (Genèse, 2,23). Chacun tire son principe d'une sephira divine, l'homme par le *Iod* et la femme par le *Hé*.

Il s'ensuit, pour Rabbi AKIBA, que la *Shekhinah* - la divine Présence- repose au sein du couple où se trouve inscrit l'essentiel de son Nom : les deux lettres radicales de ce mystérieux tétragramme, de cet imprononçable Nom révélé au Sinäï , dans la Gloire et la Majesté de l'Éternel. Mais, pour que demeure la Présence, l'harmonie doit être sans faille entre l'homme et la femme. Sinon, continue Rabbi Akiba, la discorde fait jaillir entre eux un feu, *esh* (alef-schin) qui s'embrace dès la disparition des deux lettres divines, le mot feu, *esh* (alef-schin) résultant de la suppression du *yod* de *ish*, l'homme et de celle du *hé* de *isha* (alef-schin-hé), la femme.

C'est pour cela que la Jérusalem, entendue comme support symbolique des mariages mystiques entre l'*épouse* (= la *Shekhinah*, la *Kâlé*, ou la *Bat-Kol*, fille de la Voix) et l'*époux messianique*, l'époux du Cantique des Cantiques, demeure une éternelle bénédiction, une bénédiction de Paix : "*Shalom ba shem ha-Meshiah* «

Cette bénédiction de Paix issue de Jérusalem... qui unit les distinctions d'homme et femme et qui transcende les distinctions confessionnelles de la postérité d'Abraham, n'est-ce pas la bénédiction du prêtre du Très-Haut, "roi de Justice et de Paix", *Melkitsédeq* ? Poser la question, c'est y répondre, car il est, lui aussi, finalement, "entre ciel et terre", en ce "lieu sans où", ce *situs* spirituel qui seul convient à la création extra-temporelle des sanctuaires et tabernacles sacrés.

Le *situs* symbolique de la Tradition ininterrompue depuis les origines de notre monde, la Tradition primordiale.

## M. J.-P. BERTHELON

Le commentaire de Saint-Paul dans l'Épître aux Hébreux est extrêmement significatif à cet égard :

Ce Melki-Tsedeq, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit et à qui Abraham donna la dîme et tout le butin ; qui est d'abord, selon la signification de son nom, roi de Justice, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de Paix ; qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement ni fin de sa vie, mais qui est fait ainsi semblable au Fils de Dieu ; ce Melki-Tsédeq demeure prêtre à perpétuité.

Dans l'Épître aux Hébreux il est aussi indiqué que :

Sans contredit, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur ;

Or Abraham reconnaît cette supériorité de Melki-Tsédeq en lui donnant la dîme, marquant ainsi sa dépendance envers lui.

Sur cet aspect de rapport d'infériorité et de supériorité, René Guénon écrit qu'il y a là une véritable investiture presque au sens féodal du mot, mais avec cette différence qu'il s'agit d'une investiture spirituelle.

De ce point de vue, nous retrouvons l'idée émise par le Révérend Père Jean Daniélou, à savoir que cette investiture spirituelle marque le point de jonction de la grande tradition primordiale -ou religion cosmique- avec la tradition hébraï que.

Dès lors, Abraham va donc participer à cette influence spirituelle puisque la formule de la Genèse le met en relation directe avec le Dieu Très-Haut, ensuite d'ailleurs, il identifie ce Dieu Très-Haut avec Yahvé.

Si donc, Melki-Tsédeq est supérieur à Abraham, ceci est la preuve que Elion -le Très-Haut- qui est le Dieu de Melki-Tsédeq est aussi supérieur à Shaddaï -Tout-Puissant- qui est le Dieu d'Abraham.

Précisons toutefois que le premier terme : Elion représente un aspect divin plus élevé que le second terme Shaddaï .

Une particularité extrêmement intéressante est aussi à signaler et elle consiste en ceci : El-Elion et Emmanuel ont le même nombre, soit : 197 ; il est donc impossible d'affirmer que ces deux noms sont équivalents. De cette équivalence l'on peut tirer la conclusion :

Le sacerdoce chrétien est celui d'Emmanuel et le sacerdoce de Melki-Tsédeq est celui d'El-Elion, l'équivalence des deux noms permet donc de dire que les deux sacerdoce n'en font qu'un et que, dès lors, le sacerdoce chrétien, comportant aussi l'offrande eucharistique du vin, est essentiellement "selon l'ordre de Melki-Tsédeq".

### *Melki-Tsédeq, prêtre de la religion primordiale*

(Melki-Tsédeq) connaît le vrai Dieu, non pas sous le nom de Yahvé qui sera révélé à Moï se, mais sous le nom de El, qui est celui du Dieu créateur connu à travers son action dans le monde. C'est là une nouvelle attestation de la connaissance de Dieu à travers le cosmos qui avait déjà été montrée par Hénoch, prophète de la religion cosmique.

Melki-Tsédeq est le prêtre de cette religion première de l'humanité qui embrasse tous les peuples car elle n'est pas limitée à Israël. En effet, il offre le sacrifice dans le monde entier, qui est le Temple, mais qui n'est pas celui spécifique d'Israël. Il est intéressant de noter que ce sacrifice n'est pas celui du sang, d'un animal, il n'est pas expiatoire ; il est l'offrande de la pure oblation du pain et du vin, c'est donc un sacrifice d'action de grâces.....

*Melki-Tsédeq, prêtre unique, premier et dernier principe du Sacerdoce éternel*

...Melki-Tsédeq reçoit la dîme d'Abraham, c'est-à-dire la part prélevée sur tous les biens pour servir au culte de Dieu et si Abraham est l'initiateur d'une alliance nouvelle, il rend d'abord hommage à la légitimité de cette alliance première entre les mains de son grand prêtre.

A ce propos, il est bon de se rappeler qu'à un autre instant de l'histoire, Jésus a reçu, sur les bords du Jourdain, le baptême de Jean-Baptiste, avant de la voir s'incliner devant lui.

Tout ce qui précède fait apparaître la grandeur de Melki-Tsédeq. Mais cette grandeur n'est pas seulement d'être la figure de celui qui sera le grand prêtre éternel et qui offrira le parfait sacrifice, mais c'est aussi ce que le Psalmiste annonçait :

"Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melki-Tsédeq", c'est-à-dire qu'à la fin des temps apparaîtrait le dernier grand prêtre, celui qui serait grand prêtre pour l'éternité parce qu'il épuiserait la réalité du sacerdoce et qu'il ne pourrait plus y en avoir d'autre après lui."

*Melki-Tsédeq, principe de l'initiation sacerdotale*

Le vin est pris souvent comme représentation de vraie Tradition initiatique depuis le SOMA, breuvage de connaissance des Traditions orientales devint inconnu. C'est donc un breuvage substitué mais qui n'en garde pas moins son caractère initiatique. Chez les Hébreux le mots IAÏ N (vin) et SOD (mystère) ont le même nombre (70) et se substituent l'un à l'autre.

Chez les soufis, le vin ne convient pas à tous les hommes, il est réservé à l'élite et il est le symbole de la connaissance ésotérique, c'est pourquoi tous les hommes ne peuvent boire impunément le vin.

(...)

Vu sous cet aspect le personnage central de Melki-Tsédeq est bien l'Envoyé du Principe, le témoin du Centre spirituel suprême, qui bénit Abraham et l'investit pour ainsi dire de la paternité des trois traditions monothéistes....

## CONCLUSION :

- Melkisédeq ? la Tradition Primordiale.
- Melkisédeq ? la bénédiction suprême conférée à Abraham et à sa descendance, la Fraternité d'Abraham.
- Melkisédeq ? la royauté de Justice et de Paix, la Paix de *Yerouschalaïm* reflet de la Cité sainte dont le Tout-Puissant est le Temple et l'Agneau la lampe (Apocalypse, 22,22).
- Melkisédeq ? le prêtre du Très-Haut, *ce Dieu dont Jésus est le fils.* "Il sera grand et il sera appelé fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père" (Luc, 1,32).
- Melkisédeq ? l'inconnu "sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jour ni fin de vie" (Hébreux,7,3) et Jésus leur dit "...avant qu'Abraham fût, je suis" (Jean, 8,58)
- Melkisédeq ? qui fonde Abraham et sa postérité des "Trois Anneaux" sur le rocher de la Foi :  
"Confiez-vous à YHWH à jamais  
YHWH est un rocher éternel" (Isaï e, 26,4)  
Saint-Paul ajoutera : "*Ce rocher c'était le Christ*" (I Corinthiens, 10,4).  
La pierre des "hautes cavernes" chantée par Saint-Jean de la Croix (*cantique spirituel, 36è strophe*)
- Melkisédeq ? celui qui ferme un cycle et en ouvre un autre, qui se tient à l'aube des alliances, *témoin de l'Alliance universelle et éternelle et au Messie glorieux.*  
Car voici que vient "le Saint, le Vritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et nul ne peut fermer, celui qui ferme et personne n'ouvrira... (Apocalypse 3,7), et "le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David a vaincu pour le livre et ses sept sceaux" (Apocalypse, 5,5).



## **GUY TARADE : ISRAËL ET LES 12 CITÉS D'EL ELYON**

### **Melchisédech et la première cité d'El Elyon (ch. 2)**

Toutes les grandes religions humaines non révélées ont vu le jour sur le 30e parallèle de l'hémisphère boréal, c'est-à-dire sur la grande ligne de fracture de l'écorce terrestre. Cette gigantesque faille paraît instaurer une frontière géologique qui se situerait à égale distance de l'équateur et du pôle nord.

De manière inconsciente les hommes semblent se complaire dans les radiations émises par cette matrice minérale.

La religion juive a son centre à Jérusalem, par 32° de latitude nord.

C'est encore une des matrices de Gaéa que les prophètes ont exercé leur ministère. Un fait est à remarquer : tous les grands épisodes de l'histoire biblique se sont déroulés de part et d'autre et à l'intérieur même, pourrait-on dire, de la Grande Faille, cette extraordinaire cassure de l'écorce terrestre, qui commence avec les sources du Jourdain et s'étend, au sud, à travers le lac de Tibériade et la vallée du Jourdain, jusqu'à la mer Morte, point le plus bas du globe avec ses 394 mètres en dessous du niveau de la mer. De là, cette faille continue vers le sud par la Arava jusqu'à la mer Rouge, et se prolonge encore quelques milliers de kilomètres jusqu'en Afrique orientale.

Les prêtres mages qui officiaient tout au long du 30e parallèle utilisaient dans leurs cérémonies sacrées les radiations énergétiques ceinturant le globe d'est en ouest.

Les prophètes d'Israël, tout au contraire, détenaient le secret des grandes forces qui jaillissaient de la faille orientée nord-sud. Les douze cités d'El Elyon sont toutes implantées en fonction de cette particularité tellurique. Jérusalem, la première d'entre elles, en est la plus secrète. Elle apparaît dans l'histoire sainte dès le début de la Genèse, alors que règne sur elle un des personnages les plus mystérieux de la tradition mystique : Melchisédech !

## Deux prêtres de la religion solaire universelle

Pour qui suit fidèlement le texte du grand récit biblique, les Hébreux sont des immigrants en Palestine. Le livre de la Genèse nous raconte comment la famille d'Abraham, après avoir quitté le territoire d'Our en Chaldée, dont elle était originaire, essaima à Harran dans la Mésopotamie du Nord, et en suivant la route des nomades, traversa la Syrie pour venir faire paître ses troupeaux dans les cantons montagneux de la Palestine et dans les steppes du Sud judéen qu'habitaient une population sédentaire dont Canaan passait pour être l'ancêtre éponyme.

C'est sur une injonction divine que le patriarche quitta la terre de ses ancêtres : "Eloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai. Je te ferai devenir une grande nation, je te bénirai, je te rendrai ton nom glorieux, et tu seras un type de bénédiction." (Genèse, XII, 1-2-3)

A cette lointaine époque les contacts entre "Dieu" et ses ambassadeurs terrestres étaient du domaine quotidien. A l'origine de la religion des patriarches, se placent les apparitions de plus en plus précises d'une divinité absolument transcendante à tout l'ordre créé qui échappe à l'entendement aussi bien qu'aux sens de l'homme et dont la seule présence le remplit de terreur : on n'approche pas impunément de Dieu, et parce que son nom même, selon la croyance sémitique, est quelque chose de sa personnalité, on hésite à prononcer le nom de l'intouchable et de l'inaccessible.

Pour les Hébreux, évoquer le nom de Dieu, c'était évoquer Dieu lui-même, ce qui exigeait toutes les subtilités du respect sacré.

Les rédacteurs du Livre saint se sont risqués avec beaucoup de prudence à l'évocation du nom de Dieu. Ils l'ont fait à l'aide de formes détournées.

6823 fois, le texte biblique utilise le tétragramme YHWH comme nom propre de Dieu. De ses quatre lettres sont nés Jahvé, Yahvé ou Yahweh et même Jéhovah qui n'est rien d'autre qu'un barbarisme... tant pis pour les témoins !

Adonai, qui est le pluriel de majesté du mot Adon, signifie le Seigneur.

Elohim, utilisé 2550 fois, est également un pluriel de majesté ou d'intensité du mot Elaoh. Ce terme a donné naissance à bien des polémiques, orientant vers un cosmos bien matériel l'origine du Dieu des dieux. Elohim se prête fort bien à une interprétation "extraterrestre" de cette puissance céleste.

Nous devons nous souvenir que le mot Eloah donne Ilah en arabe, d'où Al-Ilah, d'où découle Allah. Et demeure le nom du père des dieux.

301 fois, Shaddai apparaît dans la Bible. Le sens usuel, quoique inexact, est, "Le Tout-Puissant". El Shaddai veut dire le Dieu le Tout-Puissant.

El Elyon est un nom mal connu. Elyon signifie "très haut". Il fut le nom propre d'un dieu phénicien. El Elyon est donc le Dieu Très Haut ; celui là même dont Melchisédech était le prêtre, qu'invoquait Abraham, et qui apparut à Moïse au Sinai .



## Melchisédech

La Bible est un document chiffré dont les obscurités voulues et le caractère allégorique des nombres et des récits, reste, personne ne le conteste, une source inépuisable de renseignements, un héritage légué à l'humanité.

Melchisédech, un des personnages les plus secrets de l'Ancien Testament, apparaît au 17<sup>e</sup> verset du XIV<sup>e</sup> chapitre de la Genèse, d'une manière très brève. Suivons le texte :

"Quand Abram revint après avoir battu Kedor Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé (c'est la vallée du roi). Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin : il était prêtre du Dieu Très Haut, et Abram lui donna la dîme de tout."

Le passage de la Genèse que nous venons de citer donne lieu dans l'édition biblique de l'Ecole de Jérusalem à la note explicative suivante :

"Melchisédech est un nom cananéen. Il adore le dieu El Elyon, nom composé dont chaque élément est attesté comme une divinité du Panthéon phénicien.

Nous pouvons donc conclure immédiatement que la religion de Phénicie était une religion ~~soit~~ de celle de Mésopotamie. Il ressort de ce texte que Melchisédech était non pas juif, mais cananéen : que le dieu qu'il adorait et servait était El Elyon, le même dieu qui dirigeait les pas d'Abram !

Voilà un fait bien étrange que la Bible mentionne ! Qu'ont donc de commun ce prêtre Phénicien et Abram ?

Le récit biblique prouve justement qu'il y avait un lien certain entre les deux hommes.

Avram venait de Chaldée, plus précisément de la ville d'Ur. Selon la tradition musulmane qui nomme Ibrahim, il avait été élevé dans la science des Chaldéens et dans la religion solaire de Mésopotamie.

C'est au moment où la tradition authentique était en train de dégénérer qu'El Elyon lui donna l'ordre de se rendre au pays de Canaan. Rien d'étonnant dès lors que le prêtre phénicien et l'inité chaldéen se soient reconnus !

Abraham est la racine des trois grandes religions du monothéisme. Un peu estompé dans le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam le vénèrent de façon grandiose.

Pourtant, le patriarche a vécu avant la révélation de la loi mosaïque et la visite de l'ange Gabriel à Mahomet !

*Il pourrait être dans le futur le pont de paix sur lequel s'engageront les fidèles des deux religions séparées. Pour ne pas dire ennemies.*

Dans son livre *Les grands Initiés*, le visionnaire Edouard Schuré commente d'une manière parfaite la rencontre entre Abram et Méléchisédech :

"Un fait historique de la plus haute importance sur l'époque des patriarches nous apparaît enfin dans deux versets révélateurs. Il s'agit d'une rencontre d'Abram avec son confrère en initiation. Après avoir fait la guerre aux rois de Sodome et de Gomorrhe, Abram va rendre hommage à Melchisédech. Ce roi réside dans la forteresse qui sera plus tard Jérusalem. Voici donc un roi de Salem qui est un grand prêtre du même dieu d'Abram. Celui-ci le traite en supérieur, en maître, et communit avec lui sous les espèces du pain et du vin, ce qui dans l'ancienne Egypte était un signe de communion entre initiés. Il y avait donc un lien de fraternité, des signes de reconnaissance et un but commun entre tous les adorateurs d'Elohim du fond de la Chaldée jusqu'en Palestine et peut-être jusque dans quelques sanctuaires d'Egypte."

Le très mystérieux Melchisédech est cité dans le Psaume CX, 4 : "L'Eternel en a fait le serment qu'il ne révoquera point : "Tu est prêtre pour l'éternité à la façon de Melchisédech."

Dans le Nouveau Testament, tout le chapitre VII de la lettre aux Hébreux de l'apôtre Paul est consacré à Melchisédech.

Saint Paul considère Melchisédech comme supérieur à Abram lui-même, pourtant connu comme "le Père des croyants" et le "Père" de la race juive.

L'apôtre ne craint pas d'affirmer que le sacerdoce lévitique - car c'est sur lui que repose la Loi donnée au peuple -, quel besoin y avait-il encore que se présentât un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédech et qu'il ne fût pas dit "selon l'ordre d'Aaron" ? En effet, changé de sacerdoce, nécessairement se produit aussi un changement de Loi." (11.12.)

L'instauration de la Communion par Jésus, au Cénacle, prouve que le culte au Dieu Très Haut s'est perpétué dans la religion catholique. Le Christianisme primitif en était totalement imprégné.

Dans son livre *Les Saints Païens*, publié aux éditions du Seuil, Jean Daniélou écrit dans le chapitre consacré à Melchisédech :

"Certains gnostiques, les melchisédechians, verront en lui une manifestation de l'Esprit-Saint. Mais la réalité est encore plus admirable. *Melchisédech est le grand prêtre de la religion cosmique*. Melchisédech est le prêtre du Dieu Très Haut. Il connaît le vrai Dieu, non pas sous le nom de Yahvé, mais sous le nom d'El, qui est celui du Dieu créateur, connu à travers son action dans le monde. Melchisédech est prêtre de cette religion première de l'humanité qui n'est pas limitée à Israël, mais embrasse tous les peuples. Il n'offre pas le sacrifice dans le Temple de Jérusalem, mais le monde entier est le Temple d'où monte l'encens de la prière. Il n'offre pas le sang des boucs et des taureaux... mais il offre la pure oblation du pain et du vin.

C'est à l'aube du monde, dans la première cité d'El Elyon, qu'est né le rite de la Communion. La signification totale et ésotérique de la transsubstantiation a une résonance magique que le Christ révéla le soir du jeudi saint. A travers les siècles, pour ne pas dire les millénaires, le flambeau de la véritable tradition a été transmis aux hommes sous des formes voilées. Melchisédech, Abram, Jésus sont les maillons d'une longue lignée initiatique qui fait briller la lumière dans les ténèbres.

## **Jérusalem**

Située sur la ligne de séparation des eaux entre la méditerranée et la mer Morte, sur l'ancienne route des patriarches entre l'Assyrie et l'Egypte, Jérusalem a toujours été un lieu de rencontres.

La ville s'ancre sur trois collines : le mont du Temple ou mont Moriah, le mont Sion et le mont Ophel, séparés par la vallée du Tyropéon.

Il y a 5 000 ans, les Cananéens s'établirent sur le mont Ophel, à cause de la proximité de la source de Gihon, qui était le seul point d'eau connu.

Cet escarpement rendait la défense aisée. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver sur ces sites des silex taillés et des pointes de flèches, ainsi que des poteries utilitaires.

A l'époque où Abram rencontra Melchisédech, les Jébuséens, c'est-à-dire les Amorrhéens installés sur le plateau de Salem, construisirent un mur d'enceinte aux proportions colossales, si solide qu'il survécut jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

Les Anciens, qui avaient une connaissance parfaite des forces de la nature, déterminèrent leur choix en fonction de l'orientation des lieux et des influences telluriques qui les parcouraient.

L'eau étant un élément nécessaire à la vie, une tour fut édiflée pour garder l'entrée de la ville et veiller sur la source.

Les chroniques (32-30) racontent comment le roi Ezéchias détourna le lit supérieur du Gihon et l'amena sur le côté ouest de la cité. Cette conduite gigantesque, appelée tunnel de Silwan, fut percée en 700 et est toujours en usage. Les guides montrent aux touristes qui la visitent une inscription en hébreu commémorant la rencontre des deux équipes ayant creusé depuis chaque extrémité.

De tous les lieux saints, Jérusalem est celui où mieux qu'ailleurs les pierres ont conservé l'empreinte mystique. C'est depuis le mont Scopus qu'il faut dès l'aube découvrir la Ville sainte. Le choix est immense, lorsque le soleil darde de ses rayons la mosquée Al Aqsa et le dôme du Rocher.

La ville sainte se nimbe alors d'une impalpable brume qui flotte sur les toits comme le reflet de l'Esprit. Les rabbins assurent que l'air de la Palestine nourrit l'âme et rend sage.

Les juifs se plaisent à dire que dix mesures de beauté ont été attribuées au Monde. Jérusalem en a pris neuf, et le reste une seulement...

(...) Jérusalem est un catalyseur de foi dont les murs, encore teintés du sang des martyrs, risquent dans un proche futur de servir de mobile à une nouvelle guerre sainte, qui cette fois dira son nom !

La prophétie de Zacharie (XIV.,2) assure :

"Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem."

"La ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées."

"La moitié de la ville ira en captivité. Mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville."

Isaïe, quant à lui, sa prophétie est pleine de promesse (II, 2-3). Il voit Jérusalem devenir la métropole spirituelle du monde.

"Tous les peuples monteront un jour vers la Ville sainte pour recevoir du Seigneur l'enseignement de ses "voies".

Jérusalem sera alors Théopolis, la cité universelle.

Quand les tourments s'abattront sur la ville de David, les hommes devront se souvenir qu'elle fut fondée par les rois Bouviers, c'est-à-dire par des Veilleurs !"

Symboliquement, le Nouveau Testament nous apprend :

"Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui, la nuit, veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande frayeur." (Luc, II, 8.)

Ce sont des signes dans le ciel qui annonceront la venue de la Jérusalem céleste, de nouveaux Veilleurs préparent déjà son arrivée.

(...)

## Meggiddo et les clés du futur (ch. 8)

La position stratégique de l'ancienne ville fortifiée a influencé le destin de la Terre sainte. Depuis l'aube du monde, les hommes se sont affrontés dans la vallée de Jezréel-Esdrelon, dont Meggiddo commandait l'accès. Cette plaine mesure environ 40 kilomètres de long sur 30 de large. Elle forme un triangle renversé dont le sommet s'appuie, au sud, à la montagne de Gilboa et dont les côtés vont s'adosser aux montagnes qui bordent le lac de Tibériade et, au nord-ouest, au golfe de Saint-Jean-d'Acre dominé par le mont Carmel.

L'histoire guerrière de la cité commence au IV<sup>e</sup> millénaire. Meggiddo fut successivement amorrhéenne, hyksos, égyptienne, puis cananéenne. C'est là que Barak défit, au temps des juges d'Israël, l'armée madianite ; c'est ici que le roi Josias fut tué en voulant arrêter au passage le pharaon Néco ; c'est aussi sous ses murs que Philippe Auguste, roi de France, livra bataille aux Turcs lors de la troisième croisade, et c'est dans ses lieux que Bonaparte dispersa l'armée turque avant d'abandonner sa funeste expédition en Egypte.

Le combat le plus mémorable livré à Meggiddo a vu s'opposer, le 21 avril 1477 av. J.C., les troupes du pharaon Thouthmosis III aux défenseurs de la forteresse. Le souvenir de cette bataille figure sur les bas reliefs du temple de Médinet-Habou aux portes du désert libyque. Les grandes expéditions du passé, celles qui virent les maîtres de l'Egypte terrasser leurs ennemis, sont inscrites dans la pierre des monuments implantés sur la rive occidentale du Nil. Ces édifices sont liés au passé.

Seul un combat est illustré à la fois sur l'une et l'autre rive, il s'agit de celui de Meggiddo. Qui a eu lieu et qui sera... nous le découvrons en effet également sur les murs du temple de Karnak, face au soleil levant.

En 1948, les Israéliens battirent en ces lieux une importante armée arabe. Si un conflit éclatait demain au Moyen-Orient, il y a fort à parier que Meggiddo connaîtrait une fois encore une intense activité militaire.

Dans son Apocalypse, saint Jean ne dévoile-t-il pas l'endroit où aura lieu l'ultime combat ? (16-15 et 16) :

"Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmageddon."

Le disciple préféré du Christ, tout comme lui, était juif. Le visionnaire de Patmos nous a laissé un livre scellé de sept sceaux, dont l'inspiration est toute kabbalistique. Elle puise ses sources dans les plus anciennes traditions.

Beaucoup estiment que le peuple d'Israël sortira vainqueur de l'ultime combat qui l'opposera à ses ennemis arabes. Sa victoire ne sera pas celle des armes, mais l'œuvre du miracle.

Nous l'avons déjà dit, les recherches archéologiques, conduites par les spécialistes du jeune Etat juif, ont toutes un arrière-plan mystique qu'on ne dévoile pas. Les fouilles de Meggiddo ont été dirigées par le Pr Y. Yadin dans les années 60, 66, 67 et 71, pour le

compte de l'Institut d'archéologie de l'université hébraï que de Jérusalem. Sans crainte de beaucoup se tromper, on peut dire que les juifs seraient heureux de retrouver l'Arche d'Alliance, dont la trace se perd lors du sac de Jérusalem en 70 de notre ère. Ce coffre magique à la terrifiante puissance devrait réapparaître lorsque la terre promise sera menacée d'écrasement total. Saint Jean nous affirme que c'est à Meggiddo-Harmageddon qu'aura lieu le dernier affrontement de notre cycle. Logiquement, c'est là que l'Arche devrait être cachée.

## **L'arche d'Alliance à Meggiddo ?**

C'est l'Éternel qui prescrit à Salomon l'ordre de bâtir un sanctuaire en un lieu déterminé. Le temple était la demeure de la divinité. Le roi, les prêtres et les peuple devaient lui rendre hommage.

Ces clichés littéraires sont connus. Nous savons que la Bible a presque toujours prouvé la véracité des faits qu'elle relatait, utilisons donc ses affirmations pour voir comment se présentait l'ancien Temple de Jérusalem.

En gros, et pour autant qu'on puisse en juger d'après la reconstitution de la Ville sainte, présentée en maquette, sur le terrain de l'hôtel Holyland, le Temple salomonique était un bâtiment rectangulaire dont l'ordonnance se développait en profondeur.

Une sorte de pylône, le ûlam, masquait la façade et donnait accès à une première salle oblongue, le hékal, de 40 coudées de profondeur sur 20 de large et 30 de hauteur ; la partie la plus retirée de l'édifice, le débire, ou Saint des Saints, était un réduit aveugle de 20 coudées selon ses trois dimensions. Là fut déposée l'Arche où habitait corporellement la majesté du Dieu inaccessible. Le hêka, ouvert aux prêtres, renfermait la table aux pains de proposition, que l'on renouvelait chaque jour, un chandelier à sept branches et l'autel des parfums.

De manière formelle, les parties essentielles du sanctuaire ne devraient jamais être modifiées. En cas de réparations, on se gardait soigneusement de tout ce qui aurait pu ressembler à de la nouveauté.

La demeure qu'Ezechiel voit en songe reproduit la disposition du Temple de Salomon qu'on détruit les Babyloniens.

La construction péniblement relevée par Zorobabel s'inspire de la même règle, et l'historien Josèphe, qui avait eu sous les yeux le Temple rebâti à grands frais par Hérode, nous en donne une description qui n'est point si différentes de celle du Livre des Rois.

Ezéchiël à servi de lien à travers le temps et l'espace pour faire parvenir à la postérité les plans de la maison sacrée.

Au cours des âges, seul les parvis extérieurs du Temple ont changé. On a multiplié leur nombre et agrandi leur surface. La demeure du Dieu d'Israël se trouvant ainsi au centre d'un haram sémitique dont les enceintes successives permettent de filtrer les diverses catégories de visiteurs venant adorer leur dieu.

Un détail important doit retenir notre attention dans l'architecture du Temple. Il s'agit du débire ou Saint des Saints. Cette pièce où toute la puissance d'Israël était conservée dans l'Arche d'Alliance. En effet, nous savons qu'elle était cubique et que ses dimensions étaient environ de 10 mètres d'arête. Le coffre sacré reposait dans le noir absolu. Nous pensons que l'obscurité la plus complète neutralisait son rayonnement. De

plus, le volume cubique qui lui donnait asile ressemblait beaucoup à une caisse de résonance fonctionnant sur une fréquence sonore étalonnée.

Seuls les prêtres connaissaient les techniques qui mettaient l'Arche en action. Les rituels du Temple de Jérusalem nous sont connus grâce aux lévitiq̄ues et aux textes prophétiques qui constituent ce que l'on a appelé la Torah d'Ezéchiel.

Si, comme nous le supposons, l'Arche d'Alliance contenait un cristal vibrant qui servait de transducteur entre les officiants et l'Intelligence cosmique qui les agissait, on saisit mieux les obligations techniques qui s'imposaient pour préserver ce précieux instrument.

Très souvent, la foule des fidèles assistait à de véritables miracles qui se déroulaient dans le périmètre du Temple. A l'époque, Jérusalem avait attiré un personnel considérable qui entretenait les Lieux Saints. Tout un quartier de la cité était réservé aux différents lévites.

Si notre hypothèse est juste, l'Arche d'Alliance est encore cachée à Meggiddo ; elle repose obligatoirement dans une pièce cubique parfaitement architecturée de 1 000 mètres cubes environ. Pour qui connaît "Tell el-Moutesellim", cette hypothèse n'est pas à rejeter, car la réalisation d'une telle chambre entraine dans la qualification des architectes de la ville forteresse. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le tunnel d'eau qui conduit au puits de la cité.

L'eau était autrefois le bien le plus précieux des garnisons assiégées. La présence de sources adéquate détermina le choix des sites d'implantation au Proche-Orient. A Meggiddo, les défenseurs de la ville pouvaient accéder en tout tranquillité au point d'eau qui desservait la forteresse. Une galerie taillée dans le roc, longue de plusieurs centaines de mètres, permettait dans les situations les plus précaires de se ravitailler en précieux liquide, bien à l'abri des flèches ennemis.

Le passé historique de Meggiddo rempli de batailles a peut-être inspiré Saint Jean, pour fait d'Harmageddon le lieu où les Fils de la Lumière rencontreront les Fils des Ténèbres pour un ultime combat. Les puissances du Ciel se manifesteront alors, et El Elyon, le Dieu Très Haut d'Abraham et de Melchisédech, viendra rétablir la paix entre Issac et Esau, les frères écartelés de Jacob.

Copyright Robert Laffont : "Les énigmes de l'univers"



## **2. PAIX, SHALOM, SALAM**

"Le lieu de la présence divine, c'est le rassemblement".

**2.1. JERUSALEM, Ville de Paix**

**2.2. Eric LE NOUVEL**

**"PAIX, SHALOM, SALAM :**

**L'ANNONCE D'UNE RÉVÉLATION"**

## **VOIX**

J'entends la Voix  
Qui vibre dans le désert :  
"Paix, Shalom, Salam",  
Lettres du Feu  
Solaire, éternel, dévorant,  
L'annonce d'une Révélation,  
Celle du monde nouveau,  
Je suivrai sa voie.

## **APOCALYPSE**

A la fin d'un temps,  
C'est à dire maintenant,

Dieu a placé l'espace  
De Sa Révélation,

Dans le souffle  
Des trois religions,

Face à Lui  
Sur le même plan.

L'Éternel seul commande à Israël,  
Sa volonté : la Présence de l'Unité.

Paix. Shalom. Salam.  
Paix. Plénitude. Sérénité.

## MITZPE RAMON

Mitzpe Ramon  
Maqom Shalom, Lieu de Paix  
Maqom Ehad, Lieu de l'Unité.

Ici et maintenant  
Lieu de rencontre  
Entre soi-même et Dieu.

Au fond du cratère  
Cette vibration d'hommes  
Et de temps nouveaux,

Appelés à rebâtir l'alliance  
Sur la pierre de fondation  
*Paix, Shalom, Salam.*

Conscience universelle émergente  
Au creux des contradictions  
*Je suis ce que nous sommes.*

## QÛMRAN

Ne recherche ni les manuscrits, ni même à les traduire.  
Le temps n'existe pas. Sois ce que tu es.

Rentre dans la présence du Seigneur Dieu,  
Le Roi d'Israël, au Lieu de la Vision.

Face à Lui, dans le Feu blanc du désert,  
Tu transcriras le Feu noir des nouveaux évangiles,  
Les quelques secrets du monde à venir.

Sois la bonne nouvelle, fils d'Israël.  
Ta foi est ta force et ton bouclier.

## **BONNE ANNÉE**

"Paix, Shalom, Salam"

Triple arcane parallèle,  
Cette lumière,  
Messagère du soleil.

De ton cœur créateur,  
Accueille cette paix intérieure  
Au nouvel an de grâce,

Avec ce Feu royal  
Qui nous unira tous  
Dans l'Amour partagé.

## **CROISADE TEMPLIERE**

L'heure de la Croisade nouvelle est arrivée :  
Construire la Jérusalem de la Paix,  
Dans l'esprit d'amour, avec un chant de Joie.



## **CENE**

A la fin des Temps :  
La Table ronde,  
Le Christ-Roi  
Et les 12 Tribus d'Israël  
Réunis pour l'Alliance  
De la Jérusalem Céleste  
En France, Sa Fille aînée.

## 13

La 13ème Tribu d'Israël,  
A l'image de Daath, Séphire cachée,  
Relève du Vaisseau Spatial,  
Et de l'assemblée des Prêtres  
Qui amena le Peuple des Étoiles polaires  
Sur cette Terre ingrate mais fertile.

## **FORCE DE DIEU**

Quand la Force de Jour  
Poindra au coeur  
De la Force de Nuit,  
La puissance du Temple  
Aux ordres du Messiah,  
Le Christ-Roi, le 12ème Imam,  
Déclenchera la Croisade pour la Paix  
En Terre de Palestine-Israël  
De Gaza au Mont Moriah.

Cet évènement sans précédent,  
L'opération Force de Dieu  
Sera lancée de Damas,  
Le Carrefour de la Rose,  
Car l'Épée des Omayyades,  
Enfouie dans un lieu secret,  
Sera dévoilée aux yeux de tous,  
Avec le Bouclier de David, en Israël.

De Vad Yashem à la Knesset  
L'appel sera transmis au monde  
Pour le rassemblement des Chevaliers,  
D'Europe, d'Arabie et d'Afrique  
A Mitzpe Ramon, Maqom Shalom,  
Lieu de Paix et de Révélation trinitaire,  
Où le coeur de l'homme lira la Volonté  
Du Seigneur Dieu, le Roi d'Israël.

\*  
\* \*

"Le lieu de la Présence divine, c'est le Rassemblement"  
Mitzpe Ramon, Maqom Shalom, Lieu de Paix.

...

## **PARDON**

Frères et Sœurs  
De Palestine et d'Israël  
De Syrie, de Jordanie, du Liban  
Et d'Égypte,  
Allez et fleurissez  
Les tombes de vos ennemis d'hier.

## **CAVALIERS**

Les Cavaliers de l'Apocalypse,  
Soumis au Commandement trinitaire :  
Le Prince d'Angleterre, le Général de la Russie  
Alliés au Fils du Nom, le Bar Shem Tov,  
Accompliront l'entrée des Temps nouveaux  
Par la fin de l'époque du non-recevoir.

## **GABRIEL, GEVOURAH, DJIBRIL**

L'émergence de l'Islam, religion révélée par l'Ange,  
Coincide avec l'engouement général pour le monde angélique.

Tout adversaire est avant tout allié.  
A force de le refuser, l'Ange peut bientôt devenir exterminateur.

## INQUISITION

L'Ange Gabriel envoie ses hordes de feu  
A tous ceux qui refusent la question :  
"Qui est comme Dieu ?" - Qui es-tu face à Dieu ?

Quel degré de souffrance attend l'Occident  
Dans son refus de la réponse suprême ?

Est-ce le signal pour l'assaut final et total  
Contre la civilisation atlantique, et trancher  
Son agonie, en finir avec son passé et ce passif ?

Toute question nécessite réponse.  
"Paix, Shalom, Salam" :  
La Réponse à l'Ange exterminateur.

Au creux de la mort, je témoigne de la vie.  
Merci, Seigneur, de nous avoir donné Ta Parole.  
"Au commencement était le Verbe,"  
A la fin du Temps, la Parole est.

## **SEPHER HA-KNESSET**

Les roses de Damas, de Provins et de Ein-Gueddi  
Contiennent la même essence,

La tendresse de Dieu pour son peuple  
A l'image de tous les hommes.

Peuple d'Israël, souviens-toi de la tendresse de l'Eternel,  
Peuples de la Terre, ne négligez pas la tendresse des Yehudim.



## **ROYAUME DE FRANCE**

Le rôle messianique de la France  
Plan divin de ce Royaume  
Sera dévoilé à la fin de ce temps.

Le drapeau fleurdelisé du Royaume de France  
Symbole de sa dimension morale et spirituelle, éternelle  
Flottera bientôt dans la cité sainte de Jérusalem.

La lumière des vitraux de la Sainte Chapelle témoigne de ce secret.

## **RETOURNEMENT**

Vers l'an 2020-2030, basculement ontologique.

Les femmes serviront la messe et les sacrements  
Et témoigneront de la miséricorde de Dieu.

Sainte Vierge, Shekhinah, Sakina  
Couronnant la Paix Universelle,  
L'Espace issu du dialogue  
Des trois religions d'Abraham,  
Et l'aspiration de chacun  
A la Présence de Vie.

## MUHAMMAD

Celui que l'on appelait Yeshouah,  
entouré d'une famille nombreuse et à la vie bien agitée,  
le *crucifié délirant* proche des Esséniens,  
déjà ressuscité par l'Esprit,  
est revenu.

Il séjourne aujourd'hui à Damascus,  
"grain de beauté sur la joue du monde",  
à mi-versant d'une colline.

Son visage est familier à tous.  
Son regard, perçant et détaché.  
Il porte la barbe ; il est circoncis.  
Il ne fréquente plus les femmes comme auparavant.

Muhammad se souvient de l'Alliance.  
Après être entré vivant dans la mort,  
sa présence traverse le temps.

Yeshouah apportait la réponse  
du Féminin avec la Loi.

Muhammad crée la Paix en mélangeant  
le Shalom avec le Salam.

### **2.3 Jean ILLEL : Les Pèlerins**

## Un pèlerin

Ils s'éveillèrent d'un long et profond sommeil.  
L'homme regarda celle qui dans son rêve  
Il appelait chair de ma chair.  
Elle s'approcha plus près de lui, il se blottit contre elle.  
Elle chuchota avec douceur : je serai désormais ta compagne pour l'éternité.  
Il l'appela Eve.  
Chacun conta à son tour le rêve étrange qu'il avait fait,  
Ils virent que c'était le même rêve.  
Il y avait dans leur songe une lumière  
Qui illuminait et nourrissait leurs corps et leurs âmes.  
Des voix soufflaient au-dessus d'eux, glorifiant la vie, ils étaient heureux.  
Le froid soudain les saisit, l'ombre d'une immense solitude les envahit.  
Elle s'ouvrit à lui, il la pénétra. Ils découvraient une joie nouvelle.  
Ils se mirent à marcher, traversant plaines, fleuves, montagnes, océans,  
Cherchant dans ce que leurs regards voyaient et ce que leurs mains touchaient la  
lumière Dont ils avaient goûté la chaleur jusqu'au plus profond de leur être.  
Ils allèrent de siècle en siècle, se multipliant sur toute la face de la Terre.  
Moi qui suis l'un d'eux et qui écris cette poignée de mots, pèlerin à mon tour,  
Je marche et cherche cette lumière dont l'éclat brûle comme braise ardente au fond de  
mon  
Coeur.

## Deux pèlerins

Et Dieu dit à l'ange de la justice:  
Choisis un compagnon, allez vivre ensemble  
Dans le coeur des humains pour célébrer ma gloire.  
Ils cheminèrent de coeur en coeur, semant la sagesse.  
L'ange de l'amour tempérait la justice.  
L'ange de la justice tempérait l'amour.  
Là où ils passaient, la paix fleurissait.  
Mais voici que le malin, le jaloux qui porte aussi le nom de Satan,  
Adressa une prière à l'ange de l'amour.  
Viens, lui dit-il, il est un lieu abandonné où la souffrance règne,  
Toi seul pourrais apaiser cette immense douleur.  
Viens.  
L'ange de l'amour qui est tout amour se sépara de son compagnon  
A l'appel de la voix qui le suppliait.  
Ce fut dans les cités, l'ombre et la nuit.  
La justice aveuglait les coeurs de sa lumière crue.  
La sagesse outragée s'était enfuie, tout était désordre.  
On entendait dans le ciel un rire sonore, étrange, un rire satanique.  
Quand donc reviendra l'amour?  
Quand donc nous reviendra l'ange de l'amour?

## Les trois pèlerins

Sur le chemin de l'exil, à l'un de ses carrefours

ensoleillé, un pèlerin s'approcha de moi.

Je lui demandais : qui es tu ?

Il répondit : je suis le fils de l'Islam.

La parole du prophète est la source de mon être, elle est  
un chant ininterrompu dans l'oasis de mon âme.

Je lui demandais : qu'as tu à m'enseigner ?

Une douce lumière éclaira son regard.

Il répondit : l'adoration.

Que la goutte de rosée que je suis s'évapore au soleil  
de sa face, pour sa seule gloire.

Un pèlerin qui venait par un autre chemin s'approcha  
de nous.

Je lui demandais : qui es tu et qu'as tu à nous enseigner ?

Je suis l'enfant du Crucifié, ma vie est dans  
ses mains comme une graine qui porte dans ses entrailles  
le fruit de l'amour.

Il est l'amour. L'amour passe par l'amour des hommes.

L'amour est la parole de la vie.

Ils me dirent : et toi je juif, qu'as tu à nous enseigner.

Je les regardais, ému, des larmes coulaient  
dans le secret de ma gorge.

Je répondis : la sainteté.

Tu sera saint, car je suis saint dit l'Éternel.

Que notre amour et notre adoration soient couronnés  
de sainteté, alors nous connaissons son nom.

Nous nous embrassâmes pour nous séparer, laissant  
nos pas nous porter vers Jérusalem.

## Quatre pèlerins

Ils se croisèrent à l'un des carrefours baigné de lumière.  
Chacun avait accompli un long et dur chemin,  
La soif et la faim apaisées d'une eau vive qu'ils portaient précieusement  
Dans une outre posée contre leur coeur.  
Il se reposèrent à l'ombre bienfaisante d'un arbre aux larges feuilles qui était là.  
Ils somnolaient quand vint un ange rieur qui mélangea les outres.  
Le temps du réveil arriva.  
Chacun se désaltéra, bénissant le goût de cette eau vive  
Qu'ils croyaient avoir tiré du puits de leur maison de prières.  
Enveloppés dans leurs rêves, ils reprirent leur chemin dans un lourd silence.  
Dans le ciel les anges riaient.



## Le 4ème pèlerin

Voici qu'ils se rencontrèrent à nouveau  
à l'un des carrefours dénommé "Dieu vivant".  
Ils échangèrent, près d'une borne qui indiquait  
le chemin, une gorgée d'une eau vive qu'ils portaient  
dans une gourde serrée précieusement  
contre leur poitrine.

Puis, ils psalmodièrent en silence quelques prières.

Et voici qu'apparut un autre pèlerin.

Son regard avait l'étrange et douce clarté  
d'un lieu que nul vivant n'a jamais connu  
à ce jour.

Il s'approcha.

Je lui demandai : qui es-tu ?

Il répondit : je suis un pèlerin sur la face  
de la terre et des cieux, chacun de mes pas  
célèbre sa gloire.

Quel est ton nom ?

Mon nom est Abraham l'hébreu.

Le disciple du crucifié lui dit : parle maître  
nous t'écoutons.

Que ta parole nous désaltère et nous fortifie.

Qu'elle soit un lien qui attache et réunit  
nos âmes.

Sa voix s'éleva, comme le chant d'un torrent  
dans le désert, comme la douceur d'une pluie  
bienfaisante.

Sois béni ô toi qui fait de la lumière  
de la croix, ta souffrance, ta joie, ton espérance.

Va et trace à la multitude des nations  
le chemin de la vie.

Que ton espérance se répande sur toute la terre.

Il est venu vous nourrir du fruit de l'amour,  
tel est son nom pour l'éternité.

Et toi, fils de l'Islam, enfant de ma chair  
souviens toi lorsque j'ai dit au messager

qu'il ne soit fait aucun mal

à mon fils Ismaël

que sa part lui soit donnée

et qu'il m'a répondu :

Paix sur toi Abraham

il sera le père d'une grande et fière  
nation.

Puis il tourna son regard vers moi.

Nous étions attachés par un long silence.

Des larmes coulaient lentement sur ses joues.

L'émotion terrassait mes lèvres.

J'entendis qu'il chuchotait, chair de ma chair,  
enfant de mon âme, indomptable fidèle témoin  
de ma vie ; le temps, la richesse, la pauvreté,  
l'exil, la haine, le fer, le feu ne nous ont pas  
séparé.

Sois béni, que jamais la lampe de ton âme  
ne s'éteigne.

Il nous couvrit la tête de son châle blanc  
pour nous bénir et nous dire  
Dieu vous commande de vous aimer  
de tracer à la vie des chemins de lumière,  
puis il s'éloigna.

## Le 5ème pèlerin

Leur chemin n'étant qu'un seul  
chemin  
ils arrivèrent ensemble, à la nuit,  
aux portes d'un village, lieu dit  
le regard qui voit.  
Un homme qui rentrait des labours  
leur demanda : étrangers, qui êtes vous ?  
Nous cherchons un abri pour y passer la nuit.  
L'homme de la terre répondit : nul ne peut  
séjourner ici s'il n'est pas né dans nos murs.  
La rue appartient aux fils de ceux  
qui y demeurent.  
Nul ne peut y séjourner s'il ne porte  
ce même sang.  
Le fils de croix désigna du doigt  
une église qui se trouvait là.  
Quel est ce bâtiment demanda-t-il ?  
L'homme étonné répondit, mais c'est  
une église et nous sommes chrétiens.  
Alors le disciple du crucifié nettoya  
ses sandales, se tournant vers les deux autres  
pèlerins, il leur dit partons.  
Ils passèrent la nuit couchés contre le flanc  
d'une colline, au feu des étoiles.  
A l'aube, un pèlerin s'approcha.  
Je viens d'un pays lointain qui fait du riz  
sa nourriture.  
Je sais que tous les chemins mènent à la mort  
et je cherche la paix du coeur.  
Viens près de moi lui dit le fils de l'Islam,  
tous les chemins sont lumière.  
Il est lumière, il fait vivre de sa lumière  
Il le serra contre son coeur  
et chacun reprit son chemin  
sachant qu'ils se rencontreraient.

## **Le 6ème pèlerin**

Ils arrivèrent dans une immense ville,  
une fourmilière.  
Ils se reconnurent au milieu d'hommes  
et de femmes qui brandissaient des bannières.  
Quelqu'un leur cria : que faites vous ici ?  
Avez vous comme nous besoin d'autos,  
de frigos, de téléviseurs, de cinémas, de théâtres  
de sex-shops.  
Nous sommes les fils de la ville et vous êtes  
d'ailleurs.  
Votre place n'est pas ici.  
Je lui répondis, là où l'homme vit  
là est notre espace.  
La joie et la douleur des hommes  
sont aussi notre pain.  
Donnons au corps ce qu'il réclame  
accordons à l'âme ce qu'elle a besoin.  
Quelqu'un dans la foule qui avait entendu  
s'écria : il n'y a pas de Dieu.  
Le fils du crucifié lui dit : il y a la vie  
ton sang crie la vie, que cet appel envahisse  
ton être et tu croiras.  
Nul ne peut entendre la voix  
s'il n'a pas ouvert la porte de son âme.  
Et l'homme de la foule sourit, puis il ajouta  
je marcherai avec vous au nom de la vie  
il disparut, se séparant de la foule.

## Le 7ème pèlerin

Ils arrivèrent dans un pays  
dont les palmiers et le sable  
étaient les plus beaux fruits.  
Il se retrouvèrent à l'ombre  
d'un oasis.  
Chacun avait traversé de longues  
et pénibles distances.  
Ils dirent buvons et prions ensemble  
afin que la vie soit couronnée  
de notre amour.  
Le soleil de son regard de lumière  
illuminait le dôme d'une mosquée.  
Le fils de l'Islam dit :  
allons, remercions le maître des royaumes  
pour nous être retrouvés  
que notre chant s'élève jusqu'à lui.  
Ils s'avancèrent d'un pas joyeux  
vers la porte qui donnait vers l'infini.  
Un homme qui était là demanda :  
qui êtes vous ?  
Chacun se présenta selon son coeur.  
L'homme dit : seul mon frère musulman  
a le droit de passage.  
Vous êtes infidèles, impurs.  
Vos pas ne souilleront pas notre sol.  
Ils restèrent silencieux, saisis par la froid  
de cette soudaine nuit qui les recouvrait.  
L'enfant du Coran s'agenouilla  
et baisa pieusement la première marche.  
Les yeux emplis de larmes, il nous dit  
frères bien aimés, le Seigneur est dans ces murs  
mais il fait aussi sa demeure dans nos âme.  
Tout lui appartient.  
Que son nom soit glorifié.  
Allons.

## **Le 8ème pèlerin**

Ils aperçurent enfin les murailles  
de Jérusalem.  
Une immense joie les habitait.  
Ils savaient que la lumière envahirait  
définitivement tout leur être  
que toutes les prières, les paroles, l'espérance  
du monde s'assembleraient dans leur coeur  
en un seul chant.  
Chacun aperçut l'autre venant au loin  
les mains chargées d'offrandes.  
Ils se trouvaient réunis au milieu  
d'une vaste place dénommée espoir.  
Une bombe éclata.  
Ils s'écroulèrent tous, le corps déchiqueté.  
Un ange qui les suivait depuis toujours  
recueillit une part de chaque âme  
pour en faire une seule âme qu'il alla  
déposer dans le berceau d'un nouveau-né.  
Une lumière nouvelle se lèvera  
pour illuminer le coeur du monde.

## L'éveilleur d'âmes

Voici ce que je vis au bord d'un chemin rocailleux  
Un pèlerin semblable à un arbre blessé, sec et solitaire.  
Il leva vers moi un regard empli de tristesse infinie.  
Il me dit : frère, la porte de mon âme s'est fermée,  
Le doute et le désespoir sont mes fidèles compagnons,  
Ils pleurent avec moi sur le sort de l'homme et la douleur du monde.  
Comme un oiseau éperdu, la lumière s'est envolée  
Du nid de mon être, et je reste vide de vie.  
Frère, aide-moi, sois l'éveilleur de mon âme.  
Troublé, je lui pris doucement les mains pour lui dire :  
Quand vient l'hiver tout semble désespérément mort,  
Mais le printemps revient toujours dans un baiser d'amour.  
Que savons-nous de la douleur, de la mort, que savons-nous de la vie?  
Couronne-toi et mêle-toi au combat de la cité.  
Retourne dans la maison de prières de tes pères,  
Partage le pain et le vin de leurs chants.  
Il est une porte secrète qui ouvre sur l'infini, découvre-la.  
Le pèlerin qui la franchit est dans la grâce de Dieu.  
Ne désespère jamais, ne reste pas seul, va.  
Et je vis dans ses yeux comme l'éclat d'une braise,  
Lumière de vie.

## **Les justes anonymes**

Après avoir longtemps marché, de synagogues en synagogues, d'églises en temples,  
Après avoir prié dans les mosquées et autres maisons de Dieu.  
Le pèlerin, l'âme nourrie de toutes ces âmes, éleva le chant de son cœur.  
Mais voici que la voix lui dit : il est une autre porte qu'il te faut ouvrir,  
Celle des amants de la paix.  
Ceux de génération en génération oeuvrent pour le bien et l'honneur de l'homme,  
Sans invoquer les noms du Maître des Royaumes.  
Ils sont aussi dans le regard de Dieu.  
Va, sache que le monde tient par le souffle de tous les justes anonymes.  
Ils sont la gloire de l'homme, dans le baiser de Dieu.



## **Le pain**

Voici qu'ils vinrent des quatre horizons  
frapper à la porte de mon âme, le regard  
illuminé d'une douce clarté d'aurore.  
Je dis : que la paix soit avec vous.  
Ils répondirent : que la paix de Dieu soit avec toi.  
Je demandais : qui êtes vous ?  
Celui qui semblait le plus ancien éleva la parole.  
Nous sommes les enfants de la promesse.  
Celui-ci est disciple du Christ, lui le fils  
de l'Islam et je suis juif.  
Je regardais celui qui était arrivé par le  
quatrième chemin, toi, qui est tu ?  
Je suis un croyant, fils de l'espérance, la parole  
de la vie a fait son nid dans mon âme et mon  
être se nourrit de son chant.  
Je demandais : que voulez vous ?  
Ils répondirent d'une même voix : Dieu nous  
commande de nous aimer, de tracer à la vie des  
chemins de lumière.  
Nous venons t'offrir et partager le pain de la paix.  
Ils me bénirent chacun dans le langage de ses pères.  
Puis ils s'éloignèrent comme ils étaient venus dans  
un profond silence.  
Et je vis déposés sur le seuil de mon âme, quatre parts  
de pain que je rassemblais en un seul pain pour  
l'offrir et le partager à mon tour par les chemins  
du monde.

## **Amour**

Il n'y a pas seulement l'amour de  
ses parents, de son compagnon, de sa compagne.  
Il n'y a pas seulement l'amour de ses enfants,  
de sa maison, de sa rue, de sa ville, de sa patrie,  
ni même l'amour de tout être qui peuple  
la terre.

Il y a l'amour de ce que nos yeux voient, de ce  
que l'on respire, l'amour de tout ce que l'on  
touche, de ce que l'on entend, de tout ce qui  
nourrit la bouche et le sang.

Le printemps, l'été, l'hiver, l'automne, la terre  
et le ciel attendent notre amour.

Femme, toi que la nature a choisi pour  
porter la vie, toi que l'histoire mure  
dans le silence, lève toi, élève la voix,  
enseigne nous l'amour.

Invite nous à l'aventure de l'amour, car la  
haine et la violence habitent nos coeurs et nous aveuglent.

## **Chant 24**

Là où les êtres prient  
mon âme s'incline.  
Où s'élève la prière  
se mêle mon chant.  
La voix qui parle dès l'aurore  
invite à l'amour.  
Qu'ils sont doux à mon cœur  
les pas du pèlerin  
qui s'avancent pour l'offrande.

## Le commandement

La nuit était venue.  
Assis au coeur de la vaste place de la cité,  
Le pèlerin écoutait la silencieuse parole de l'univers.  
Son être était prière.  
A quelques mètres, la ville s'était vêtue de son habit de lumière.  
Les voitures sillonnaient les rues semblables à des vers luisants.  
Il était 19h45 lorsque la voix illumina l'âme du pèlerin.  
Elle répétait : Dieu nous commande de nous aimer,  
De tracer à la vie des chemins de lumière.  
L'homme regarda autour de lui, l'air avait un goût d'amour. Dieu était là.  
Il lui fallait répondre à la voix, mais aucun mot n'avait le parfum de l'instant.  
Il alluma son briquet, une douce flamme illumina l'espace.  
Dieu, l'univers, frémissaient dans son coeur, tout était un.  
Il était 20h, la flamme s'éteignit.  
Le pèlerin se leva lentement et s'éloigna.  
Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'un ange avait à son tour éclairé le ciel  
D'un éclat de lumière pour célébrer le signe de l'homme.  
Quelques mois plus tard, il était 19h45.  
Sur la place des cités, des milliers et des milliers de lumières  
S'élevaient dans leurs silencieuses et ardentes prières.  
Chacun entendait dans son âme la voix qui répétait :  
*Dieu nous commande de nous aimer, de tracer à la vie des chemins de lumière.*  
A 20 h, les lumières s'éteignirent et chacun s'éloigna, habité d'un immense amour.  
Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que des milliers et des milliers d'anges  
S'étaient rassemblés pour offrir à leur tour des éclats de lumière.  
La terre et le ciel étaient liés.

## **Vous qui connaissez la Lumière**

Je n'ai jamais été aussi près de vous, frères chrétiens, et la parole du sauveur n'a jamais été aussi vivifiante en mon âme.

Je suis juif.

Si mon peuple est le fidèle, inébranlable, indestructible témoin de la parole de DIEU, vous êtes le rêve et l'espérance.

N'êtes-vous pas sauvés pour vivre, enseigner, accomplir l'Amour ?

Le monde désespère.

Pourquoi vos silences, vos hésitations ?

De qui, de quoi avez-vous peur, vous qui connaissez la Lumière ?

Vous le savez, là où la justice et la charité restent impuissantes, seul l'Amour triomphe.

Emplissez vos églises, vos temples, avec ceux qui vous aiment, vous éclairent et vous guident.

Que sur toute la terre, la prière fervente de vos âmes unies s'élève pour éveiller les consciences, guider les actions.

Consacrez le temps à la parole de l'Amour et qu'enfin le monde se libère de la peur, de la violence et de la haine.

Que toute âme frémissse et que le coeur du Saint Père tressaille de Joie.

Invitez-moi au partage de l'Amour.

## Lettre 124

Crie ma gorge  
aux Juifs, aux Chrétiens,  
aux Musulmans  
fils de la promesse  
pénitence, pénitence !  
Nous avons usurpé le nom  
pour bâtir notre gloire.  
Les murs de nos cités  
sont tachés de mensonge  
de la haine et du sang.  
Les enfants de l'homme se rient de nous.  
Ils se détournent de la lumière.  
Ils vomissent le nom.

Crie mon âme  
aux Juifs, aux Chrétiens,  
aux Musulmans  
pour le péché de nos ancêtres  
pénitence !  
Pour nos péché d'aujourd'hui  
pénitence !  
Pour leur aveuglement et notre aveuglement  
pénitence !  
Pour leur ignorance et notre ignorance  
pénitence !  
Pour leur silence et nos silences  
pénitence ! pénitence !  
Pour leur rapacité et nos rapacités  
pénitence !

Que nos âmes illuminent nos bouches.  
Que nos mains distribuent le pain  
de l'amour.  
Il est notre Dieu.  
Il est le maître des royaumes.  
Il nous a fait à son image.  
Il est la lumière.  
Que sa paix soit en nous,  
dans ses églises, ses temples  
ses mosquées, ses synagogues  
Que l'étranger célèbre mon nom.

Je serai avec vous  
mais séparé  
tel est mon destin,  
ma vocation de juif,  
ce vouloir amoureux  
de Dieu  
qui blesse mon âme  
et l'illumine.  
Je serai avec vous  
mais séparé.  
Ne sommes nous pas  
cette vigne  
qui doit donner  
son fruit  
à la parole de la vie  
quelque soit la saison,  
quelque soit l'heure.  
Je serai avec vous  
dans l'espérance, le combat  
et la prière  
jusqu'à ce qu'il n'y ait  
plus d'ombre,  
jusqu'à ce que l'homme  
trouve son visage  
et qu'il fasse de l'amour  
sa demeure.

Parle mon poème une parole neuve  
Crie aux Chrétiens, aux Juifs,  
âme une, peuples de DIEU  
Crie,  
aplanissez la voie afin que la vie soit.  
Balayez les ténèbres qui séparent  
les âmes.  
Liez vos prières, vos mains, en gerbes  
d'amour.  
Les temps viennent où le pain de l'homme  
aura le goût du sang.  
Faites un rempart de lumière.



Le jour viendra, parole,  
où le coeur des fils de l'Islam  
et celui des enfants d'Israël  
seront comme deux vallées fertiles  
nourries d'une même eau.  
On s'appellera du doux nom de frère,  
les portes des maisons seront ouvertes  
à la vie.  
On partagera le pain de la Paix,  
Le jour viendra, parole,  
où le nom sacré d'Allah sera  
dans chaque coeur.  
Le fer de la haine sera brisé.  
On s'étonnera de tant de larmes,  
de tant de sang versé,  
de tant d'années perdues.  
Ce jour viendra, parole.

Quand les Chrétiens et les fils de l'islam  
Comprendront que la part vitale de leur âme est juive,  
Et que les enfants d'Israël s'offriront, sans crainte, au chant du monde,  
Car Dieu ne sera plus étranger dans le coeur des hommes.  
Quand, chacun avec la semence de sa propre parole  
S'unira dans un même chant d'amour, pour célébrer le don de la vie  
Alors, la Terre enfantera un nouveau printemps.

Je vous parle au-delà des frontières de la mort,  
Afin que vous sachiez que le néant n'existe pas.  
Je vous parle afin de partager, encore une fois,  
Avec vous, le pain et le vin de la vie.  
Ne dites pas, il n'y a pas de prophète en ma génération,  
Que la source est tarie.  
Je réponds car je le sais : la parole de la prophétie est ininterrompue,  
Elle est dans le sang et la chair de l'homme.  
Chacun peut l'entendre dans la pureté et le secret de son être  
Quand il cherche la lumière.  
Ne dites pas, celui-ci seul est prophète.  
Nous sommes tous les enfants de la prophétie.  
La parole est mêlée au souffle du vent qui enseme  
L'espace et fleurit dans le regard des voyants.  
Le prophète qui touche salaire est un marchand de paroles,  
Il usurpe la gloire des mots, c'est un voleur.  
Lève-toi, dans la splendeur de ton être, dans l'humilité,  
La force, la sainteté proclame que tu es le fils de l'homme,  
Étincelle de Dieu.  
Prophétise à ton tour, annonce que le temps viendra,  
Que nul ne peut imaginer, ou l'humanité ne sera qu'une seule âme.  
Nourrie d'une manne nouvelle,  
Elle ne connaîtra ni le foi, ni la faim.  
Le désir aura un autre visage.  
Lève-toi, laboure le champ qui est devant toi.  
Que la paix et l'amour soient ton royaume.  
Fais de Jérusalem le nid de ton cœur.

## **Dieu du buisson ardent**

Dieu du buisson ardent  
qui brûle mon âme  
sans la consumer  
qui prend ma main  
dès l'aurore  
pour me guider sur un chemin  
de lumière  
et qui la nuit m'accorde  
le sommeil.  
Me protège des ténèbres.  
Dieu d'Abraham, d'Isaac  
de Jacob  
Maître de l'univers  
qui sème dans mon coeur  
les graines vivaces  
de l'amour  
et dans mon être la parole  
de la vie éternelle.  
Dieu que mon sang connaît  
qui me parle dans le chant  
ininterrompu de mon peuple.  
Dieu de la vie  
maître de la mort  
que suis-je sans toi.

## **JERUSALEM**

Chaque pierre qui s'élève  
est un chant d'amour,  
chaque larme une goutte de miel.  
Les voix des fiancés t'invitent  
à des noces nouvelles  
et le frémissement de ton âme  
émeut les jeunes époux.  
Que tu es belle parée  
du diadème d'azur,  
que ton regard est pur.  
Chaque pierre qui s'élève  
est un chant d'amour,  
chaque larme une goutte de miel.

## **JERUSALEM**

Mes poèmes sont des pèlerins  
en habits de fête  
ils chantent : allons vers Jérusalem  
la ville du grand roi  
offrir les fruits de nos âmes,  
Mes poèmes sont des pèlerins  
joyeux,  
ils vont par les chemins du monde  
cueillir la fleur de l'espoir,  
Réveille toi poète  
arrache toi du lit de douleur,  
mêle ton souffle au souffle  
de tes paroles  
c'est le temps de danser,  
le temps de vivre,  
Mes poèmes sont des pèlerins  
en habits de fête  
Ils chantent Jérusalem  
ils dansent d'espoir.

## Le Messie

Il me faut parler du Messie  
Tout juif doit parler du Messie  
un moment de sa vie.  
Je dis que le juif que ne crois pas  
en la venue du Messie  
n'est pas un vrai juif  
ou plutôt ce juif là n'est pas juif.  
Le juif quel qu'il soit est habité  
par la voix qui a parlé au Sinäi .  
Brûle en lui les braises d'un feu  
qui jamais ne s'éteint  
et qui se transformera en source apaisante  
en abreuvant à jamais  
son âme assoiffée d'amour  
de paix et d'éternité.  
Juif, je dois parler du Messie,  
de ce temps lumière.  
On dit qu'il a le sang du Roi David.  
Qu'une étoile le signalera  
du plus haut des cieux.  
On dit qu'il éclairera le regard  
du coeur  
non seulement du juif  
mais de tout être qui porte  
le nom d'homme.  
On dit qu'il y aura plus que le miracle des  
pierres changées en pains,  
qu'Israël sera le peuple des prêtres  
Jérusalem la couronne de l'homme.  
On dit, en ces temps que l'imaginaire  
ne peut imaginer,  
l'homme se nourrira du fruit  
de l'amour  
et que la vie sera une.  
Je sais, tout en moi le sait,  
qu'en chaque génération,  
quelque part  
l'âme d'un être juif s'illumine  
à la voix.  
Je sais aussi que ces éclats  
de lumière, replongent  
désespérément  
dans ces ténèbres où l'homme  
est un loup pour l'homme.

Je sais qu'inlassablement  
meurtris, blessés sur le chemin  
de l'histoire  
les fils de mon peuple proclament  
l'éternelle espérance.  
Je dis : Paix mon peuple !  
ne t'impatiente pas,  
c'est toujours le temps du labour.  
Ne désespère pas le Messie viendra,  
Le Messie est en toi.

## LE DRAPEAU UNIVERSEL

Frère je te confie ce drapeau vierge comme l'avenir  
Je le donne au coeur qui a soif de lumière et d'amour  
Il trace le sillon d'un monde nouveau où nul n'aura plus  
soif, plus faim, plus froid et, où la peur sera bannie  
Frère ce drapeau chante l'espérance  
Il dit que la beauté régnera un jour sur la terre et le ciel,  
que l'âme de l'humanité sera une  
Il dit que l'homme dira de l'autre : c'est mon frère !  
et qu'il rompra le pain en célébrant la vie  
Frère je te confie ce drapeau vierge comme l'avenir.

\*  
\*       \*

L'âme du monde nous commande aujourd'hui de renforcer  
impérativement les liens de fraternité universelle afin de mieux  
écarter une sanglante catastrophe suspendue déjà comme une épée  
de feu sur nos têtes.

Il est bon de savoir et de dire qu'au-delà de l'amour que nous  
portons si justement à notre famille, notre rue, notre village, notre  
ville et notre pays, il serait urgent d'élargir notre vision et de  
mettre dans un élan de fraternité le monde entier dans notre coeur.

C'est le but de ce drapeau nouveau.

Au milieu de tous les drapeaux des nations, le drapeau universel  
rappellera que nous sommes engagés dans une seule et même  
aventure humaine et qu'il serait temps qu'elle devienne une source  
de bonheur pour tous.

Ce drapeau symbolisera l'amitié universelle sans distinction aucune.  
Il aidera à fortifier cette espérance plusieurs fois Millénaire qui  
brûle dans le coeur humain, bâtir un monde meilleur.

Que ce flambeau devienne vôtre et qu'il illumine le monde.



## **Le chemin**

Je le rencontrais aux rives d'un grand fleuve  
Et lui demandais : Pèlerin, qu'as-tu à m'enseigner?  
Il murmura d'une voix douce et profonde :  
La paix n'est pas seulement le silence des armes  
La paix, ç'est le partage du don de la vie,  
De son pain et de son vin.  
Les envoyés de l'esprit sont venus éclairer le chemin.  
Ils ont semé dans le souffle libre et généreux du vent,  
La voie de l'espérance.  
Nous gardons jalousement leurs paroles, devenues prisonnières,  
Derrière les murs dressés de nos coeurs.  
Ils nous invitaient à nous rassembler et nous lier  
Dans la liberté du don de l'amour,  
Mais aveugles, nous nous sommes égarés...

## **Le cri**

Qui dira, sur la colline des ossements, ta douleur, Israël?  
Devons-nous taire notre douleur, avaler notre voix, étouffer le cri qui brûle nos âmes?  
Je te dis mon peuple : élève le cri, qu'il lapide le ciel de l'homme.  
Qu'il éveille d'autres mémoires, d'autres douleurs gardées.  
Elevez vos cris, femmes, hommes, du sud, du nord, de l'est et de l'ouest.  
Voix déchirantes des mères, de toutes races, de toutes nations.  
Que le cri devenu l'unique cri, trace enfin le chemin de lumière.

## 2.4 Emile MOATTI :

### **Témoignage de Foi et Respect de l'Autre**

#### Témoignage d'un Juif

Mon retour au judaïsme, à l'âge de trente ans environ, a été tout d'abord l'aboutissement d'une recherche philosophique. Devant un monde déchiré et meurtri, issu de la seconde guerre mondiale, comment garder l'espérance d'un monde meilleur et d'un bonheur partagé dispensé à toute l'humanité.

La Thora de Moïse (Thora veut dire "enseignement") comporte les cinq livres fondateurs du peuple juif, qui se veut peuple-témoin de la parole du Dieu-Un, Dieu de l'humanité tout entière. Dans la Genèse, elle s'intéresse surtout au problème de l'homme placé face à son destin : l'homme, sommet de la création, digne et respectable car fait à l'image de Dieu, libre et donc responsable, capable de créer, comme Dieu. L'histoire a un commencement et elle a un but. Après l'éclatement de l'humanité - symbolisé par l'épisode de Babel- la descendance d'Abraham doit travailler, à travers l'histoire, à la réparation du monde pour devenir une bénédiction pour toutes les familles et nations de la terre. Elle doit aider à la réunification de l'humanité.

La Thora fonde l'action de l'homme sur l'éveil des consciences, le discernement, grâce à une forme d'éducation permanente. Le témoignage de nos valeurs doit se faire par l'exemple des actions concrètes, par le dialogue et non dans l'exercice de la force. L'éthique doit inspirer l'action qui l'incarne. Les rites ont un rôle pédagogique important, tout en prenant en compte le rythme saisonnier de la nature, œuvre créée par Dieu. Le rôle de l'éducation est d'apprendre à incarner les valeurs de vérité, de justice, égales pour tous, et d'amour, en particulier par la manifestation de solidarité concrète envers ceux qui sont dans la misère, et de la miséricorde qui conduit au pardon. Ce sont là les conditions concrètes du salut universel du monde.

Le judaïsme se veut respectueux des convictions et motivations d'autrui. Il ne juge pas les dogmes et son appréciation porte sur les actes des individus et des communautés humaines. Nous disons chaque année, lors des fêtes de Roch Hachanah et de Kippour, que Dieu juge les actions de l'humanité. Le Deutéronome rappelle que nous pouvons choisir la vie, par le respect de la volonté de Dieu, et la mort, par le regret des principes éthiques de son enseignement.

A la fin des temps, l'humanité sera réconciliée dans son unité et sa diversité dans un idéal de solidarité fraternelle qui conduit à la joie partagée.

## 2.5 Emile MOATTI

### SHALOM : LA PAIX DANS LE JUDAISME

Rabbi Siméon, fils de Gamaliel, disait : "Le monde se maintient par trois choses : la justice, la vérité et la paix" (Pirkeh Avoth, 1.18).

En hébreu, la paix se dit "shalom", avec une connotation de "bien-être" et de "concorde". De la racine du mot shalom découlent d'autres concepts voisins : "harmonie", "bonheur" et "plénitude".

"Shalom" est aussi l'un des nom de Dieu.

Le shalom, la paix, est présenté dans le judaïsme comme un objectif, un idéal, à la portée de l'homme dans ses dimensions individuelles ou collectives. Il est le bien suprême, celui qui résume toutes les bénédictions, et c'est pourquoi il apparaît toujours en conclusion des principales prières : prières quotidiennes (appelées également prières des 18 bénédictions) ; bénédiction de la nourriture à la fin des repas ; aussi dans la récitation du "Kaddish" qui sanctifie le nom de Dieu en de nombreuses occasions.

La voie qui mène à la paix est explicitée dans la triple bénédiction, dite des "cohanim" (prêtres), qu'ils prononcent ensemble, au nom de Dieu, après s'être regroupés face à la communauté des fidèles :

"Que Dieu te bénisse et te protège.

Que Dieu fasse rayonner sa face vers toi et t'accorde la grâce.

Que Dieu lève sa face vers toi donne la paix". (1)

La première bénédiction porte sur les biens matériels et la sécurité physique des personnes.

La seconde appelle l'éclairage de l'esprit, source de la vie spirituelle et de la vraie sagesse.

La dernière est l'aboutissement des précédentes : la paix, le shalom.

Ainsi la paix implique-t-elle d'abord qu'un bien-être matériel minimum soit assuré à chacun, ce qui est possible dans une société fraternelle et solidaire. Ensuite que l'homme connaisse la sagesse qui procède de Dieu, c'est-à-dire comme appliquer les principes moraux révélés, de justice et de charité, sur lesquels doit être fondée la vie sociale (Gn 18/19). Les principes de justice "mishpat" et de charité "tsedakah" (aide aux plus démunis) sont les deux piliers dont le respect conduit au salut (Is 56). D'où l'importance de l'étude pour l'approfondissement de la loi morale qui permettra de surmonter conflits et contradictions : "les hommes sages et instruits donnent la paix au monde".

La paix ne va pas de soi. Elle se construit et reste liée à notre responsabilité dans notre façon d'agir et de penser : l'homme est libre d'œuvrer dans le sens de la volonté de Dieu ; ou, contrairement aux valeurs de la loi révélée, d'une façon qui entraîne désordre, souffrances et conflits...

L'aspiration à une paix généralisée n'est pas une utopie. En effet, les juifs pieux en témoignent en vivant des moments privilégiés de véritable paix. C'est le cas le jour du Shabbat, jour de repos, où ils se libèrent des contraintes matérielles de la semaine.

Leurs âmes s'élèvent par la prière et par l'étude et ils perçoivent une vraie plénitude, dans un sentiment d'harmonie partagée avec les membres de la communauté.

Au niveau collectif, la même expérience se vit à l'occasion des trois fêtes de pèlerinage à Jérusalem : Pâques, où l'on réactualise la libération de l'esclavage physique (celui de l'Égypte) ; Pentecôte, célébration du don de la loi révélée ; enfin Soukkoth, la "fête de la joie". Durant sept jours, les juifs vivent dans des constructions fragiles et provisoires,

au début de l'automne, sous la protection de la seule Providence du ciel. La semaine de Soukkoth est une préfiguration de l'ère où l'humanité entière reconnaîtra la souveraineté du Dieu unique, créateur et libérateur, et où le mal inhérent à la création sera enfin dominé (2). Ces expériences fondent notre espérance en la paix messianique qui concernera l'ensemble des nations.

Emile MOATTI (in "La Fraternité d'Abraham").

(1) Nombres VI, 24-26.

(2) Rappelons un aspect intéressant et mal connu du rituel de Soukkoth : Israël offrait chaque jour, au temple, un nombre de sacrifices décroissant (de 13 à 7) soit 70 au total, en faveur des "70" nations constituant l'ensemble de l'humanité.

## **2.6 Claire LEVI : L'Arche**

Douze sont en marche  
Le Treizième est le Maître,

Et une nouvelle Arche  
Est sur le point de naître.

## 2.7 A.D GRAD : LA KABBALE UNIVERSELLE

Science du Troisième Type,  
la Kabbale n'est pas une religion, mais elle est la base de la racine des trois religions  
abrahamiques :

### I - Israël

*"Il a établi un Code dans Ya'akov, institué une Voie en Israël"*

Psaumes, 78.5 (Maskîl d'Assaf)

### II - Christianisme

*"Si tu glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la  
racine qui te porte."*

Epître aux Romains, XI.18.

### III - Islam

*"Lumière sur lumière".*

Le Coran, Sourate XXIV.35, An-Nûr.

**"La Kabbale contient la clef du problème religieux moderne".**

Elie Benamozegh

La science du **troisième type** est une science exacte, parce qu'elle possède un **code**  
exceptionnel, d'une précision et d'une efficacité incomparables pour l'ouverture de la  
**Voie**.

L'élément primordial de ce véritable **outil de connaissance** est *l'hébreu*.

*L'hébreu* relève de la géométrie usuelle (15).

Il est donc de nature mathématique, mais il n'est pas seulement de nature mathématique. Il est aussi de nature *spirituelle*. L'hébreu permet la détermination des racines de l'**Equation mosaïque**.

*"L'hébreu est la seule langue dans laquelle s'exprimait, naturellement et spontanément un enfant n'ayant reçu aucun enseignement."*

Tractatus de Philosophia, XIIe siècle.

*"Notre langage est faux à cent pour cent, si on le compare à celui des prophètes... Mais il faut le contact avec la langue, son absolu, ses consonnes de désir, jamais en repos, jamais oiseuses, toujours violentes. L'hébreu, c'est la langue du désert sans l'oasis ni le mirage ; presque sans la vue, même si Jérusalem en est le centre."*

Guidou Ceronetti

*"Il a tracé un CERCLE sur la surface des eaux, jusqu'au point où la lumière confine aux ténèbres."*

Proverbes de Salomon, 8.27

*"Quand il affermit les cieux, j'étais là, et quand il traça un CERCLE autour de la surface de l'abîme."*

Job, XXVI.10

### Annexes

*(15) - Les 22 lettres de l'alphabet hébreu présentent les mêmes caractéristiques que les 22 polygones réguliers de la géométrie usuelle tracées avec une règle et un compas, et qui correspondent aux 22 diviseurs entiers de 360.*

L'alphabet hébreu comporte trois *lettres-mères*, comme la géométrie usuelle comporte trois *figures-mères*.

Sept lettres hébraïques sont dites *redoublées*.

Douze lettres sont appelées *simples*, comme il y a douze figures géométriques *simples*.

En hébreu, les **Lettres** sont des **Nombres**.

in "Troisième Millénaire" 06/97



## 2.8

### « SHIN, SHALOM ET KABBALE DU FEU »

Entretien entre A.D. GRAD et Eric LE NOUVEL.

**ELN** En partant de la Kabbale du Feu<sup>1</sup>, qui s'exprime dans la lettre SHIN, comme Shaddaï , le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob - ce « triple feu de Shaddaï » dont parlait Jean Tourniac<sup>2</sup> - la Paix qui verra le jour au Proche-Orient sera-t-elle l'expression de ce SHIN, et de l'esprit des 3 Patriarches ?

**AD** Il faut déjà justifier l'idée du Feu, parce que le Feu est dans le premier mot de la Thora «BERESHIT», dont la racine est ESCH - si l'on retire ce mot, il reste BERIT, l'Alliance - Donc BERESHIT = Alliance de Feu<sup>3</sup>.

Le Feu est déjà dans la Création. Sans feu, il n'y a pas de création. BERESHIT implique l'idée du Feu. Ce Feu, on va le retrouver dans l'être humain, le végétal, le minéral, dans tout. L'homme est nourri par ce Feu, dont il faut rappeler qu'il est un principe d'explication universel, créateur (et destructeur !).

Nous sommes dans le monde de la dualité, le BEITH de BERESHIT. Il faut bien situer le sens pour l'exprimer. Si l'on prend le symbole du SHIN<sup>1</sup>, les trois branches peuvent symboliser dans une certaine tradition de l'hébraïsme, les trois Patriarches - Abraham, Isaac, Jacob - lequel Jacob devient Israël.

Donc Israël est animé par ce Feu, puisqu'il est déjà à l'origine la partie paternelle d'Israël, qui se trouve redistribuer le Feu originel dans un peuple qui serait chargé de mission - une mission terrible, lourde, extrêmement dure à assumer, mais qui fait que ce Feu est là. Il ne peut pas être éliminé comme cela, il est à l'intérieur de l'individu - Il faut séparer le Feu mystique du feu profane. Le Feu des Mystiques est le seul qui compte dans l'histoire. Israël est

---

<sup>1</sup> « La Kabbale du Feu » AD GRAD - DERVY.

<sup>2</sup> In « Le Rassemblement des étincelles » de Gil EMETT - Ed. Gil WERN.

<sup>3</sup> In « Les Clés secrètes d'Israël », AD GRAD - ROCHER.

animé par ce Feu. Donc il est indestructible. Que d'eau il faut pour éteindre un incendie, et pourtant il couve encore quelque-chose.

Dans ce monde qui a été créé après coup, que l'on appelle la matière et qui n'existe pas, si on oppose cette "matière" dans laquelle réside le Feu, et qu'on la mette face à face avec son antimatière qui est dans la création, la particule et l'antiparticule, l'explosion va se faire à base du Feu. Et tout sera détruit, puisqu'une particule contre une antiparticule ne va rien laisser du tout, sauf le Feu que l'on va traduire là, et ce qu'on appelle l'énergie.

Si l'on veut être très rigoureux, cette énergie, la seule qui s'abreuve à la source, que l'on peut appeler comme on veut, mais qui est la source divine. Ce Feu va alimenter la quête, je ne dirai pas tout de suite quête de vérité, car ce serait « brûler » les étapes, mais va alimenter toute quête humaine. Or pour bien placer le sujet qui n'est pas simple du tout, il faut savoir que nous ne sommes pas des humains qui voulons accéder à un plan divin, mais nous en sommes issus, donc des êtres de Feu qui vivons une expérience humaine. C'est le contraire, il faut renverser les choses.

Or, en hébreu, on différencie bien ISCH, l'homme de Feu, qui est présent à la création du monde, c'est l'être de Feu. Toi tu existes déjà à la création du monde. Après viendra l'Adam, tiré de Adamah, de la Terre, l'être fait de terre auquel on s'adresse tous les jours, celui-là ne compte pas. Ce qui compte, c'est l'être de Feu qui l'anime, qu'il était, que nous sommes tous au moment de la création.

La Création est née du Feu. L'homme qui naît au début de la création est dans le BERESHIT aussi. Car dans ce mot, il y a BAR-ISCH = Fils du Feu, Fils de l'Homme, Fils de ESCH. Alors quand on parle du Fils de l'Homme, certains l'ont traduit par « Le Messie », « L'oint du Seigneur » - Non, le Fils de l'Homme, c'est le Fils de ISCH, donc ESCH est le Fils du Feu (Cf. « Les Filles du Feu » de Gérard de Nerval). Là, nous avons le Fils du Feu. Parce qu'à la création, dans le premier mot de la Bible, il y a « Feu ». Esch est dedans, ISCH est dedans car il y a YOD, dans BERESHIT. Et si l'on enlève ISCH en hébreu,

il reste BAR. Comme BEN qui veut dire FILS - le Fils de l'Homme de Feu». C'est-à-dire le seul qui soit intéressant. Si l'on veut partir de là, on peut développer toute une exégèse, car **le seul être qui intéresse l'incarnation, c'est l'être de Feu**. L'autre qui est recouvert de sa gangue dans lequel on ne voit pas brûler le Feu, qui ne s'extériorise même pas, c'est zéro. Il est terre, il est argile, il ne peut pas s'exprimer. Il est amorphe. Je ne dirai pas qu'il est comme une pierre. La pierre aussi a des vibrations, mais des vibrations plus lentes. Et comme tout est énergie, on est obligé de remonter à ce symbole de Feu, incarné par la lettre SHIN à trois branches.

Cette lettre peut aussi avoir quatre branches, dans une certaine tradition kabbalistique, parce qu'il manquerait à ce moment-là une vraie lettre à la Torah - c'est-à-dire qu'une vingt troisième lettre existe secrètement, mais n'est pas utilisée. On supposerait que la Bible hébraï que est peut être incomplète, parce que cette lettre n'y figure pas. Le texte, qui est codé, aurait peut-être été codé différemment. Mais au moins, où la quintessence y apparaît : le Feu. Avec le Feu à quatre branches, on rentre dans la Haute Kabbale. C'est un aspect beaucoup plus pointu. Mais l'idée du Feu est là.

**ELN** Est-ce que ce Feu anime le Shalom et le Salam ?

**AD** C'est évident, au moins pour le Shalom : on a le SHIN en tête, et le LAMED, la plus haute lettre de l'alphabet hébraï que - Contact entre le ciel et le monde d'ici-bas, actuel, dans lequel nous vivons, et qui s'appelle ASSIAH, le monde de la fabrication - le LAMED dépasse la ligne normale de toutes les lettres, elle va vers le haut, vers le cosmique - Certaines lettres ont des valeurs numériques avec deux O indiquant le plan cosmique (ex : SHIN = 300), contrairement aux premières séries, impliquant le plan des archétypes et des réalisations.

Shalom. Le MEM qui finit le mot, donne  $40 = 4 =$  le monde bien assis, carrément. Le VAV de Shalom qui représente la lettre O, est au milieu, et représente **la conjonction**. Donc celle entre le monde ici-bas et le monde cosmique, **qui ne peut se faire que par l'intermédiaire de l'être de Feu**.

Les masses ne sont pas aptes, de par leur constitution, à laisser émaner cette Flamme. Nous la retrouvons chez les mystiques de toutes les religions. On arrive à ce moment-là au seuil du mystère, où se trouve le gardien du seuil, représentant ce qu'il faut affronter, l'Épée de Feu qu'il fait tourner. On revient toujours à ce qui ne peut pas se mesurer, ou qui n'est pas animé par **l'Esprit du Feu**. Si l'être humain ne l'a pas, je crois qu'on peut le concrétiser avec cette formule, il n'est rien, quel que soit son niveau intellectuel.

**ELN** Si le SHIN représente les trois Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob, pourquoi n'y aurait-il pas correspondance avec Paix, Shalom, Salam ? La clé de la Paix serait le Feu. Faut-il des Elohim, des êtres de Feu, pour faire cette paix ? Cette Paix ne viendra-t-elle pas « d'en haut » puisque ceux qui veulent la faire « en bas » meurent, face à un plan qui les dépasse ?

**AD** Non, la chose ne se présente pas tout-à-fait comme cela. Parce que l'on a tendance à séparer le plan d'en bas et le plan d'en haut. Rien ne se fait en bas, sans que cela ne se passe de la même manière en haut. Ici, c'est l'ombre d'en haut. Les musulmans disent: Tout est l'ombre d'Allah. Nous vivons dans l'ombre de ce qu'il y a en haut. Là se trouve un problème extrêmement grave. C'est qu'en haut, ce n'est pas simple non plus. Et les gens croient que c'est une espèce d'ailleurs édénique, idéal, où tout se passe au mieux. Ce n'est pas clair non plus. Il y a aussi confusion, parce que cela fait partie de la Création. J'ai mis en avant dans « La Kabbale Universelle »<sup>4</sup>, mon dernier livre, le principe du malentendu originel. Il y a un malentendu au moment de la création, quelque chose qui est parti de travers, jusqu'à la « brisure des vases », la kabbale de Louriya, même si l'on n'adopte pas son point de vue. Auparavant, il y a eu des étincelles qui sont parties à tout vent, et ont nourri un peu n'importe quoi. Cela a créé une asymétrie quelque part, et dès qu'il y a rupture de symétrie, il y a quelque chose d'anormal. Je pense même que le malentendu se trouve à l'origine du Big-Bang, ce point d'éclatement du zéro cosmique, le point suprême comme dit le Zohar, ou l'équivalent. A ce moment-là, quelque chose est parti de travers. Il n'est pas pensable que dans la

---

<sup>4</sup> Ed. du Rocher.

création résident le venin, les scorpions, les scolopendres, etc. Je mets cette thèse en avant, je vais même encore plus loin avec une audace excessive, mais je constate ce malentendu. Ou alors il est voulu que la création soit bancal, si quelque chose a été plus fort.

Je pense toujours au futur père de famille, qui est Prix Nobel ou presque, qui veut avoir un enfant, et croit qu'il sera un génie. Les parents vont l'engendrer, ils vont être créateurs avec l'aide de Dieu. Mais on ne sait pas si l'enfant sera Einstein ou Al Capone. Est-ce qu'il ne va pas être un gangster, les autres attendent un génie, et ce génie va avoir le génie du crime. Quelque chose a joué dans les chromosomes.

Au départ, ceci n'engage que moi, n'y-a-t-il pas eu un malentendu dans l'esprit même du Créateur ? Il savait ce qu'Il allait faire ? Oui et non, car trois ou quatre fois dans la Thora, il est dit : «Et l'Éternel se repentit». Il change. Quand Moï se prie «Ce n'est pas possible que ce peuple... je vais rectifier». C'est dans l'idée du malentendu originel.

Mais cela n'élimine pas l'idée du Feu dans la création. Sans Feu originel, il n'y aurait rien eu.

**ELN** Puisque les Chérubins gardent l'entrée de la Paix avec l'Épée « tournoyante et flamboyante », qui seront ceux qui ouvriront la porte ?

Y aura-t-il « rassemblement des étincelles », la « Voie de l'Unité » dont parle Gil Emet<sup>5</sup> ? Qu'est-ce qui fera qu'un jour on pourra entendre « Paix, Shalom, Salam », dans le désert même d'Israël par exemple ?

**AD** Je crois que cela peut se faire. Je suis assez pessimiste dans l'ensemble. Mais de ce côté-là, c'est une chose à laquelle je crois.

On tend vers quoi ? Vers l'Unité. Quand on emploie trois mots qui veulent dire la même chose dans des langues différentes, c'est que l'on tend vers l'Unité. Le « rassemblement des étincelles » ? C'est ce que dit la Kabbale. Les étincelles sont parties en tout sens. Le rassemblement à travers les hommes, le rassemblement des étincelles divines qui se trouvent dans chaque homme, et surtout dans des êtres de Feu.

---

<sup>5</sup> Ed. GIL WERN.

Mais ceux qui vont être le truchement de cela, ce n'est peut-être pas ceux que l'on attend. Là est le problème. Il ne faut pas se leurrer sur qui va faire la paix. Qui a fait la paix avec Sadate ? C'est Begin. Certains ont été stupéfaits. Le monde a été étonné de voir cet homme, un grand religieux, qui n'était pas général d'armée, faire la paix avec l'Égypte. Il a dit : « La Paix et le Sinäi ? ». Je suis d'accord.

Certains disent : « La Paix contre la Paix ». Là, il n'y a pas de préjugés, et le « rassemblement des étincelles » ne tarderait pas. Il est là, latent. Malheureusement, certains ne sont pas prêts à cela, d'un côté comme de l'autre. Mais au moins, il y a eu Begin et Sadate.

**Le «rassemblement des étincelles» va se produire, parce que tout va revenir au point de départ.** L'idée du «TSIMTSOUN» a été donnée par Louria, la contraction dans la création, pour permettre la création, puisque la divinité est le Tout. Pour créer, on ne pouvait pas ajouter quoi que ce soit, puisque le Tout était occupé par la divinité. L'énergie était concentrée en un point. Il a bien fallu cette contraction, ce TSIMTSOUN, pour qu'à l'intérieur de cette espèce d'univers divin non manifesté, il puisse y avoir une manifestation de quelque chose.

A partir de cette contraction, une gerbe d'étincelles a jailli, à base de Feu, au moment de la Création. Chaleur extraordinaire, Lumière aveuglante. C'est parti pour s'étendre encore sous nos yeux aujourd'hui. Les galaxies continuent de s'éloigner de plus en plus vers un état spatial que l'on ignore encore, mais qui doit exister quelque part, un super, un hyper-infini. Là, on est dans la phase d'expansion.

Eddington, qui pourtant n'était pas kabbaliste, avait bien saisi cette chose. Mais il y a un point limite vers lequel cela n'ira plus, non pas parce que le cosmos est limité, mais parce qu'il aura atteint le plus loin que permettait l'essor de cette aventure le **désert** cosmique. Cela va revenir en arrière et revenir au point de départ. Là, on va participer : **Tout ce qui est vibration, onde, chez l'être humain en général, aura tendance à revenir vers le point originel.** Il y aura la phase retour.

La Terre est en train de vivre un cycle qui se terminera sous peu. Ce cycle ne verra peut-être le «rassemblement des étincelles» que dans deux siècles, en

gros vers 2240. Cela pose un problème pour l'immédiateté. Les gens regardent midi à leur porte. Et il y a un « décalage horaire » énorme !

**ELN** Quand tu dis « les étincelles retourneront à l'Origine pour leur unité », comme la Parole divine est partie du Sinäï , peut-on imaginer, sans aucune garantie, qu'il y aura « retour au Sinäï » ?

La parole que recevait Moï se était comme un Feu blanc. La Thora est Feu noir sur Feu blanc. Le « monde à venir » est caché dans le blanc des pages de la Thora. Que penses-tu de cette image, par rapport à ce **Feu blanc**, qui pourrait aussi être de Neguev ou du Sinäï ?

S'il y a « retour au Sinäï », est-ce qu'un lieu comme MITZPE RAMON (Neguev) ressenti par certaines personnes, telles Bernard CHOURAQUI, comme lieu de Paix, d'Unité, voire de « Nouvelle Alliance », correspond au « rassemblement des étincelles » que nous avons évoqué ?

**AD** Sur Terre, il faut bien que cela commence en un point, quelque part. Il y a des lieux sacrés, il existe une géographie sacrée, qu'on le veuille ou pas, elle existe. Je ne connais pas Mitzpe Ramon, il faut aller y capter les ondes telluriques et cosmiques. Cette région a toujours été une espèce de pôle magnétique et spirituel, parce que les grandes religions monothéistes se sont toujours tournées vers elle. **Le « rassemblement des étincelles » se passera par là ou à Jérusalem, car il n'y a pas d'autres points équivalents dans le monde, et le monde le sait bien.**

On aurait pu penser un moment que la France - avec Chartres, Notre-Dame, la ville de Luz dans les Pyrénées, les lieux sacrés de Bretagne, etc. - serait ce lieu. Est-elle passée à côté, on n'a pas compris quelle était sa mission, on a peut-être voulu jouer sur plusieurs tableaux à la fois, je ne sais pas. Mais on n'a pas l'impression que cela puisse se produire en France.

Je vis dans la Caräï be, sachant que les choses se sont déplacées vers l'Extrême Occident - la Shekhinah, qui en kabbale est la partie féminine de la divinité, la Présence divine, la Résidence divine, comme l'indique le mot, la racine SHA'KHEN qui veut dire "voisin". Cette Shekhinah s'est déplacée vers l'Extrême-Occident.

Pour l'instant il y a les USA, qui a priori, n'ont pas tellement l'air partis là-dessus, mais pas par absence d'esprit religieux. Justement, il faudrait que les esprits soient moins religieux et davantage initiés. Par contre dans les Caraïbes, il y a un arc antillais. Et au coeur, il y a une île plutôt qu'une autre, celle où j'habite, la Martinique, qui de mon point de vue est un relais pour cette époque.

Le temps du « rassemblement des étincelles » n'est pas encore là. Nous sommes aux portes de ce rassemblement, mais pour amener les gens à cette porte, c'est l'Extrême Occident qui détient le « flambeau de lumière » pour l'instant. C'est pour cela que j'y réside.

Néanmoins, la réalisation de ce rassemblement peut être ultra-rapide. La migration des ex-déportés de l'Afrique vers les Caraïbes, à l'époque des bateaux, c'était long. Aujourd'hui, cela va très vite. Si demain, on apprend que dans le Neguev, quelque chose est en train de se construire avec des hommes de bonne volonté, alors ce sera le cas. Jusqu'à présent, on en parle, mais on ne les a pas beaucoup vus. Et pourtant, il y a une poignée d'hommes. **Il suffit d'une minorité agissante. S'ils commencent à poser la première pierre de quelque chose qui va justifier la possibilité du « rassemblement des étincelles », ce sera rapide.** Cela peut aller très vite.

Cela va très vite au lendemain d'Einstein en science, et cela a été très long entre Newton et Einstein. Parce qu'aujourd'hui, on dépasse la vitesse de la lumière. Avant, on croyait qu'il n'y avait pas de vitesse supérieure dans le cosmos à celle de la lumière. Aujourd'hui, on croit déjà savoir scientifiquement qu'il existe deux fréquences plus grandes que la vitesse de la lumière. On revient aux histoires de constantes. Celle de Planck a l'air de tenir, et c'est le grand problème entre la mécanique quantique et la théorie de la relativité générale, difficiles à concilier.

On va vers cette théorie unitaire qui va être illustrée sur un plan plus spirituel, simultanément avec le plan scientifique. Un Hadith musulman dit « Si tu fais un pas vers le Seigneur, il en fait cent vers toi ». Là c'est pareil. La science est arrivée au bout de la matière, où il n'y a plus rien. Derrière l'atome se trouvent les quarks, et derrière, il y a encore autre chose. On ne sait pas ce que c'est.



Cela ne laisse pas de traces. La particule élémentaire, on ne sait plus ce que c'est. Et celle que l'on croyait élémentaire ne l'était pas.

Du même point de vue, sur le plan spirituel, il se passe des choses. Il y a des siècles que l'on appelle « siècles de lumière ». Mais pas l'ère des lumières dont on a parlé, les maskilim, par exemple chez les Hébreux. Non, il y a des siècles de Lumière qui se situent dans le Haut Moyen-âge, à côté de crimes effroyables, bien entendu, mais il y a eu quand même cette lumière apportée par les grands mystiques, les bâtisseurs de cathédrales, etc. On est tombé dans les ténèbres en plein 20ème siècle avec l'hitlérisme, le stalinisme, Mao, Pol Pot, etc. Il faut espérer pour le 21ème siècle ...

Les scientifiques de pointe ont dématérialisé la matière, car quand on arrive à l'idée des quarks, on dématérialise la matière. Arrivés là, sur le plan spirituel, il est inévitable qu'il se passe des choses d'un autre ordre, qui ne se passaient pas avant. On dit : vous n'avez rien, Dieu est mort, Dieu dort, que fait-il ? **Non, on va arriver au point où la haute spiritualité va rayonner.** Mais en marge, et au-dessus des religions, c'est un autre problème. **Disons plutôt un mystère. C'est pour cela qu'il y a un mystère d'Israël, qui est bien connu de l'humanité toute entière.**

Pour approcher du seuil du mystère, il faut avancer par étapes. On ne marche pas sur le feu, sans s'y être préparé. Il faut avoir l'entraînement et la foi. **Il faudra faire appel à des hommes de foi.**

Mais les hommes que nous connaissons ont une foi très faible. J'ai trouvé que la foi avait rapetissé en Occident. Tout est petit d'un seul coup par rapport à avant. Avant, il y avait des êtres de Feu, un cardinal digne de ce nom, (je pense à Mgr. Saliège de Toulouse), etc. des gens formidables dans n'importe quelle option. On ne les trouve plus, ils ne sont pas là, ils ne sortent plus. Ceux qui se montrent sont tout petits, des politiciens presque de métier. Cela ne vole pas haut.

**ELN** Il est dit que si tous les Juifs font Techouvah en même temps en Israël, le Messie reviendra...

**AD** C'est dit à chaque génération. Cette phrase existe de longue date. Dans chaque génération, le Messie est là, mais Il ne se manifeste que si celle-ci le mérite. A chaque génération certains pourraient manifester « l'oïnt du Seigneur », le Messie. Il ne se manifeste pas car Il se dit : « Qu'ai-je à faire dans cette génération-là, à laquelle je suis étranger ? »

**ELN** Maintenant sur Melki-Tsedek, Salem et Israël d'en haut, cette notion de Paix ...

**AD** Melki = Melekh, le Roi

Tsedek : la Tsedakah, la charité

Melki-Tsedek : le Roi de justice, est présenté très sommairement dans la Torah. Saint Paul s'y raccroche aussi très brièvement.

Il était aussi Roi de Salem, Shalem ; Ierouschalaï m (qui est un pluriel) : la ville des deux Paix, la paix d'en bas et la paix d'en haut.

Melki-Tsedek serait peut-être l'une des meilleures formules pour raccorder tous les abrahamiques, les hébreux, les chrétiens et les musulmans sur cette même paix. Est-ce que les musulmans accepteront ce personnage qui est placé au-dessus de leur prophète. Mais on dit bien que Melki-Tsedek était sans généalogie. On ne sait pas d'où il vient, ce qu'il est, son origine, etc. Était-il hébreu ? Il était Roi de Salem, Shalam, Shalom, Roi de justice.

Car il n'est pas sûr qu'une paix apporte automatiquement la justice. La « pax germanica », selon Hitler, devait amener une paix pour 1000 ans, avec la destruction du « non-aryen ». La paix peut amener la « pax germanica », la « pax sovietica », ce type de paix qui n'amène pas la justice. Et il n'y a pas de paix sans justice. Melki-Tsedek symbolise la juxtaposition des deux.

Il est évident que si Israël signe un accord de paix contre la paix, cette idée de « paix contre territoires » fausse tout. Quand on part de ce principe, **le problème de la paix est mal posé**, et ne peut pas encore être résolu. Si l'on dit « la paix contre les territoires » cela ne tient pas debout. C'est donner aux territoires plus d'importance qu'à la paix. Si tu veux d'abord des territoires, cela ne peut pas marcher, c'est une source de conflit, car on reste au ras des pâquerettes ! On n'est pas dans le plan du SHIN et de Shalem. Le Feu ne rayonne pas.

**ELN** Tu dis qu'il peut y avoir 36 sortes de paix, mais sans la Paix elle-même. Symboliquement on dit que 36 justes soutiennent le monde.

**AD** Un seul suffit.

**ELN** La valeur numérique du SHIN est de 300. Il faudra combien de justes pour « déclencher la paix » ?

**AD** Le chiffre 300 implique un mouvement sur le plan cosmique. **La paix est un mouvement, elle n'est pas statique**. Le mouvement sur le plan cosmique ne peut être suscité que « d'en bas ». Il ne faut pas oublier cette loi fondamentale, pour obtenir quelque chose « d'en haut », il faut déjà susciter quelque chose « d'en bas ».

Si tu suscites en bas la paix, le shalom, le salam - les expressions sont tellement proches - en disant « la paix contre la paix », on l'aura plus vite. Reconnais d'abord que je ne suis pas ton ennemi.

Si le chrétien dit : j'accepte l'idée d'un Messie qui est déjà passé. Et si moi je dis : Je n'ai pas vu les temps messianiques, je ne veux pas pour autant lui enlever sa croyance. Mais si tu veux que nous parlions le même langage, accepte déjà mon langage.

Reconnais-moi en tant qu'être humain à égalité, et ce jour tu es mon voisin, mon « shâ'khen ». Et si tu l'es, la Skekhinah, la Présence, est sur tous les deux, pas que sur moi.

Le fanatisme est de partout. Son feu est destructeur. Or nous, nous prenons dans le feu la partie créatrice, le feu originel qui est dans le premier mot de la Bible.

C'est pour cela que l'on va loin quand on soulève un coin du voile, en Kabbale. On remet tout en question, jusqu'à la Création. Mais on ne comprend pas ce qui va se passer, si l'on ne comprend pas cela.

Ceci est le problème immédiat de la Paix au Proche-Orient. La rencontre entre Begin et Sadate l'a prouvé. Begin a dit : « Vous voulez le désert du Sinaï ? Pour nous la Loi a été donnée dans le désert, pour que personne ne puisse la

réclamer en disant : elle a été donnée en Israël, etc. Comme le désert est impersonnel, on vous le donne ».

« Ceux qui combattent sont ceux qui vivent » disait Victor Hugo. Il y a les combattants de la guerre et ceux de la paix. Mais celle dont je parle est liée à **la paix spirituelle. Elle ne peut exister que dans la reconnaissance de l'autre, et dans la connaissance profonde de la flamme, de la lumière qui l'anime.**

J'essaie de retrouver ce Feu originel et de l'exprimer, de le manifester. Pendant que d'autres dorment ou font de la littérature. Pour moi, c'est le principe de vie qui compte.

Écouter de la musique sacrée, c'est bien, cela vibre. Mais cela ne suffit pas. Cela ne va pas tellement m'aider. Cela va créer en moi un état de résonance et d'équilibre qui me sera peut-être profitable. Au moins essayer, faire l'expérience, pour tenter de devenir un juste.

A 82 ans, je sais ce qui est possible, douteux ou indispensable. Si mon voisin n'est pas un être de Feu, et n'a pas compris cela, il est matérialiste, c'est difficile. Il faut un langage commun qui sous-entende des directives, des pensées communes. Je ne suis pas toujours sûr que cela soit le cas.

J'entends des gens qui parlent d'amour, mais qui ne l'ont jamais prouvé. En hébreu, Amour est « AHAVA ». C'est la divinité, EHAD, l'Un, l'Unique. Si on me dit l'Amour est dans le monde de la multiplicité, je dis oui, c'est là où sont les étincelles éparées qu'il faut rassembler. Et qui seront rassemblées contre vents et marées, mais attention, à la suite de cataclysmes, d'événements cruciaux, c'est là où il y a un risque. Il suffit d'un fou avec la bombe atomique. D'un seul coup, nous sommes loin de cette paix terrestre qui doit passer par la paix spirituelle. Tout n'est pas pain bénit. C'est un chemin difficile.

**ELN** Faut-il en Israël un « prophète de Feu » pour appeler cette paix ?

**AD** Oui, mais il ne suffira pas lui non plus. Car lui tout seul sera lapidé. Si ce n'est pas par les uns, ce sera par les autres. On se méfie des prophètes.

Le 12/07/1997

Paris

## 2.9 Rav. Léon ASKENAZI (*Manitou*) :

### LA REDEMPTION D'ESAÛ

Esäü a perdu la bénédiction, d'abord parce qu'il avait vendu son droit d'aînesse, mais aussi parce qu'il avait pris pour épouses des femmes du pays de Canaan, suscitant par là *l'amertume de son père et de sa mère* (1). S'étant aperçu qu'il avait ainsi perdu la bénédiction d'Abraham, et voulant se repentir, il prit pour épouse une des filles d'Ismaël. Mais la Thora précise bien qu'il n'agissait ainsi que parce qu'*il avait vu que les filles de Canaan étaient mauvaises aux yeux de son père* (2), sans mentionner sa mère. Il l'avait oubliée.

De la même manière, Esäü a su, dans le courant de l'histoire, se repentir par rapport au Père, mais pas par rapport à la Mère.

D'après l'identification du Midrach, Esäü qui préfigure le monde romain et le christianisme tel qu'il apparaîtra par la suite, a reconnu le Dieu d'Israël, le Père, mais n'a pas reconnu la Communauté d'Israël, la Mère. Cette identification éclaire l'attitude de la chrétienté par rapport à Israël : les chrétiens retiennent de la Bible ce qui concerne la morale, mais en rejettent la Thora et ses *mitsvot*, la Loi de Moï se qu'ils accomplissent de façon symbolique, en "esprit".

Un certain repentir a eu lieu. Ils savent dire : "Notre Père" à la Communauté d'Israël.

**Or, la rédemption d'Esäü ne pourra s'achever que lorsque l'antisémitisme chrétien disparaîtra, et que sera résorbée la contradiction entre la foi des chrétiens qui concerne le Père d'Israël et la rivalité envers la Communauté d'Israël, la Mère, à qui ils ont substitué, suivant les confessions, la "Vierge" ou l'Eglise.**

(1) Genèse, XXVI, 35

(2) Genèse XXVIII,8

in MAYANOT, "MORALE ET SAINTETE" pp.12 et 13.

NB : Cet enseignement avait été donné bien avant les récents accords signés entre le Vatican et l'Etat d'Israël. Il faut cependant noter que ces accords ont été élaborés à la suite de la décision du présent gouvernement israélien de renoncer à la souveraineté politique sur telle ou telle partie d'Eretz Israël. (*note du Rav. L.A*)

## 2.10 EMMANUEL EYDOUX : LA FIN DU SHABBAT

"C'est Malachie qui l'a écrit : Tu es revenu pour ramener le cœur des pères à leurs enfants, ça veut dire d'abord les pères et les enfants, mais ça veut dire aussi le cœur d'Israël aux Chrétiens et aux Musulmans, qui sont comme les enfants d'Israël. Tu es revenu pour ramener le cœur des enfants à leur père, le cœur des Chrétiens et le cœur des Musulmans à Israël.

Et ça veut dire encore autre chose parce que nous sommes tous les fils de Dieu.

Tu es revenu pour cela :

ramener notre cœur à notre Père qui êtes aux cieux et nous ramener à tous pauvres de nous, pauvres Chrétiens, pauvres Musulmans, pauvres Juifs le cœur de notre Père qui est aux cieux !"

(In "Un juif nommé Jésus". Marie VIDAL - ALBIN MICHEL)

## 2.11 GIL EMETT : LE RASSEMBLEMENT DES ÉTINCELLES

*Ici donc encore, au sommet du Sinäi, les trois postérités d'Abraham se reflètent dans le miroir de l'Unique :*

*"Tu me verras par derrière car ma face ne peut être vue"*

*(Exode 39, 23) - pour le judaïsme,*

*"Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils unique qui est dans le sein Père, est celui qui le fait connaître" (Jean 1,18) - pour le christianisme,*

*"Dieu ne parle jamais à l'homme si ce n'est par inspiration ou derrière un voile"*

*(Coran-sourate XLII "la délibération") pour l'Islam.*

*Feu, Feu et triple Feu du "Schaddaï", le Tout Puissant !*

*Jean TOURNIAC*

cf. Introduction : *Le Rassemblement des Etincelles*  
de Gil EMETT (éd. Gil WERN)

(...)

Poursuivons l'analyse du nombre 613 auquel nous a conduit le 153 christique : Utilisant le procédé indiqué antérieurement, décomposons ce nombre 613 en les six permutations qu'il permet, réparties en deux ternaires égaux :

613	(	)	631
136	( 1110 )	163	
361	(	)	316

Or la valeur exotérique du nom Israël : 541 et celle du "Père anticipé de l'Islam",  
Ismaël :  
451

nous conduisent à ce même résultat : 1110, soit :

Israël :

541	(	)	514
154	( 1110 )	451	
415	(	)	145

Ismaël

451	(	)	415
514	( 1110 )	541	
145	(	)	154



Ce résultat commun, "exaltation" du 111 (Unité de l'Aleph), met en évidence le lien métaphysique entre trois religions issues d'Abraham, et chargées toutes trois (dès leur crédo) d'"exalter" le Nom et la Gloire de Dieu. Là même apparaît l'une des significations clefs du 153 christique, et, partant, la justification du titre délibérément choisi pour cet exposé...

J'ai, ailleurs, souligné la similitude des chiffres correspondant aux valeurs numériques, exotériques, des Noms d'Israël et d'Ismaël ; et tout autant, celles existant entre les mots "Hébreu" et "Arabe" :

- Hébreu :
- Arabe :

Dans les deux cas (nombres et glyphes), seule varie la disposition des chiffres, d'une part (5-4-1 ; 4-5-1) ; des lettres, d'autre part :

- Hébreu : Aï n, Beth, Resh, Yod (IBRI)
- Arabe : Aï n, Resh, Beth, Yod (ARBI)

Comment nier leur lien de parenté, de "fils" d'Abraham ?

Issus d'une même souche, chargés de missions similaires, leur aveuglement, leur ignorance spirituelle les dresse l'un contre l'autre. "Métaphysiquement", la résultante 1110 prouve que les trois "Fils du Livre" sont, tous trois, fidèles serviteurs de Dieu : 1/111.

Dans le cadre d'une conférence prononcée à Reims le 15 novembre 1992, et intitulée : "Mystères et Mission d'Israël", j'avais soumis à mes auditeurs un nombre "impressionnant" de "preuves" - de caractère mathématique -, des liens étroits qui unissent Judaïsme, Christianisme et Islam, par delà les oppositions apparentes. Après avoir souligné le lien que constitue le "613", entre Christianisme et Judaïsme, je crois devoir en faire autant en faveur du lien entre l'Islam et le Christianisme. Pour ce faire, - après avoir rappelé que la "décortication", en ses six permutations, du nombre christique 153 nous avait conduits à la résultante 999 (cf. ci-avant) - nous procéderons à la même opération, - fondée sur la théorie des ensembles - à partir du mot : Islam, de valeur ésotérique correspondant à : 252, à savoir :

- Islam : Yod (18) + Sin (180) + Lamed (24) + Mem (30) = 252
- $252 + 522 + 225 = 999$  (trois permutations seulement !).

Ainsi apparaît-il que christianisme et Islam aboutissent au 9 trinaire, en "exaltation" ; à ce nombre 999 qui souligne tout à la fois leur commune filiation (Abraham, en tant qu'homme universel), et leur dépendance du Tout Puissant : "El Shaddai" (valeur développée = 999). Par ce dernier point se renforce encore leur lien avec Israël, dont on sait, de notoriété, qu'il est placé sous la dépendance et la protection directe de cet "aspect" du divin qu'est El Shaddai . Outre que la valeur exotérique de ce nom = 345, est la même que celle, ésotérique de ce nom = 345, est la même que celle, ésotérique, d'Israël !... Tous trois sont donc des ponts, des liens (vav = 9) entre les Cieux et la Terre, le Créateur de ses créatures. Tous trois se réclament également d'Abraham. Tous trois ont des missions communes : Glorifier le Royaume de Dieu ; exalter Son Nom ; Faire triompher la Lumière sur les Ténèbres, en chacun comme dans la Création toute entière (en fait, réintégrer les Ténèbres dans la Lumière !).

A tous trois incombe la tâche, - ardue, certes, aujourd'hui, en raison des tensions actuelles et des "mémoires" accumulées depuis des longs siècles - de rétablir entre deux liens de fraternité, pour mieux servir, d'un même cœur, ce même éternel qui les aime tout autant les uns les autres. Loin du triomphalisme, de l'exclusivisme et de leur corollaires, le sectarisme, le fanatisme, sources d'incompréhension, de haine et de violences inadmissibles de la part de serviteurs du Dieu-Un.

Il leur faut impérativement, à tous trois, aider l'homme égaré à retrouver son chemin, à retourner (teshuvah-conversion) sa source première. S'ils refusaient, par passion aveugle, de s'engager résolument dans cette voie de l'unité (sans uniformité !), ils s'attiraient de graves mécomptes. Car ce n'est pas par hasard que la Bible Hébraï que se clôt sur une annonce assortie d'une menace, mises par l'Eternel dans la bouche du dernier prophète : Malachie :

"Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.

Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit !".

C'est net : or, Dieu ne parle jamais en vain !  
A nous de comprendre, et... de vouloir, enfin !

Cet ultime message revêt d'autant plus d'importance qu'il a été délibérément placé à la charnière des deux "Testaments".

Israël est, par excellence, le peuple de l'Espérance. Grâce à cette Espérance il a surmonté tous les drames et les laideurs auxquels on l'a soumis. Il attend, en toute confiance, la pleine réalisation des promesses divines, avènement messianique inclus ; son retour en Terre Sainte en est une ;

Le Christianisme (toutes obédiences confondues), doit à son Maître, Témoin véridique, serviteur fidèle, d'être une tradition de Charité ;

L'Islam enfin, ainsi qu'en témoigne son esprit de soumission inconditionnelle à Allah, est porteur de Foi.

Reprenant les premiers mots de cette étude, nous dirons qu'il est temps de conjuguer Foi, Espérance et Charité, - trois vertus inséparables, indispensables à tous ceux qui poursuivent la quête du Graal - afin de replacer sur ses rails notre civilisation "dévoyée", parce que coupée d'elle-même et de ses racines.

C'est le véritable sens du mot hébreu "Achre", que l'on a coutume de traduire par : heureux... (cf. le sermon sur la montagne) ; en fait il signifie, selon Martin Cailloux : "dans la voie".

Car, "dans la voie", on est nécessairement "heureux" !

Écoutons, une dernière fois, ce grand seigneur de l'esprit qu'était Saint-Paul : (Rom.) : "Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu... C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant, le Salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière...

Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle".

Car, nous rappelle le prophète Isaïe : "Ils sont tous enfants de Sion".

(...)

Assez des conflits de personnes, d'intérêts, des passions confuses !

De la fausse guerre sainte menée contre Jacob-Israël, il faut passer à la vraie guerre sainte : "le combat de Jacob", contre soi-même...

De part et d'autre, il faudra consentir des sacrifices, sans toutefois porter la moindre atteinte à la spécificité de chacun.

La base, le "Souffle" qui "anime" (animus) nos trois formes religieuses occidentales (si l'on ose traiter l'Islam d'occidental...), c'est le sens de l'Unité divine, le "*Ehad*" hébraïque, le "*Ouahid*" islamique, le "Père" dans la tradition chrétienne.

Autour de ce pilier commun, il est possible de rassembler et d'unir, sans pour autant oublier qu'Unité n'est pas uniformité.

(...)

Tout au long de cette brève étude, nous avons pu constater que "les" messages (en fait, un seul et même message sous trois aspects complémentaires) dont ils étaient les vecteurs, - à chacun d'eux transmis soit par Moïse, soit par Jésus ou Mahomet - concouraient aux mêmes buts :

Glorifier l'Éternel, "exalter" son nom : 1.1.1.0.

- Faire triompher la lumière sur les ténèbres : 13-32 ou 666 x 2.

- Servir de Ponts entre Dieu et sa Création : 9.9.9.

- Ouvrir les yeux des aveugles, en rendant patentes à tous l'Unité et l'Unicité divines, sa Transcendance et son Immanence : 1-443.

Au passage, remarquons un mystère : tous ces nombres sont des multiples de 111, de l'Aleph, de l'Unité divine. Cela met en évidence l'Immanence, l'omniprésence de Dieu, dont il est dit : "Il est partout, il est dans tout..."

(...)

## 2.12 André CHOURAQUI :

### «PAIX, SHALON, SALAM : L'EXIGENCE D'UN HOMME NOUVEAU»

**Sylviane Oling** : Ces mots «PAIX, SHALOM, SALAM... », si souvent prononcés, parfois comme un hymne incantatoire, n'en ont-ils pas perdu leur sens premier ? Comment, d'après-vous, les réincarner, leur redonner leur vibration première ?

**André Chouraqui** : La réponse à votre question serait d'instaurer immédiatement la paix, le shalom, le salam... Tout est «pipé» à cause de la triche fondamentale dans le monde entier.

S.O. : La triche ? Que voulez-vous dire exactement ?

A.C. : Oui ! On ne peut parler de Paix lorsque toutes les puissances de ce monde continuent à fabriquer et à utiliser des moyens de destruction. Le jeu est faussé puisque ceux-là même qui devraient instaurer la paix sont les auteurs de guerre. Tout ce que nous pouvons dire est tronqué, fauché. Ce que je dis des puissances fauteuses de guerre est valable pour chacun d'entre nous. Cette triche commence par nous-mêmes. Nous parlons de paix mais nous sommes impliqués dans le processus de guerre et de reniement de notre semblable. C'est cela la vérité.

S.O. : (in liquté) Rabbi Nahman de Braslav disait : que la tristesse, c'était l'exil de la «Présence Divine». Notre monde est triste de cet acharnement à la guerre. Faire la paix, être en paix voudrait dire retrouver le chemin de l'Emouna ?

A.C. : Ou plutôt de l'adhérence... Il faudrait adhérer. Voyez-vous, ces questions que vous posez et qui sont si aigües, elles trouvent toutes leur réponse avec les premiers prophètes, les petits prophètes. Je vous parle des douzes prophètes, à l'époque d'Isaï également, vers 800 ou 850 avant notre ère. Ces prophètes avaient un rêve... Ils rêvaient d'une terre nouvelle, de ciex nouveaux et d'un homme nouveau. Aujourd'hui, pour la première fois, la terre est entièrement nouvelle, les ciex sont nouveaux, on va jusqu'à Jupiter, Vénus..., mais l'homme n'est pas nouveau, il reste le vieil homme. Ce que nous attendons, si nous voulons la réalisation de ce rêve antique de Shalom, salam, c'est un homme nouveau.

S.O. : Mais alors, on retrouve finalement ce concept messianique... La paix ne s'envisagerait-elle que sous l'aspect messianique ? Quand les temps sont venus... la paix régnera enfin. Dans une telle optique, quel rôle pouvons-nous jouer, nous, simples mortels, politiciens ou hommes de bonne volonté...?

A.C. (silence)...

S.O. : Pardonnez-moi d'insister ! Cela voudrait dire que nous, humains, n'avons aucun rôle à jouer...

A.C. : Je ne vous ai pas dit cela. Je ne vous réponds pas, simplement parce qu'il n'y a pas de réponse à votre question ! Bien-sûr que l'homme est un facteur important. Mais dans notre monde actuel, l'homme est asservi à des puissances qui limitent son action...

S.O. : Reprenons le rêve antique de l'émergence d'un homme nouveau. Nous sommes tous en devenir des hommes nouveaux, en attente...

A.C. : Je suppose qu'il va se passer quelque chose qui exigera la naissance d'un homme nouveau. Les hommes qui naissent aujourd'hui sont tout à fait différents de ce que nous étions. Ils sont rénovés. Quand je suis né, le seul moyen d'expression d'un homme, c'était un stylo. Aujourd'hui, vous avez toutes les techniques nouvelles qui annulent le stylo !

C'est un homme nouveau qui est en train de naître.

S.O. : Lorsque vous dites cela, vous ne parlez pas de spiritualité, mais d'éléments concrets, d'évolution du monde, de modernité...

A.C. : Pour moi, la spiritualité, c'est être porteur en soi de l'Emouna et tendre vers El...

A.C. : Votre définition est bonne. Vous savez que je me méfie de la mauvaise interprétation que l'on fait des mots.

(...)

IV - Dans «Zacharie » (chapitre 8 - verset 23), il est dit «En ces jours-là, 10 hommes de toutes langues, de toutes nations, saisiront le pan de l'habit d'un seul juif et lui diront : «permets que nous fassions route ensemble, je veux aller à côté de toi, moi aussi, car près de toi, j'entends ce D... qui est avec toi... » Le Peuple juif aurait donc comme devoir sacré d'ouvrir la voie vers le Shalom en faisant entendre la voix du Divin ?

A.C. : «Shema Israël » C'est la définition de celui qui écoute Adonaï . Ceux qui écoutent Adonaï , ce ne sont pas les juifs, ni les hébreux. Chez les juifs, chez les israéliens et chez les hébreux, certains écoutent Adonaï et d'autres non... A travers le monde, des gens qui n'ont jamais entendu parler de la Bible peuvent parfaitement être en harmonie. Vous comprenez, vous piègez les choses en confondant les niveaux ! A partir de là, il devient impossible de communiquer...

S.O. : Le sens de ma question, c'était «Nous les fils d'Israël... »

A.C. : Mais que voulez-vous dire par «Nous les fils d'Israël» ? N'importe qui peut dire cela, sans même savoir ce que les mots contiennent.

S.O. : Comment appelez-vous ce peuple sorti d'Egypte, conduit par Moï se jusqu'en terre de Canaan ?

A.C. : Pour définir une apocalypse à venir, il faut savoir ce que l'on dit avec les mots. Ce ne sont sûrement pas les catholiques, ni les juifs, ni qui que ce soit qui peuvent apporter l'espérance messianique. Cette espérance vient des hommes qui écoutent Adonaï . Cet homme nouveau n'est pas encore né, il est à naître. Israël, tel que je le comprends dans la Bible, est lui-même à naître. Il sera réalisé quand il comprendra ceux qui dans l'humanité entière écoutent Adonaï .

S.O. : Quand vous dites «Israël », que placez-vous dans ce mot ?

A.C. : Dans la Bible,Israël est un concep beaucoup plus large. Les juifs ont dit «Israël, c'est nous !». Les chrétiens ont dit «Le nouvel Israël, c'est nous !». Les musulmans ont dit que les chrétiens et les juifs disent n'importe quoi et qu'Israël c'était eux. Chacun essaye de s'accaparer les choses. C'est ce que je me refuse à faire, c'est également une tricherie. Vous comprendrez, on perds son temps si on laisse dire n'importe quoi. Cela dit, je comprends parfaitement que dans votre recherche, vous essayez de clarifier les choses. Moi, à la base même, j'essaye de clarifier les concepts.

S.O. : A travers ce verset de Zacharie, je voulais vous demander si vous pensiez que les juifs doivent donner l'exemple, montrer la voie ? Serait-ce ce rôle qui leur est dévolu ?

A.C. : Israël est exemplaire à bien des égards et la résurrection d'Israël est exemplaire, grâce à tout ce qui se réalise ici.. J'essaie de vous formuler des éléments clairs !

S.O. : - Je reviens à notre sujet premier... L'on ne peut concevoir d'alternative à la paix. Aucun peuple ne peut vivre, grandir en l'absence d'espoir. En Israël, des projets sont nés, tels le village de Neve Shalom - Waat Salam, où des familles juives & musulmanes apprennent à vivre ensemble. Cela ne semble cependant pas suffisant pour lutter contre les passions bellicistes. D'après vous, que faudrait-il pour générer un véritable courant vers la paix ?

A.C. : Je connais bien l'histoire de ce village, qui fait d'ailleurs l'objet de disputes constantes. Actuellement, on leur conteste le droit de s'agrandir. Nous revenons à cet homme ancien, qui apporte sa peste partout. J'ai bien connu le fondateur de Neve Shalom, il a réalisé son rêve, mais ce rêve dérange. Les religieux à qui appartient le terrain veulent chasser les familles...

S.O. : Mais si ce type d'initiative dérange, alors que faudrait-il vraiment pour que l'idée de la Paix devienne plus puissante que le désir de guerre ? Arrêter les marchands d'armes ?

A.C. : Les marchands d'armes, c'est nous tous ! Tous les gouvernements investissent leurs efforts à créer des armes !

VII - J'en reviens à une notion plus spirituelle, si vous le permettez. Cette approche de la Paix, à travers le souffle d'Elohim me trouble profondément. Sommes-nous maîtres de nos destinées ou bien les instruments d'un objectif qui nous dépasse ?

A.C. : Je suis sans réponse devant de telles questions. Elles se posent, évidemment. Ce sont en vérité des questions sans réponse parce l'Homme est à la foi libre et déterminé...

S.O. : Déterminé par quoi ?

A.C. : Par toutes sortes de choses qui lui sont étrangères.

VIII - L'arme absolue, celle qui ferait voler en éclats les boucliers des bellicistes, ce serait la Foi, Emouna ? Serait-ce Emouna la réponse, face à des hommes déterminés à se battre au nom de leurs convictions religieuses, légitimant en cela leur combat d'une aura de sainteté ?

A.C. : Mais nous ne savons pas qu'elle est l'arme absolue. Si l'on savait comment fabriquer un homme nouveau, un ange, on l'aurait déjà fabriqué !

S.O. : C'est effrayant de se dire qu'il n'y a pas de réponse à de telles questions...

A.C. : Bien-sûr, c'est là tout le destin de l'homme.

Propos recueillis par Sylviane OLING Journaliste, écrivain.

**FRANK LALOU . LES PERCEES DE L'INVISIBLE...**

**Sylviane Oling : Vous êtes un homme entre deux mondes, celui d'en Haut et notre monde. Votre clé, entrouvrant le passage, est dans votre main, au moment précis du tracé calligraphique. En restant dans cet acte pur de la calligraphie, de sa vibration première, quelles sont les possibles ressemblances entre « Paix, Shalom, Salam » ?**

Franck Lalou : Pour moi, calligraphe, et cette réponse ne vaut que pour moi, dans ma démarche de plasticien, puisqu'un calligraphe est avant tout un plasticien, j'ai toujours recherché le contact avec les autres et même quand j'ai publié pour la première fois une méthode de calligraphie hébraï que francophone (publiée chez un éditeur de l'Institut du Monde Arabe «Califra»), dans ce livre, je rends hommage à la calligraphie arabe. Lorsqu'il y a quelques années, il m'a été demandé de décorer la façade d'une église, je me suis empressé de le faire. Je suis l'acteur des Evangiles depuis l'adolescence et je les apprécie, tout en essayant de les situer dans un contexte juif, quelque part de les déchristianiser. En même temps je me situe au carrefour de ces différentes civilisations. Je suis de confession juive et de parents juifs, donc de filiation juive, Maroc, Algérie.. La langue maternelle de mes parents, c'est l'arabe. Ma mère, lorsqu'elle veut dire « Oh ! Mon Dieu ! », elle dit « Allah ! ». J'ai été baigné dès mon enfance par la musique de la langue arabe et française.

**S.O : Dans votre calligraphie, vous êtes donc imprégné de la culture arabe ?**

F.L. : Je dois en effet beaucoup à la calligraphie arabe. Cette présence du judaïsme, je l'ai reçue par filiation. L'arabe m'a été transmis par la communication avec mes parents. Je suis cependant né en France au bord de la Garonne, dans une France rurale et laïque. Ma langue maternelle reste tout de même le français. Je pourrais dire de façon moderne que je suis formaté indo-européen. Je ne peux pas ne pas apprécier la beauté des églises romanes, l'art cistercien. Par ma naissance française, j'ai aussi cette formation chrétienne.

**S.O. : Vous venez d'évoquer votre travail calligraphique sur une église, l'église Notre dame d'Espérance à Paris. Notre Dame d'espérance...Ainsi, Par le geste du calligraphe, s'ébauche une possible union entre le Monde d'en haut et le monde d'en bas. Est-ce votre quête de rassembler les égarés par la force du symbole ?**

FL : Je ne me définis pas comme un symboliste. Je ne travaille absolument pas sur la force du symbole. D'ailleurs vous ne verrez pratiquement jamais de symboles dans mes calligraphies. Je ne suis pas non plus un adepte de la métaphore. Lorsque l'on me demande calligraphier une église ou les évangiles, je le ressens en premier lieu comme un signe, parce que c'est à moi que l'église fait appel, à moi, calligraphe juif. L'église ne s'occupe pas de savoir d'où je viens ni si je suis capable de retranscrire un message, c'est déjà un facteur important pour notre époque. Le fait que j'accepte cette demande est aussi quelque chose d'important. Cela m'a peut-être d'ailleurs été reproché...



**S.O : Lorsque vous dites « accepter », cela sous-tend peut-être autre chose, au-delà de la simple acceptation ?**

F.L. : Au contraire, c'est une joie de participer à une telle œuvre. Evidemment, les paroles que j'ai calligraphiées sont celles d'un juif, les paroles des évangiles sont presque toutes issues de la Bible et du Talmud. C'est peut-être réinscrire le christianisme sur un plan plus « pédagogique ». Le christianisme est détenteur, avec Israël d'un message.

**S.O : Voilà pourquoi vous dites ne pas être un symboliste, mais plus un messenger.. Par votre calligraphie, voulez-vous ancrer une parole ?**

F.L.:Oui, mais pas seulement une parole. Je veux parler également des textes et d'une culture. Le terme de « culture » est très important. On ne peut pas parler de judéo-christianisme, ce serait aberrant. On peut, par contre, évoquer une culture juive, reprise par le christianisme et qui a fait une sédimentarisation. La culture, ce sont des sédiments déposés par les différentes civilisations. Deux sont encore présentes de nos jours, la civilisation juive et chrétienne. Israël est le détenteur de sédiments de civilisations qui l'ont précédée, Sumer et l'Égypte. En Israël, on trouve encore trace de ces apports culturels, ne serait-ce que les mois du calendrier qui sont des mois sumériens. Certains mots hébreux également sont issus des civilisations passées, araméenne, syrienne, qui reflètent les divinités de la lune ou du soleil, entre autre. Il y a présence d'une civilisation païenne, que continue de véhiculer Israël. Quant au christianisme, il véhicule des sédiments du judaïsme. Cet ensemble forme une culture. La calligraphie, elle, part de ce travail sur le signe, véhiculé depuis trois mille ans, en passant du cunéiforme vers l'alphabet, par le signe, par le silence que procurent ces signes, qui eux-mêmes « parlent ». Le calligraphe est obligé de faire le silence en lui lorsqu'il trace ces signes. De ce silence vont sourdre toutes ces rumeurs issues de ces sédiments, de cette culture.

**S.O. : Pour en revenir à cette église, au travail de calligraphe que vous avez réalisé au cœur de cette église. Pourrions-nous le considérer comme l'ancrage d'une mémoire antérieure, à l'usage des générations futures ?**

F.L. : je dois vous avouer que je me préoccupe peu des générations futures. Je pense que nous avons d'abord un devoir de nous occuper de la génération présente. S'ancrer dans le présent est certainement le meilleur message que nous puissions laisser aux générations futures. Les personnes qui se targuent de vouloir ordonner le futur sont le plus souvent des tyrans, des assassins. Ce que j'aimerais offrir à ma fille, Léa, et à ceux qui nous suivront, c'est d'avoir été un homme de maintenant, avec toute la sédimentation de ma culture, de mes cultures, les percées que j'ai pu réaliser, par l'étude des textes...

**S.O : Comme un homme juif, appartenant au Peuple du Livre...**

F.L. : Certainement. Je pense également aux découvertes que l'on peut faire par la méditation, par toutes ces percées de l'invisible, que je me refuse à nommer.

**S.O : Les percées de l'invisible...Alors, peut-être, pardonnez-moi si j'extrapole, mais être calligraphe signifierait que l'on tente d'abolir les frontières entre le**

**visible et l'invisible. Il vous est demandé, également, de respecter les préceptes bibliques en utilisant des matériaux nobles, excluant le métal, qui peut enlever la vie. D'après vous, les calligraphies pourraient-ils être des messagers, en lien permanent avec le Monde d'en Haut ?**

F.L. : Pour répondre à votre question, je dois d'abord faire une nuance entre le calligraphe et le sopher. Le sopher est un scribe, qui retranscrit, entre autres, la Thora. Il ne fait que cela, sans vocation créative. Le calligraphe, lui, est un créateur. J'aimerais maintenant que vous reformuliez votre question, je ne suis pas sûr d'en avoir compris le sens...

**S.O. : Lorsque j'ai lu certains de vos livres, avant notre premier entretien, vous évoquiez toujours le visible et l'invisible. Lorsque, à cet instant précis où votre plume va entrer en contact avec le papier, vous vous mettez en état de méditation, à l'ultime étape du souffle précédant le geste, est-ce pendant ces secondes de transcendance que s'ouvre devant vous le passage entre le visible et l'invisible ?**

F.L. : Je ne sais pas si je suis un messager. Il m'est difficile de vous répondre, mais je vais essayer.... Savez-vous qu'en calligraphie, il est de bon ton de faire de nombreux essais ? Je m'aperçois, au fil du temps, que j'ai de moins en moins besoin de cette répétition du geste. Lorsque je suis devant ma feuille blanche, je préfère me dire que je dois accomplir un geste parfait. Il y a une part de risque et c'est ce risque là, cette obligation de me concentrer, qui conduit à une tension intense. Voilà d'ailleurs une des définitions de la calligraphie ! Une tension et une détente mêlées... C'est cette tension exacerbée qui va générer un vide tout aussi intense et qui va permettre à quelque chose de passer. Si je suis un messager, ce doit être à cet instant précis que cela se concrétise, par cette grâce que je ressens à l'ultime seconde libératoire..

**S.O. : Un messager, c'est aussi quelqu'un qui rétablit l'harmonie entre les êtres, par la parole qu'il transmet. Vous avez dit un jour, dans un de vos ouvrages « La calligraphie de l'invisible, paru chez Albin Michel », vouloir refuser « l'inacceptable, la barbarie, la rupture du dialogue(...) » Comment vivez-vous cet engagement ? En clair, en homme juif ouvert sur l'œcuménisme d'une foi proclamée, croyez-vous en des temps où les hommes, brandissant l'étendard de leur religion, cesseront d'être antagonistes ?**

F.L. : Je crois que les hommes cesseront de se battre au nom de la religion, lorsqu'ils cesseront de croire à leur propre religion et qu'ils auront établi le principe de relativité de la religion. ... Pour moi, il n'y a pas d'absolu et la religion, les textes, sont des textes humains, même s'ils sont inspirés. A mon sens, le judaïsme, c'est une culture, à l'aide de laquelle je découvrirais peut-être le chemin qui me permettra d'accéder à mon propre présent, à la vie. Mais je ne pense pas que la Bible, le Coran, le Talmud soient des textes intangibles. En ce moment, j'étudie la patristique chrétienne, les pères des églises, afin d'achever d'écrire un essai sur le Cantique des Cantiques. Je lis également la patristique juive, dans le même esprit. Vous savez, le message qui se dégage du Cantique des Cantiques relève du même processus que le rêve, en psychanalyse. Un même rêve est interprétable différemment selon la personne qui fait ce rêve ou le psychothérapeute qui l'analyse. Mais cette lecture n'est valable que dans un temps donné de notre propre biographie. On peut considérer la Bible, à mon sens, comme une sorte de rêve collectif, transmis de génération en génération. A chaque transmission se

produit le filtre de notre propre divan, pour en faire ressortir la lumière. Il en est de même pour les Evangiles, un grand rêve qui a à voir avec notre être profond, mais il n'y a pas de clé universelle des songes ! La religion est alors considérée sur un plan de relativité, mais également d'absolu, puisque notre être entier est concerné. Les lectures, elles, sont relatives, elles sont fragiles...

**S.O. : Les lectures peuvent cependant être interprétées ?**

F.L. : Elles doivent être interprétées ! Cela nous permet de nous resituer dans un champ anthropologique. Il n'y a pas d'homme sans culture. De plus, nous ne pouvons pas vivre sans nous appuyer sur cette pyramide des âges. Pour me recentrer sur votre question, nous cesserons de nous battre au nom de la religion lorsqu'elle aura cessé de vouloir être La Religion. Cette interrogation, le Peuple Juif l'a ressenti fortement., lorsque nos Maîtres enseignent que toucher la Thora la rend impure. Nos Maîtres savaient très bien que ce qui était écrit était destiné aux hommes, comme un fabuleux outil pour nous regarder à travers le prisme d'un autre miroir. Lorsque nous touchons une Thora, nous devons nous purifier, parce que ce livre est pur.

**SO. : Vous-même, Frank, respectez une éthique de vie. Vous dites d'ailleurs, dans un autre passage de votre livre « La calligraphie de l'invisible », que ce concept de l'invisible est un facteur essentiel dans la conduite de votre vie...Cet invisible indicible auquel vous faites référence, ces anges protecteurs, eux-mêmes messagers des Elohim, vous semblent-ils être «engagés » dans l'avènement d'une ère ou régnerait la paix, le Shalom, le Salam ? Pour vous, ce que les hommes défont par leur violence, le Très Haut pourrait-il le rétablir ?**

F.L. : Quelle question métaphysique ! Je vais tout de même m'efforcer de répondre aussi clairement que possible. Je suis l'homme du détail, je crois au détail. Le judaïsme comme le bouddhisme d'ailleurs, sont des religions du détail. Le christianisme est une religion de la totalité. Les chrétiens croient que l'on peut obtenir le tout par le Tout. Je pense que le petit détail, répété au quotidien, l'attention portée sur l'événement, jour après jour, le fait de travailler tous les jours à l'avènement de cette paix, de ce shalom, cette répétition de ces infimes actes quotidiens se traduit par une réparation. Ce travail de réparation, ces « mitzvot », ces « brahot », toutes ces bénédictions sont, plus qu'une réparation, plutôt ce que j'appellerai un « retour d'ascenseur ». Dans tous les détails de ma vie, je me resitue dans un contexte qui me dépasse, mais dont je sens qu'il est dans le champ de la Création. Ce sont des grâces que l'on fait au quotidien. Par exemple les livres que j'écris, j'en publie trois ou quatre par an, sont comme des petites réparations. Mon travail, c'est d'attester la présence de la Lumière, tant à travers mes études de textes, que par ce que j'écris, et qui peut changer le cours d'une vie. C'est ce qui s'est produit pour moi, ma vie a été emplie de cette Lumière et j'ai changé de vie. Je peux donc dire que j'ai confiance, je préfère le terme « confiance » à celui de « foi ». Cette confiance ne me quitte pas lorsque je calligraphie. Il faut être convaincu qu'il n'y a pas d'acte irréversible, en calligraphie ou dans tout autre domaine. Cette conviction induit la confiance. On peut dire que l'on s'est trompé, c'est important. Il faut également savoir demander pardon, ce qui est loin d'être facile, très peu de gens le font. Il nous arrive de blesser quelqu'un, alors même que nous sommes persuadés d'avoir raison. S'excuser n'est pas une faiblesse, c'est au contraire se mettre dans la vérité de la Lumière . C'est une erreur de croire que l'amour suffit. Ce sont tous ces actes au quotidien, ce lent travail sur soi, cette discipline qui grandissent un homme. On ne peut

pas vraiment aimer en faisant abstraction de l'origine des choses. La cacherout, par exemple, va dans ce sens, connaître l'origine de ce que l'on va mettre dans son corps pour se nourrir. Cela implique de respecter la souffrance de l'animal que l'on va sacrifier. Lorsqu'un juif consomme de la viande, il ne le fait pas sans questionnement. Ces commandements, qui viennent de Dieu, demandent bien sûr de l'humilité dans leurs accomplissements, mais également du recul et de la réflexion.

**S.O. : Vous ramenez Dieu à une dimension plus proche de nous. Vous n'en faites pas une entité omnipotente, omniprésente, mais qui n'aurait pas de représentation possible. Votre Dieu serait presque comme un ami, un compagnon de route, un référent dans notre vie...**

F.L. : Je pense qu'Il est tout à la fois, proche et lointain, beau et laid, froid et chaud. Il m'arrive effectivement d'en parler comme « quelqu'un » de proche, parfois je le ressens extrêmement absent. IL est impossible à définir. Ce que je ne pardonne pas à certains religieux, c'est de vouloir faire de notre monde la métaphore d'un autre monde. Mon monde n'est pas ainsi. Mon épouse n'est pas la métaphore d'une autre. Elle est mon épouse et en même temps elle recèle tout l'univers. Ce n'est pas un symbole. Elle est à la fois toute la misère du Monde, car un corps de femme souffre et elle a en elle toute la beauté du Monde, une parcelle de Divin. Par ces métaphores, certains voudraient nous éloigner de la possibilité du Salut. Le Salut est dans la rencontre avec l'Autre. Ce n'est pas en nous renvoyant à une forme de métaphysique platonicienne, selon laquelle le monde est dans les idées, qu'il nous sera permis d'approcher le Salut. Dieu est aussi sous la paume de ma main. Le réel est notre planche de Salut, puisque grâce à ce réel nous accédons à l'Autre. Je parle du réel dans sa pluralité. Le réel n'est pas forcément défini par ce qu'en ont quantifié les scientifiques, mais il est également un autre champ que la matérialité. Que serait la matière sans l'esprit ? Quand les religieux nous laisseront vivre notre chemin de vie d'êtres humains, avant de réfléchir sur un au-delà, peut-être hypothétique, en tout cas incertain, à ce moment là, peut-être, auront-nous cessé de nous entre-tuer. La religion sert à relier les gens entre eux. Le Divin ne se cache pas, il Est potentiellement dans l'Autre et également dans la nature qui nous entoure. Lorsque nous serons sortis de la métaphore, il y aura place pour Paix, Shalom, Salam...

**S.O. : Vous parlez des religieux en général. J'aimerais vous ramener à un religieux qui fut lumière et force dans votre vie, Saint Thomas. Dans un passage de son Evangile, il écrit « Soit Passant ! » Vous-même, Frank Lalou, êtes-vous « passant » ?**

F.L. : Pour moi, être passant, c'est de pas croire que ce que l'on a sous les yeux est la métaphore d'une représentation céleste. Etre passant, c'est ne pas dire « ici est ma terre, ici je vais creuser ma vie, je vais construire solide ». Cela revient à exclure. Faire quelque chose de solide veut dire ériger des murs, exclure. Etre passant, c'est être hébreu. Le personnage de la Bible, que j'aime beaucoup, Abraham, vivait sous la tente. Il n'était pas encore sous le joug de tous les Commandements. Il était ouvert, passant d'un lieu à l'autre. Etre passant, c'est ne pas croire à l'absolu. Il est difficile de croire qu'il y ait des valeurs absolues, des livres absolus. Etre passant, c'est justement établir toujours le relatif, ne pas s'arrêter sur une idée...

**S.O : Un passant serait quelqu'un toujours en partance ?**

F.L. : Oui, être en partance et savoir que notre intelligence est limitée et qu'il nous est difficile de saisir un phénomène dans son ensemble. Seules une certaine confiance et une certaine foi peuvent nous permettre d'avancer. Revenons sur la Shoa, cette horreur qui a duré cinq ans. Des centaines de chercheurs dans le monde ont essayé d'expliquer ce phénomène, mais nous ne pouvons toujours pas le comprendre.

**S.O : Y a-t-il d'ailleurs quelque chose à comprendre devant l'horreur absolue ?**

F.L. : Non, bien sûr, mais nous ne pouvons pas nous arrêter face à cette interrogation. Que transmettrons-nous à nos enfants, si nous-mêmes n'avons pas compris ? Nous sommes, nous, humains, sujets à l'erreur. C'est pourquoi nous ne pouvons pas ne pas être des gens du relatif et du passage.

**S.O : J'aimerais, pour conclure, extraire d'un de vos livres une citation d'Héraclite « (...) S'il n'espère pas, il ne trouvera pas l'inespéré, car il est hors de quête et sans accès ». Que pourriez-vous dire à ces peuples désespérés d'avoir tant invoqué les forces divines et terrestres, pour que cesse enfin la violence ? Quel message leur transmettre pour que leur quête se transforme en ouverture vers une possible lumière ?**

F.L. : Le travail est à faire d'abord sur soi, dans le détail. Si un individu ne se sent pas responsable de ce qui se passe autour de lui, ne dispense pas la lumière qu'il a reçu et attend tout des autres, il n'y aura jamais de solution. Chacun est responsable de ses actes propres. A tous ces peuples qui veulent la paix, s'ils ne sont pas capable de se révolter, de descendre dans la rue, de refuser de se soumettre à une dictature, il ne peut y avoir d'issue. Moi, je suis un matérialiste. Je crois d'abord à la matière, parce que je passe par des doutes successifs. C'est identique pour l'humanité, c'est d'abord à l'individu de se changer, par la prise de conscience, par l'émotion.. Il est nécessaire d'essayer en premier lieu de modifier son propre environnement avant de penser à changer le monde. Il ne faut pas rêver ! le Salut ne viendra pas d'en haut. Nous avons tous le pouvoir de dire « non ! », lorsque notre conscience est heurtée.

**S.O : Voyez-vous un ultime élément que vous voudriez mettre en avant, quelque chose que nous aurions occulté, qui soit propre à votre travail de calligraphe ?**

F.L. : Oui, évoquer l'économie du geste. Je réalise mes calligraphies avec peu de moyens. Avec deux plumes, de l'encre et un pinceau, je peux relier Paix, Shalom, Salam ! Avec ma plume, je rentre dans un territoire de paix, c'est magnifique. Avec ma plume, j'arrive au silence intérieur. Lorsque le silence se fait, une brèche s'ouvre entre le visible et l'invisible.

Sylviane Oling, Paris, mars 1998.

## 2.15

Entretien avec Jean-Jacques GABUT (Présidence de la Grande Loge de France et du Suprême Conseil de France à Lyon)

### LES CLÉS DE LA PAIX

Sylviane OLING : En décembre 1997, était célébré le trentenaire de la Fraternité d'Abraham, qui œuvre pour l'harmonie entre les trois religions monothéistes. Harmonie qui semble presque utopique à imaginer au regard des drames qui déchirent le monde, hier comme aujourd'hui. Chrétiens, Musulmans, Juifs, enfants d'Abraham, Fils de Dieu, frères ennemis, cependant, souvent au nom de ce même Dieu. Pourquoi, d'après vous, est-il si difficile de faire rayonner la paix ?

J. J. GABUT : Bien sûr il existe des personnalités de bonne volonté, qui appellent au dialogue. Mais le problème ne se situe pas sur le plan de la communication. Il est essentiellement politique. Ce sont toujours les données politiques qui font que l'on ne progresse pas.

S. OLING : Qu'entendez-vous par raisons politiques ?

J.J. GABUT : Ce sont des conceptions différentes du pouvoir et une volonté de le garder ou de le prendre.

S.O. : Il est un pays où la lutte, non pas pour le pouvoir, mais pour sa simple survie, existe au quotidien. Israël fête cette année les 50 ans de la création. Cette Israël moderne a été porteuse d'espérance d'un avenir enfin serein. De belles expériences ont été mises en œuvre. Pour citer un exemple, je pourrai parler de la Fondation de Jérusalem, où des passerelles sont tendues entre les juifs et les musulmans. A travers certains projets de la Fondation, chacun apprend à se connaître, à s'enrichir de sa différence. Cela ne semble cependant pas suffisant pour éteindre les passions bellicistes. Que faudrait-il, d'après vous, pour que le concept de paix s'impose contre une logique de guerre ?

J.J. GABUT : Pour que le concept de paix s'impose, il faudrait beaucoup plus d'hommes ouverts. L'éducation, la morale sont fondamentales. La religion également, qui doit être ouverte au monde et non source d'enfermement. Nous sommes malheureusement aujourd'hui comme hier confrontés aux mêmes vieux démons : la peur de l'étranger, la peur du "métèque", la peur de la différence qui oppose les hommes de par le monde.

S.O. : Ce peut être également la peur de son frère... Je veux parler de cette lutte entre israéliens et palestiniens... Parlant du Moyen-Orient plus particulièrement, Shimon PERES, dans son ouvrage "Le temps de la paix a écrit que" de tous temps, le Moyen-Orient a embrasé les imaginations des prophètes et des rêveurs et surtout des adeptes des 3 grandes religions, de tous ceux qui croyaient à la révélation divine (...). Pensez-vous que si tous les efforts de paix échouent, malgré la bonne volonté des hommes, cet

idéal de Paix vers lequel nous tendons serait plus un concept divin, inaccessible pour nous, dans cet ici et maintenant ?

J.J. GABUT : Non. Je ne pense pas. La paix peut-être réalisée par les hommes, pour peu qu'ils s'en donnent la peine. Elle est l'affaire des hommes. Ce n'est pas l'affaire de Dieu. Dieu a donné aux hommes la responsabilité de réaliser la paix, une fois pour toutes.

S.O. : Vous ne concevez pas qu'il puisse exister une volonté divine qui pourrait se substituer à celle des hommes, lorsqu'ils échouent dans leurs actions ?

J.J. GABUT : Dieu laisse faire les hommes, et c'est pour cela que le monde existe. Les hommes sont libres de choisir le mal. Dieu n'a ni créé ni voulu le mal, mais il a laissé la possibilité aux hommes de choisir...

S.O. : Il semble que ce choix soit difficile... Malgré les immenses efforts déployés, partout dans le monde, le sang continue à couler. Si le désespoir d'un peuple conduit inéluctablement à la guerre, que faudrait-il, qui n'a pas encore été accompli, pour redonner l'espoir à ces peuples et ainsi briser le cercle ?

J.J. GABUT : Parfois la guerre est un mal inévitable. On a déjà dit qu'il y avait un droit sacré à l'insurrection, lorsque l'on vivait dans un pays, sous un régime d'oppression, de dictature. Il y a aussi un droit imprescriptible à se défendre, lorsque l'on ne peut plus faire autrement. Il existe une déclaration universelle des droits de l'homme. Que peut-on dire aux peuples opprimés ? Il faut parfois ne plus tolérer l'intolérable. C'est un Franc-Maçon, homme de tolérance qui parle!

S.O. : Jean-Jacques GABUT, vous êtes Franc-Maçon. Vous vous définissez comme croyant. Quelle est votre réflexion d'homme sage sur ce courant de pensée, spirituel ou mystique qui laisse entendre que la paix ne serait pas du ressort de l'homme, mais d'essence divine ?

J.J. GABUT : Je ne parle pas là au nom de mon Ordre ni même de mon obédience mais en mon nom personnel. Je ne peux m'engager au nom de tous mes frères de la Grande Loge de France. En revanche, je crois pouvoir dire, sans contestation de la part de mes frères, qu'il ne faut pas s'en remettre à Dieu. Ce serait trop facile. C'est à l'Homme de mener le combat pour la paix, en espérant, bien sûr l'aide de Dieu, en la provoquant même, par la prière, par exemple. Mais c'est à l'homme de prendre ses responsabilités.

S.O. : Quelles armes venues du Très Haut l'Homme posséderait-il pour mener ses combats ?

J.J. GABUT : Essentiellement son Amour de l'Autre, son ouverture. La Franc-Maçonnerie n'a jamais cessé de proclamer qu'il fallait s'ouvrir à l'Autre, comprendre l'Autre, aimer l'Autre...

S.O. : Jusque dans ses errements ?

J.J. GABUT : Bien sûr, en essayant par le dialogue, par la vertu aussi de l'exemple, de montrer que l'on est sur le bon chemin lorsque l'on défend des idées de paix, de justice, d'équité et de générosité.

S. O. : Quel est le regard d'un Franc-Maçon sur ces gens qui, en Algérie ou ailleurs, se revendiquant de Dieu, massacrent leurs frères de sang ?

J.J. GABUT : On a souvent tué au nom de Dieu, hélas ! C'est le pire crime contre l'esprit que l'on puisse commettre. Moi, je crois que le diable existe toujours, le diable c'est le mal absolu. Il est impossible de massacrer au nom de Dieu ! Impossible... Dieu est Amour. Le judaïsme l'avait déjà proclamé, la nouvelle Loi chrétienne l'a universellement répandu dans le monde.

S.O. : Bien sûr que la guerre, toutes les guerres, engendrent la détresse, la désespérance et la misère. Il est inconcevable qu'une nation puisse en commander une autre contre sa volonté, en imaginant qu'elle ne se révoltera pas un jour ou l'autre. Mais laquelle peut se considérer comme légitime, au nom de la Paix, du Shalom ou de Salam ? En d'autres termes, que répondre à ceux qui mènent leurs combats au nom de Dieu ?

J.J. GABUT : Il n'y a pas de liberté absolue. Un peuple ne doit pas défendre sa liberté comme une valeur absolue. Par contre, il doit faire entendre sa voix en respectant les voix des autres. C'est ce concert de voix différentes qui fait l'harmonie du monde.

S.O. : Parfois aussi, sa discordance...

J.J. GABUT : La discordance et à la fin des fins, parfois, une concordance. On peut arriver peut-être un jour à cette concordance. Moi, je rêve depuis longtemps d'un état mondial, d'un gouvernement mondial. Ce serait peut-être un moyen d'imposer la paix aux hommes qui veulent, eux, imposer par la force leur volonté aux autres.

S.O. : Pour créer, comme vous le décrivez, un gouvernement mondial, cela présupposerait que l'on fasse abstraction des différences culturelles ou culturelles de chacun. Cela voudrait dire que l'on établisse les bases d'une pure fraternité, universelle...

J.J. GABUT : Il n'est pas question de gommer les différences. Ce sont elles qui nous enrichissent. Mais il est permis de rêver à une union des hommes, quelles que soient leurs différences, leur mode de gouvernement... Ce serait une synergie universelle. L'importance étant que, quel que soit le mode de gouvernement, les droits fondamentaux de chacun soient respectés. Il serait nécessaire également de s'accrocher à quelques principes fondateurs essentiels, qui sont le respect d'une plus grande justice, d'une plus grande équité, de liberté de pensée et de parole pour chacun.

S.O. : Est-ce que la Grande Loge de France, que vous représentez, œuvre de façon ouverte pour la paix entre les peuples ? Des actions sont-elles menées ?



J.J. GABUT : Les obédiences n'ont pas à intervenir directement dans la vie publique. En revanche les Francs-Maçons, en tant qu'individus, ont le devoir de travailler pour ces idéaux auxquels nous croyons et pour lesquels nous combattons depuis toujours. Nos obédiences, elles, peuvent participer à des colloques, des séminaires, avec d'autres associations et puissances spirituelles.

S.O. : Vous venez de publier votre deuxième ouvrage, dans lequel vous évoquez Melki-Tsédek, dont le nom traduit de l'hébreu, signifie Roi de Justice. Il était roi de Salem, Salem, la paix, comme Jérusalem vient de IEROUHALAIM, la Ville de la Paix. Ce livre, ce Roi nous ouvrent ils des portes pour une meilleure compréhension du concept de *Paix, Shalom, Salam* ?

J.J. GABUT : Personnellement, j'ai mis toute ma foi dans ce livre en une meilleure entente entre les Eglises et la Franc-Maçonnerie. J'invite au dialogue entre toutes les puissances spirituelles pour l'amélioration de l'Homme.

S.O. : Pardonnez-moi d'insister... Que représente Melki-Tsédek pour vous ?

J.J. GABUT : Il est pour moi le plus grand prêtre dans l'éternité. Jésus était lui-même, comme l'a dit Saint-Paul, prêtre selon l'Ordre de Melki-Tsédek. Melki-Tsédek représente la Tradition primordiale. Il est le prêtre reconnu unanimement par les trois traditions monothéistes. C'est donc le trait d'union, à mon avis, le plus beau qui puisse exister entre toutes les confessions religieuses monothéistes.

S.O. : En conclusion de cet entretien quel serait le message que vous pourriez transmettre, au regard de votre approche de Melki-Tsédek, pour que ces trois mots *Paix, Shalom Salam* sortent du domaine de l'utopie pour s'ancrer dans le réel ?

J.J. GABUT : A travers Melki-Tsédek, je vois deux leçons... L'une, c'est celle de l'œcuménisme pour les églises, l'autre, c'est celle de l'universalisme que prêchent les Francs-Maçons. Nous sommes des citoyens responsables de l'univers, parce que chacun de nos actes retentit un peu sur l'univers. Chacun de ces actes doit être pesé, mesuré à cette aune. Nous ne devons jamais oublier la leçon d'Hermès Trismégiste : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas". Nous devons donc nous efforcer de faire en sorte que ce qui est en bas ressemble à ce qui est en haut. Le grand rêve de la Jérusalem céleste dont a parlé si admirablement Saint Jean.

Propos recueillis par Sylviane Oling. Lyon, janvier 1998.

## 2.16 Jean MOUTTAPA

### JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM : LA REVOLUTION DU DIALOGUE

Quelle que soit la conscience qu'en aient leurs fidèles, les trois monothéismes sont aujourd'hui en marche vers un horizon universel qui leur dévoilera, au cours du XXIème siècle, des contrées spirituelles encore insoupçonnées.

Certes, les trois religions "révélées" -précisément parce qu'elles revendiquent chacune une origine prodigieuse où l'Histoire rencontre l'Absolu- n'ont pas toujours vu d'un très bon oeil, c'est le moins que l'on puisse dire, le dialogue interreligieux. Et ce n'est pas un hasard si toutes les trois doivent faire face aujourd'hui à la vague des fondamentalismes ; ceux-ci ne font après tout que pousser jusqu'à l'absurde une logique d'intolérance qui n'avait jamais été sérieusement remise en cause. Mais le défi des intégrismes, avec celui non moins dangereux des sectes, conduira peut-être les trois soeurs abrahamiques à se redéfinir dans leur identité profonde : à (re)découvrir que leur intégrité ne réside ni dans leur exclusion mutuelle, ni dans celle des croyances dites "païennes", mais au contraire dans le **principe de Relation**.

Le judaïsme, par l'extraordinaire logique dialogale qui préside à sa tradition talmudique, paraissait peut-être mieux armé pour assumer une telle révolution. Mais cinquante ans après la fondation de l'Etat d'Israël, alors que se profile pour la première fois depuis des millénaires la vision d'un monde où le peuple juif ne serait plus en danger de mort, la religion judaïque que devra répondre, elle aussi, à un défi sans précédent pour elle : comment prendre en compte et assimiler le trésor spirituel des "nations" - certaines richesses du christianisme et de l'islam, certaines valeurs de la laïcité, voire certaines intuitions de l'Orient- sans pour autant se désintégrer en tant que tradition ?

L'islam vit lui aussi des décennies cruciales, qui l'amèneront jusqu'au dialogue le plus fécond, celui dont il fut lui-même le creuset, jadis, à Cordoue et Bagdad. Aujourd'hui, les médias occidentaux projettent de l'islam une image caricaturale, occultant le fait que les violences qui le secouent sont plus souvent d'origine politique et sociale que proprement religieuse. Mais on doit reconnaître que son rapport à l'étranger est devenu problématique -alors que l'hospitalité sacrée était au coeur des coutumes arabes. Il reviendra aux musulmans eux-mêmes -et de nombreux chercheurs et guides spirituels s'y attèlent déjà- de résoudre cette difficile équation. Et ils y parviendront, car leur tradition, l'histoire l'a prouvé, contient tous les ingrédients d'une réelle ouverture à l'autre, d'une réelle rencontre entre modernité et mystique, d'un réel humanisme capable de s'enrichir de toutes les cultures.

Quant au christianisme, les mutations qui l'attendent ne sont que trop évidentes : en Afrique, en Asie, en Amérique latine, la foi chrétienne s'invente dans d'autres langages, s'ouvre à d'autres valeurs. Partis pour "évangéliser" le monde, beaucoup de prêtres et de pasteurs se sont mis à l'école des peuples, de leur pensée symbolique, voire de leurs traditions spirituelles. Il est patent que ce travail "d'inculturation" commence à donner des fruits au coeur même de la théologie occidentale -laquelle s'était déjà radicalement transformée, à travers un siècle de crises, au contact de la modernité. Non seulement l'Occident n'est plus le centre de gravité de la chrétienté, mais il est lui-même devenu une terre de mission...pour les philosophies orientales. Le pays, entre christianisme et bouddhisme métamorphosera la face de la spiritualité occidentale.

Parallèlement à ces mouvements imprimés en quelque sorte de l'extérieur, beaucoup de chrétiens sont amenés à rencontrer "l'autre" en allant puiser aux racines de leur propre tradition : se ressourçant à la mystique des Pères de l'Eglise, ils découvrent l'univers fascinant du christianisme oriental ; et s'ils remontent plus loin encore la voie de leurs origines, ils se confrontent à la question cruciale de la judéité de Jésus, et se mettent à relire la Bible à la lumière des mille richesses sémantiques de la langue hébraïque.

Toute une vision "chrétienne" de l'homme, de son rapport au corps, à l'autre, au cosmos et à Dieu, est ainsi en train de basculer sous nos yeux.

Il est inévitable que de telles lames de fond s'expriment parfois à travers des tensions. Le plus souvent, cependant, elles demeurent invisibles au regard trop rapide des *mass media*, et c'est le rôle d'un éditeur comme Albin Michel/Spiritualités d'en rendre compte et de les accompagner sur le long terme. Gageons que cette révolution silencieuse nous conduira vers un Nouveau Monde, où les trois religions abrahamiques, reliées entre elles et aux autres traditions, sauront réapprendre pour elles-mêmes et diffuser parmi les hommes les trois vertus que Louis Massignon définissait comme leur génie propre : la Charité pour le christianisme, la Foi pour l'islam, l'Espérance pour le judaïsme.

Ces trois expressions du principe de Relation seront en effet le levain de toute authentique renaissance spirituelle.

Copyright : L'HOMME EN QUESTION N°16 - ALBIN MICHEL

## DEVENIR ARTISAN DE PAIX

A un moment où le Moyen-Orient est encore lieu de conflits entre Juifs et Musulmans, la terre du Liban et sa population civile sont à nouveau sacrifiées... Aujourd'hui, ce jeudi 18 avril, la ville de **Cana** a été bombardée par l'aviation israélienne, en plein camp de l'O.N.U. : quatre-vingt-dix-sept réfugiés civils libanais ont été massacrés sur le champ, et une centaine de civils ont été blessés. Parmi eux, enfants, vieillards, et femmes aux corps déchiquetés... Shimon Perès déclara que les responsables de ces massacres sont les membres du Hezbollah... Nous savons en spiritualité et en psychanalyse, que le mal subi et non pris sur soi dans une démarche de conversion spirituelle ou simplement de libération psychanalytique, est répercuté envers autrui : celui qui souffre et ne décide pas en son âme et conscience, de ne pas répercuter cette souffrance envers autrui, accuse les autres des actes de violence qu'il commet. Il est en situation d'irresponsabilité morale, et pire encore d'accusateur... C'est cette situation d'accusateur que l'ensemble des livres Bibliques cherchent à démasquer. Dans le livre de l'Apocalypse, au grand jour de la révélation, l'accusation tombe...

André Chouraqui interprète le retour du Peuple Juif en terre d'Israël, comme une résurrection après la Shoah. S'il y a résurrection du Peuple Juif, il y a appel pour lui à la responsabilité de mettre en oeuvre la Loi qui lui a été confiée, "Tu ne tueras pas". Exercice impossible pour un responsable politique, me direz-vous... Comment être fidèle au commandement donné en même temps que la Terre Promise, et garder la Terre ? Cette chose est impossible à l'homme, YHWH peut la réaliser dans une **oeuvre d'alliance** si toutefois l'homme respecte la part de son contrat : c'est-à-dire s'il ne s'attache pas au fruit de la connaissance de YHWH (la Terre) plus qu'à YHWH lui-même (sa Loi). L'élu est invité à **se détacher du monde pour ne s'attacher qu'à celui dont le nom est imprononçable tant que les lèvres ne se décident pas librement à le prononcer...** C'est là le mystère de l'alliance qui ne transige pas. Ainsi dans la Bible hébraï que, au chapitre 2 de la Génèse, un commandement est donné pour tous les hommes : "Tu ne t'attacheras pas au fruit de l'arbre de la connaissance". Ce commandement pour tous, rejoint le détachement requis pour toute démarche spirituelle, en dehors même de la Tradition biblique. **De ce détachement qui rend libre pour aimer le Liban est le symbole** dans la Bible hébraï que, mais aussi dans la Tradition Evangélique, ainsi que dans la Tradition Coranique. **Cette symbolique rend lourds de sens, les massacres de ce jour.**

Célèbre en effet est le Cantique des Cantiques symbolisant dans la Tradition hébraï que, l'union à Dieu par celle d'un couple dont l'origine et l'avenir sont celui du Liban...

**Le lieu d'où viennent l'homme et la femme, est le Liban...**

*"Viens avec moi du Liban ma fiancée, Viens avec moi du Liban au sommet de l'Amana, du sommet du Senir et de l'Hermon, des tanières des lions et des montagnes à panthères" (4,8).*

**Leur union amoureuse est imprégnée des senteurs du Liban...**

*"Tes lèvres distillent du nectar, ô fiancée ;  
du miel et du lait sont sous ta langue ;  
et la senteur de tes vêtements  
est comme la senteur du Liban" (4,11).*

### **L'Aimé ruisselle du Liban...**

*"Je suis une fontaine de jardins,  
un puits d'eaux courantes,  
ruisselant du Liban !" (4,15)*

### **Son visage même est celui du Liban...**

*"Le visage de mon bien aimé est celui du Liban,  
élégant comme le cèdre.  
Son palais est la douceur même ;  
et tout son être est l'objet même du désir" (5,15)*

Or **cet Amour** si puissamment célébré dans le Cantique des Cantiques, **est fort comme la Mort** (8,6) : **il ne demeure que dans le détachement**. Et le dernier verset du Cantique est celui-ci :

*"Echappe, mon chéri ! Et sois comparable, toi,  
à une gazelle ou à un faon de biche,  
sur des monts embaumés" (8,14).*

Dans ma même ligne narrative, le premier miracle du Christ eut lieu lors d'une noce à **Cana** (il y a deux villes nommées Cana : l'une en Galilée, l'autre au Liban) : **Jésus y transformera l'eau en vin de noces, à la demande de Marie**. En faisant ceci, il annonçait l'Eucharistie et la passion où de l'eau mêlée au sang jaillit du corps transpercé, avant la résurrection. De là naquit l'Eglise, dont Marie est le symbole. L'office de la Vierge, lui-même, chante le Liban en ces termes :

*"Viens du Liban, ma toute aimée, je te couronnerai.  
J'ai été exalté comme le cèdre du Liban.  
Ma bien aimée est pure comme la neige du Liban.  
L'odeur de sa robe, c'est l'odeur du Liban".*

**A Marie donc, a été donnée la gloire du Liban**. "*Liban signifie blancheur*", écrit Saint Jérôme, la blancheur qui caractérise Marie. Le Liban comme appel à la "*blancheur*" est évoqué dans de nombreux Livres Bibliques anciens ou nouveaux : dans le Premier Livre des Rois (9,26-28 ; 10, 16-21) où il est dit que Salomon utilise des matériaux venus du Liban dans ses constructions ; dans Jérémie (18, 13-14), qui me paraît singulièrement d'actualité :

*"Faites une enquête parmi les nations ;  
avez-vous jamais entendu rien de semblable ?  
La vierge Israël a vraiment fait une chose monstrueuse.  
Abandonne-t-on ce qui vient des neiges du Liban  
et jaillit des rochers dans la campagne ?"*

Ezéchiël parle du don exceptionnel fait au Liban (27,1-25), dont il s'agit de ne pas s'enorgueillir (27,26-36).

**L'évangile de Mathieu** où il est question de la foi d'une Cananéenne (15,25-28), et **celui de Marc** où il est question de la foi d'une Syro-Phénicienne (7,24-31), **étendent à partir d'une singulière conjonction homme/femme** (l'homme étant Jésus), **le don de sainteté aux Non-Juifs** (les Non-Juifs se trouvant être ici, deux femmes du Liban).

**Paul** d'autre part, **traverse le Liban en allant vers Damas** : c'est **sur cette route qu'il entra dans le mystère** qui devrait le convoquer à devenir l'apôtre des nations. De ce mystère, il dit aux Romains (10,25-26) :

*"Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère,  
de peur que vous ne vous preniez pour des sages ;  
l'endurcissement d'une partie d'Israël durera  
jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens.  
Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : de Sion  
viendra le libérateur, il écartera de Jacob les impiétés."*

**Ce travail de libération solidaire d'Israël et des nations** (non seulement environnantes mais du monde entier), **est à faire aujourd'hui, à partir d'une lecture de ce qui se passe en ce moment au Liban et qui convoque les nations**, *"afin que de Sion vienne le libérateur et que de Jacob, il écarte les impiétés..."*

La tradition coranique perpétue cette interprétation symbolique du Liban. Ainsi dans le dictionnaire Al Marji, traduit par le Cheikh Abdallah Al Alayli, on peut lire : *'Liban et Sainteté sont synonymes. C'est ainsi que tous les livres célestes l'envisagent, le glorifient, et le couvrent de lauriers. Plusieurs versets du Quoran sacré s'y rapportent : Quand Ibrahim éleva les fondations de la Maison...'*. Est-ce *"les fondations de la Maison"* que célèbre Lamartine lorsqu'il écrit que *"les cèdres du Liban sont les reliques des siècles et de la nature"*, *"les monuments naturels les plus célèbres de l'univers"* : *"ils savent l'histoire de la terre, mieux que l'histoire elle-même"*.

Elie Wiesel a écrit un très beau chant d'espérance, mettant en scène un des treize Principes de la Foi énoncés par Maï monide : **"Ani maamin beviat ha-Mashiah" (Je crois en la venue du Messie)**. Ce principe de la Foi fut chanté dans les ghettos et les camps de concentration, par des Juifs pieux et obstinés qui le choisirent comme hymne. Leur foi souvent déconcerta les survivants, au lieu de les apaiser. L'affirmation de foi suscite de l'inquiétude souvent. Elle provoque toujours. Et pourtant... Dans son très beau texte **"Ani maamin, un chant perdu et retrouvé"**, Elie Wiesel écrit :

*"A travers le savant de Kiev et le diamantaire d'Amsterdam, le mendiant de Sighet et l'écolier de Corfu, à travers le Hassid de Varsovie et le négociant de Kovna, c'est leurs ancêtres qu'on vise. C'est la Bible qu'on tue, les Prophètes qu'on massacre"*.

Aujourd'hui je voudrais ajouter ce chant personnel : à travers les populations de Tyr et de Sidon abandonnant leurs maisons, à travers les camps de réfugiés civils massacrés à Cana, à travers les centrales électriques bombardées plongeant les villes dans l'obscurité, à travers les bombes envoyées jusqu'à Beyrouth devenue lieu d'affrontement de puissances étrangères depuis plus de vingt ans, c'est la Bible que l'on trahit, l'appel au partage de la Sainteté pour tous les hommes, que l'on bafoue ;  
*"Les hommes de toutes nations sont concernés.  
Qu'une concertation des voix s'élève pour devenir ensemble artisans de paix, en ces lieux hautement symboliques que sont les nations du Moyen Orient.*

*Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde". (Romains 11,32).*

En ces temps où le Liban est sacrifié, plus que jamais montent du coeur de la Bible Hébraï que, des Evangiles, et du Coran, *l'appel pour tous les hommes à devenir artisan de paix, chacun à sa manière...*

**2.18**  
**SHALOM, SALAM, PAIX :**  
**UN NOUVEAU PARADIGME**

Entretien entre Jacques Donnars, Eric Le Nouvel et Sylviane Oling  
le 30/05/1998

Jacques Donnars

La notion de paix est, en réalité, beaucoup plus confuse que nous ne l'imaginons quand nous utilisons ce terme naïvement.

Il n'y a de paix possible entre les hommes et dans notre cœur que si une convention préalable en établit la base consciente, car la paix résulte d'un effort constant pour faire dialoguer les systèmes de désirs contradictoires que les sociétés aussi bien que l'être humain contiennent.

A l'intérieur de nous, des systèmes affectifs contradictoires d'amour, de haine, des désirs, des regrets, des rancœurs s'affrontent et notre conscience est amenée à établir une paix parfois bien précaire, hélas, entre ces morceaux de nous-même en état de belligérance chronique.

Ceci nous amène à distinguer en nous comme dans la société l'instance dont le rôle sera d'établir cette paix négociée.

Dans la Genèse, nous est contée l'histoire d'Abraham. Il revient victorieux d'un combat qui donne la victoire au roi de Salem, son allié.

Ce roi, qui est en même temps prêtre, va offrir à Abraham "le pain et le vin" et ils vont établir entre eux un rapport fait de générosité réciproque et de justesse.

Le nom de ce roi est **Melki Tsedek**, le roi juste au sens d'ajustement qui permet à la conscience claire d'apparaître dans l'être humain et, dès lors, d'assumer dans la relation aux autres une paix intelligente et harmonieuse.

Voltaire a repris le terme dans son célèbre conte **Zadig** dans lequel, par l'humour et la générosité, il montre comment on peut aplanir bien des difficultés dues aux tourments des amours propres endoloris.

Mon Maître Baruk avait inventé un test qu'il appelait **Test du Tsedek**, pour déterminer le degré de justesse que nos consciences paresseuses sont capables d'établir devant une situation complexe posant un problème de conscience morale.

Mais qui parle de conscience morale suppose, au préalable, conscience tout cours.

Qu'est-ce que la conscience ? C'est l'éveil de l'être à son état, c'est-à-dire la Présence.

Qu'est-ce qui nous a empêchés d'être dans la justesse ? C'est le manque de discernement, la confusion intime d'une âme écartelée entre des désirs et des craintes

multiplés et contradictoires, des scotomisations, des refoulements, des forclusions, une âme dans laquelle la Présence a bien du mal à s'apparaître à elle-même.

Nous sommes dans la nuit, dans le manque de lumière. Mais il ne faut pas regretter ce manque de lumière, il ne faut pas dire du mal de la nuit. C'est de nuit, à l'*obscur*, que Dieu prépare la merveille. C'est dans la nuit de l'utérus que s'établit la grossesse. Une femme n'est prégnante que si elle a pu allumer la "lumière" de son ovule qui va attirer la "lumière" du spermatozoï de de son aimé, mais c'est *de nuit*, à l'abri, dans le secret de sa trompe puis de sa matrice.

Une part de la catastrophe que nous vivons vient de ce que, historiquement, les pères, les éleveurs ont magnifié le mâle en ne concevant la femelle que comme accueil de la semence, déniaut à celle-ci son égalité absolue comme apporteuse de l'ovule.

Quand la femme met au monde, elle n'est pas que la terre sur laquelle le mâle a jeté sa graine du *geste auguste du semeur* ; on ne peut plus prétendre : "*Va à ta femme comme tu vas à ton champ*". Cela nie l'ovule et ne reconnaît que le seul spermatozoï de comme porteur de l'aventure de la vie. C'est de là que s'origine les milliers d'années d'un obscurantisme masculin triomphant et borné.

Il n'y a guère que 410 ans que Zacharias Jansen, lunetier de Middelbourg aux Pays-Bas, invente le microscope ; et il faudra encore plus de 80 ans pour que Reiner de Graff découvre l'ovule dans le follicule qui porte son nom.

Dès lors, la femme cesse d'être terre labourable et ensemencable à merci pour devenir l'égal de son homologue viril. Elle retrouve ainsi son droit et son accès à l'intelligence.

Mon père, instituteur de la IIIème République, se permettait de dire, avec le plus grand naturel : "*Jamais une femme ne pourrait être reçue à Polytechnique !*" Vous savez, bien sûr, que, depuis que le concours est ouvert aux femmes, il y a eu trois femmes majors de l'X. Les carrières scientifiques, littéraires, philosophiques et économiques sont remplies de démentis cuisants pour les contempteurs de leur intelligence, de leur capacité de diriger, et ...



Ce mépris, nous le retrouvons encore chez la plupart des fondamentalistes qui restent accrochés à l'ancien ordre des choses. On les esclavagise, on les massacre dans certains pays avec un incroyable mépris, en allégeant le sacro-saint respect que l'on a pour leur fonction.

Eric Le Nouvel

Cette libération progressive du Féminin n'annonce-t-elle pas la Présence qui émerge dans : PAIX, SHALOM, SALAM .

Jacques Donnars

La Présence semble bien être l'instance suprême qui énonce son souhait à ses architectes, les **Elohims**, par exemple : "*Que la lumière soit !*" et les **Elohims** se mettent au travail et accomplissent la merveille.

Cette manière de voir ne nous met pas à l'aise et met le système de valeurs qui a eu cours depuis quelques millénaires en extrême difficulté.

Cette Présence embarrasse et gêne l'autorité religieuse : le prêtre, le rabin ou l'imam me semblent mal à l'aise avec la notion de Présence dégagée de la notion de puissance.

Sylviane Oling

Ils ne l'appréhendent pas dans sa vibration profonde, ce qui est peut-être plus grave ...

Jacques Donnars

C'est malheureusement obligatoire si l'on regarde la religion comme un système à faire tenir les gens tranquilles, selon la célèbre formule... "*La paix dans le royaume ne peut se faire que grâce à l'alliance du sabre et du goupillon*" : en ce monde, la peur du sabre va nous faire obéir à la loi ; quant au goupillon, trempé dans l'eau bénite, il assurera aux humains obéissants le paradis à la fin de leurs jours.

Il ne s'agit ni de comprendre ni d'aimer, mais d'obéir à la loi.. Notre code actuel reste encore très imprégné du Code Napoléon qui semble bien s'originer dans le droit romain.

Mais cette paix-là n'est pas celle que nous recherchons, c'est une paix issue de la peur, cette paix que le maître impose à ses esclaves : elle a besoin de la force : force de loi qui cache mal la loi de la force ; elle ne se soucie pas d'être juste ; elle ne s'appuie

pas sur l'amour. Par la crainte, elle permet légalement de fabriquer des esclaves, elle sert de support à la barbarie.

Au nom de la loi, l'Etat instaure le contraire de l'amour, il écrase l'individu, il l'accable ; la fiction démocratique dans laquelle la majorité dicte sa loi à la minorité n'est pas plus juste.

La Présence est du côté de la justesse ; la justice est du côté de l'ordre.

Hélas, la justesse ne peut concerner que le cas par cas ; dès que l'on doit décider pour une collectivité, on retombe dans un système de brimades ; le système démocratique nous apparaît alors comme le moindre mal. C'est là le drame de la justesse au service de la Présence.

Toute classification, y compris la psychiatrie, enferme l'individu dans un système douloureux où l'étiquette accomplit inexorablement sa tâche : schizophrènes, paranoï aques, maniaco-dépressifs, vous voilà "jugés" et il faut tout l'amour, toute la justesse d'un Baruk pour regarder, sous l'étiquetage psychiatrique, l'individu en manque d'amour.

### Eric Le Nouvel

La Présence de Jésus n'est-elle pas la réponse du Féminin à la Loi ?

### Jacques Donnars

Qu'est-ce que la Présence ? la vie, l'être de chair à qui "on" a mis une étiquette qui le voue aux cruautés de la règle.

Regarder sous l'étiquette pour oser y voir l'individu en manque d'amour et tenter d'instituer avec lui un pacte de justesse dans lequel il se sentira reconnu, telle est la gageure du Christ dès ses premières démarches.

Il peut être tentant d'assimiler le Christ à la Présence du Zohar, la Présence du divin dans le royaume, dans **Malkhuth**, dans l'ici-bas. Des phrases surprenantes apparaissent aussi dans l'Evangile : "*Le fils de l'homme n'a même pas une pierre où reposer sa tête*", ce qui laisse rêveur jusqu'à ce que l'on saisisse, en effet, que rien n'appartient à l'être. Je suis cette pierre autant que cette tête et ce "*Je suis*" n'a cure d'aucune forme de "*J'ai*".

Quel que soit le mode d'action sur le monde et sur soi que la volonté humaine déclenche, surtout quand elle est magnifiée par la puissance groupale légiférante, la présence sous-jacente de l'*Etre* l'assume.

En cela, la force de vie est bien en cause dans la Présence qui habite aussi bien le quark , le proton, l'atome, la molécule, la cellule, etc ... que celui qui les contemple.

Il est d'ailleurs à noter que le Christ, troisième personne à monter au ciel sans laisser de corps, après Enoch et Elie, viendra chercher sa mère dans ce que les Catholiques appellent l'Assomption, considérée comme un dogme depuis 1950 par Pie XII, peu après que les femmes aient accédé au droit de vote en France.

Or : que se passe-t-il dans le ventre de notre mère quand nous y sommes en chantier ? Il se produit un énorme travail qui, en quelques semaines, va récapituler, au travers de raccourcis géniaux, toute l'aventure de la vie depuis qu'elle est apparue sur cette planète ; on appelle cela l'ontogenèse, production de ce qui l'*Etant* humain, en l'occurrence, qui reflète la phylogenèse, c'est-à-dire l'immense parenté évolutive des espèces, mono puis pluri-cellulaires, puis végétales, puis animales, jusqu'à notre immédiate lignée.

Nous savons depuis peu l'extraordinaire précision des ordres qui sous-tendent cette production. Elle obéit essentiellement à un codage rigoureux qui assemble les chaînes d'A.D.N. et d'A.R.N. et qui établit des niveaux successifs d'emboîtages scripturaux faisant apparaître un ordre d'une complexité inouïe et au travers duquel surgit une présence de plus en plus élaborée : *La Présence*.

Un incroyable chant d'amour surgit de cette splendeur que reçoit la mère, quand elle accueille son enfant au sortir de son utérus.

Quand une certaine école analytique appelle le vécu de l'enfant dans le ventre de sa mère "*Narcissisme*" et quand on nous susurre que le Christ en est resté là, ce courant de pensée nous apparaît bien, hélas, comme un système qui nie la Présence au bénéfice de la Loi. La **Shekhinah** a besoin des **Elohims** en tant qu'architectes, mais elle peut apparaître comme essentielle, c'est-à-dire essence d'être à la base de l'exister, même si elle se cache derrière un jeu structurel qui fascine celui qu'elle est aussi : c'est-à-dire l'observateur enthousiasmé criant bravo au prestidigitateur de génie qui a fait surgir *presque tout de presque rien*, ce *presque* étant évidemment la Présence sans laquelle il n'y aurait effectivement rien.

Le Christianisme : ce sont les retrouvailles assomptionnelles dans une aventure cosmique qui devient, du même coup, aventure individuelle : nous la vivons tous et l'Apocalypse en est pétrie qui ne cesse d'annoncer le retour du messie et la fin des temps, mais assortis, hélas, de la sempiternelle punition des méchants ; et nous ne sommes pas si loin de ceux, nombreux, même parmi les Chrétiens, qui voient, dans une interprétation mal comprise du Christianisme, les causes de la **Shoah**.

Force nous est de reconnaître que, dans la "christité" a été récupérée par un système légaliste, les Juifs, qui ne s'étaient pas ralliés à la nouvelle foi, ont fait tragiquement figure - et pendant des siècles - de coupables, dans une incroyable confusion entre Caï phe, Hérode, Ponce-Pilate et consorts.

On prend la vive goutte d'amour pour en faire un système légaliste et, forts des règles ainsi obtenues, on en soustrait l'amour. Il ne reste plus que les punisseurs des tribunaux de la Sainte-Inquisition.

On sait peu de choses de l'époque où la femme était au pouvoir dans des systèmes matriarcaux, mais le peu de traces qui nous reste du royaume mythique des Amazones ne laisse pas non plus de garder un goût effroyable ; quand il leur naissait - dit-on - un bébé mâle, elles lui cassaient les membres. Il grandissait infirme ; dès lors, il ne pouvait partir à la guerre ; par contre, il pouvait se traîner en portant des plats et faire un médiocre domestique. Je connais quelques femmes à qui ces images ne déplaisent pas, car sadisme et masochisme ne sont pas que masculins, comme nous l'a prouvé, en son temps, celle qu'on appela la chienne de Büchenwald.

Attardons-nous maintenant au temps du matriarcat. A cette époque-là, on n'avait pas encore fait la relation entre le coït, la grossesse et la sortie du bébé neuf mois plus tard ; la femme était toute-puissante ; et sa Loi n'était pas meilleure que celle de l'homme.

La faille dans la certitude de la puissance mystérieuse de la femme surgira quand le pasteur Abel aura constaté la relation qui unit coït et naissance.

Abel et Caïn vont se trouver dans une situation difficile. A mon avis, nous ne sommes pas tellement loin de la remise en cause que l'on voit jouer parfaitement chez Adam et Eve : c'est bien elle qui fait manger la pomme à Adam. Abel est un pasteur ; quand il offre un sacrifice à Dieu, la flamme de la graisse animale monte vers le ciel ; il éprouve le sentiment que son sacrifice est agréé. Quand Caïn offre ses fruits et légumes à Dieu, il ne monte qu'une flamme ridicule. Abel va donc se moquer du sacrifice de Caïn en disant que Dieu n'en veut pas. Derrière tout ceci, se profile la fin du matriarcat paysan qui n'a pas su percer à jour les mystères du sexe.

A l'origine, nous sommes tous des cueilleurs, un peu des chasseurs, un peu des pêcheurs. A un moment donné, les chasseurs deviennent éleveurs, découvrent la loi : *"Si j'ai un mâle, si j'ai une femelle, si je les croise, j'ai des petits"*. Ils vont faire le contresens inverse : la femelle n'est rien, le mâle est tout. Voilà ce que l'on cherchera à imposer. Le sacrifice animal et, en même temps, le repas de fête dans lequel la viande met la horde dans le partage ... dans l'énergie donnée à tous.

Ce sacrifice animal-là est profondément relié au secret de la vie et de la mort ; tuer et perpétuer la vie dans l'acte qui suit le banquet, dans le coït qui s'y rattache. Et voilà que **Melki Tsedek** offrira à la place *"vin et pain"*.

Caïn a tué son frère ; mais, dans toutes les autres civilisations, c'était la vie qui était offerte aux Dieux - la vie humaine - et plus celle-ci est chère au cœur du sacrificateur, plus l'acte devient méritoire dans le triste marchandage de ceux qui tente d'obtenir "la pluie" ou le bon vent ou la victoire sur les ennemis, par l'effroyable vertige dans lequel les plonge la dure réalité manducatrice de l'acte qui tue et qui fait vivre.

**Melki Tsedek**, en offrant un tout autre banquet, nous met devant le nouveau pas en avant : c'est d'aliments fermentés qu'il s'agit : pain qui lève et vin qui exalte, comme si la Présence secrète d'une force invisible et non encore présente au début de la préparation montrait que le mystère est là bien plus troublant que dans les naïves victuailles du dépècement des charognes, fussent-elles humaines.

Alors tout change. Cette vérité chemine à l'intérieur du peuple hébreu, jusqu'au moment où elle éclate dans la personne du Christ qui rompt le pain et le donne, qui fait circuler la coupe de vin et précise : "*Vous ferez ceci en mémoire de moi*", renouant avec le sacrifice le plus sanglant, mais cette fois comme victime;

Si le Christ s'introduit ainsi dans cette place impossible, c'est que la Présence peut effectivement se mettre là aussi, se mettre là surtout, même pour celui qui a charge de le trahir : Juda.

Mais revenons à Abram dont la Bible nous dit que son couple avec Sarai est stérile. Désireux d'avoir quand même progéniture, il va engendrer avec sa servante Agar un fils superbe : Ismaël. La tradition nous précise que celui-ci sera chassé au désert avec sa mère, parce que, nous dit le Zohar, ils pratiquent un culte "égyptien".

Cependant, dans ce désert, il sera aidé et il y a encore, entre Irak, Iran, Syrie, Pakistan, de nombreux Ismaéliens qui se considèrent comme les descendants d'Abraham par Agar, avec, à leur tête, la figure mythique et emblématique de l'Aga-Khan.

Ismaël est paradoxalement le fondateur d'Israël. Sa naissance va déclencher chez l'épouse Sarai, stérile jusque là, la secousse salvatrice qui va lui permettre de concevoir Isaac. L'altérité du SHALOM avec le SALAM en est la pierre fondatrice. Tous deux, Isaac et Ismaël, seront circoncis comme leur père. Leur corps à tous les trois est bien le lieu du sacrifice et de l'offrande. La gestion de la paternité d'Isaac ne se passe pas si facilement. Le moins que l'on puisse en dire, c'est qu'il y a, dans cette histoire, une terrifiante violence. Isaac demande à son père où est l'animal que celui-ci doit sacrifier et Abraham ne le délivrera des liens qui le tiennent au bûcher préparé que parce que, soudain, il voit, dans un buisson, un bélier pris par les cornes, tandis que Dieu, heureux de son obéissance, lui ordonne de délivrer son fils..

### Eric Le Nouvel

La pensée juive, de Buber à Ouaknine, en passant par Levinas, est riche en chantages de l'altérité. Mais, aujourd'hui, Israël concrétise-t-il le SHALOM et le SALAM ?

### Jacques Donnars

J'ai une explication très humble. Je crois que, parmi les gens qui pensent, l'altérité existe. Il n'y a plus personne qui pense autrement. Mais il y a la terrible passivité d'une masse de gens. Parmi ceux qui pensent, j'aimerais citer le cas de Mantel, créateur d'une Association de Médecins et Psychothérapeutes spiritualistes : "*Médecine et Spiritualité*". Il vit en Israël et veut organiser, en 1999, un Congrès à Jérusalem réunissant au moins les trois religions abrahamiques, mais aussi - pourquoi pas ? - les bouddhistes, les taoïstes, etc ... Ceci montre l'évolution prodigieuse de la réflexion de "l'élite".

Par contre, il y a un refus sauvage de tous ces gens qui hurlent à la mort. Ce sont ceux qui sont en partie responsables de l'assassinat de Rabin. Ils ont besoin de sa mort comme d'un rassemblement, d'une chaleur autour d'une victime. Ils ne se rendent pas compte qu'en l'ayant tué, ils l'ont, en même temps, glorifié. Naïvement peut-être, je pense que, de l'excès, surgit l'excès inverse et que nous nous retrouverons dans une vision beaucoup plus saine de la "*Voie*", de la "*Vérité*" et de la "*Vie*".

Quand le Christ dit : "*Je suis la Voie, la Vérité, la Vie*", on peut oser renverser la formule : "*Je suis la Vie*"; Lui va le dire au niveau de EL ; mais, si vous renversez la parole : "*Je suis la Vie*", celle-ci est bien figurée par son corps vivant. La voilà la vie, le corps, qui n'est pas autre chose que des quarks devenus des protons, qui sont devenus des atomes, puis des molécules, des cellules, des tissus, des organes, puis un corps. Ce corps pré-existant contient tout cela. Mais un corps, **corpus**, nous fait parents de ce bois, de cette pomme, de cette cerise... Nous sommes vibration cosmique en corps ...

Ceci est le premier plan que j'appellerai le "*Père*".

Ensuite, sur ce support fantastique, sur ce "*Père-là*", les voyelles puis les consonnes vont naître. Et là apparaît la "*Parole*". Le voilà le verbe.

Dès lors, ce Père et ce Fils, ensemble, vont faire surgir "*l'Esprit*". Nous sommes en train de le percevoir, puisque, par l'intelligence qui surgit de cette union entre le Père et le Fils, nous allons pouvoir aller photographier Mars, nous y promener avec un appareil totalement imaginaire, inventer le monde, le prolonger, le recréer, splendeur et merveille au service de la Présence .

Quelque chose nous revient maintenant qui nous donne notre place, à nous les humains, une place très précise : nous sommes les miroirs de l'univers. Qu'est-ce que l'être humain ? Le miroir de l'univers, par le Père et le Fils, crée un système-reflet. Mais nous sommes beaucoup plus encore qu'un reflet, en nous acceptant humblement à une place que nous avons énormément de mal à occuper. Or elle est là dans le SHALOM, SALAM, PAIX : commencer par le SHALOM, continuer par le SALAM et la PAIX va venir. Ceci est notre promesse par la justesse.

C'est ce qui se profilera à partir du moment où l'être humain aura assimilé quelque chose de concret, de tout à fait précis sur son rôle. Nous sommes en gestation du monde. Nous sommes là d'abord pour protéger nos frères, que ce soit les Bantous, les Hottentots, les baleines, les forêts, les papillons, etc ... etc ...

Nous sommes les gestionnaires, provisoires peut-être. Si nous sommes mauvais, la tâche nous sera retirée. Dieu nous fera disparaître comme des millions d'espèces ont naguère disparu. Nous serons "démissionnés". Pour l'instant, que nous est-il demandé ? Il nous est demandé d'être en cohérence avec le monde, de prendre conscience de nos responsabilités face à l'environnement, ce qui est d'ailleurs une démarche récente qui n'a même pas cinquante ans d'âge, mais nous savons tous qu'il convient maintenant d'aller vite.

Sylviane Oling

Vous venez de parler de "*cohérence*" ; j'entendais : "*ne plus être dans l'errance*".

Jacques Donnars

Oui, on peut le dire ainsi. Nous allons approcher une notion-clé de notre aventure humaine : notre place dans le monde. Le combat des Talibans ou des fanatiques israéliens est dépassé. A un moment donné, nous allons nous réveiller et comprendre ...

En conclusion, je dirai que le concept SHALOM, SALAM, PAIX est un nouveau paradigme. Il surgit de l'évidence de l'exigence de notre place dans le monde et de la nécessité que nous avons de l'établir comme un outil pour pouvoir enfin nous mettre au travail. C'est urgent ; c'est devant cette urgence que ce nouveau paradigme apparaît. Nous n'avons plus le choix de nous amuser à rêver, parce que la machine va exploser si nous ne sommes pas capables d'assumer notre place.

Dire que le "*XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas*" ne suffit pas. Il faut d'abord que nous soyons en vie, ici et maintenant. C'est difficile parce que, malheureusement, nous dormons ; il faut que certains viennent réveiller ce monde. Je citerai le mot de Gurdjieff : "*Ou bien il y a un rappel à ce je suis à l'intérieur de chacun de nous*", ou bien il faut accepter que nous n'ayons pas eu de chance et que nous soyons remplacés. Ce sera un nouveau cycle. Si nous échouons, cela n'a aucune importance, d'autres viendront à notre place faire ce qui doit être fait.

Sylviane Oling

Nous évoquions l'âme précédemment. Ne croyez-vous pas que, lorsque les étincelles que nous sommes meurent, cette transcendance, cette âme en éveil se transmet aux autres ; en quelque sorte, le cycle se perpétue depuis la nuit des temps ?

### Jacques Donnars

Oui, c'est le **Tsimtsoun** et le **Tikoun**. Vous avez raison de revenir à Louria. Si nous regardons les choses non plus dans "l'espace-temps", mais dans le "non-espace/non-temps", vertical à cet "espace-temps", cet endroit où a été fait place à la liberté devient lieu de tous les possibles. Valéry disait : "Tout peut naître ici-bas d'une attente infinie". Il y a attente par ce "non-espace/non-temps" dont les "Dutheil" parlent dans leur représentation du monde. Peut-être pouvons-nous nous dire qu'Einstein a été trop timide quand il a arrêté la vitesse possible à 300 000 kms/sec.

Selon Régis Dutheil, génial Professeur de physique à l'Université de Poitiers, on peut imaginer des vitesses qui vont à des milliards de fois la vitesse de la lumière. Mais si vous comprenez que l'on peut aller à des milliards de fois la vitesse de la lumière, cela signifie que l'on parcourt les 15 milliards d'années lumière en une fraction de seconde. Nous faisons ainsi disparaître et la notion de l'espace et la notion du temps.

"Lui, les dieux", comme disait Fabre d'Olivet, observe dans ce "non-espace/non-temps". Le monde ne se construit que de Sa prodigieuse ouverture ; nous ne pouvons rien faire, rien voir ; elle est là la création. Il peut voir, par ce prodigieux ralentissement. Ce très grand scientifique qu'est "Lui, les dieux", peut voir ce qui n'était pas visible mais qui est déjà là.

Ainsi nous sommes regards et nous sommes aussi miroirs. "Lui" peut observer. Le jour où nous serons devenus des miroirs faussés, nous n'aurons plus de raison d'être. Tout ceci n'a d'ailleurs jamais eu aucune espèce d'importance.

## **2.19 MICHEL SOUCHON : LE MYSTERE BLANC DE LA THORA**

(...)

"Christ a beaucoup de visages" : il en a encore beaucoup à venir, lui qui est, qui était - et qui vient. Déjà, aux origines chrétiennes, des figures du Christ différentes sont



présentées dans quatre évangiles. Certains voulaient supprimer cette diversité pour écrire les quatre évangiles en un seul". L'Eglise a toujours refusé une telle réécriture et a maintenu la diversité, alors même que l'unification aurait permis d'éliminer des contradictions choquantes entre les textes.

-

Le christianisme, religion révélée, est-il naturellement intolérant ? Pour répondre à cette question, je crois qu'il faut opposer une révélation ouverte, une révélation en devenir, à une révélation qui serait considérée comme un dépôt fermé, un coffre bouclé dont les chrétiens auraient la clé. Ce qui ne veut pas dire que nous aurions à attendre une autre révélation que celle de Dieu nous a faite en Jésus-Christ. Mais la réception de cette révélation n'est pas achevée. Jésus, dans le discours après la Cène, dit qu'il nous enverra l'Esprit : "En vous rappelant tout ce que je vous ai dit, il vous conduira vers la vérité toute entière (Jean 14,26). Non pas : il vous conduira vers la vérité toute entière (le verbe employé est construit sur la racine *odos*, chemin). Tout a été dit en Jésus-Christ, mais tout n'a pas encore été suspendu de ce qui nous a été dit en Jésus-Christ. Le dialogue interreligieux ferait sans doute un grand progrès si toutes les religions qui vivent d'une révélation acceptaient de reconnaître qu'elles n'ont pas encore tout reçu de ce qui leur a été révélé. Selon un vieux maître hassidique, nous ne savons lire que les lettres noires de la Thora, pas les blancs entre les lettres : "Dans les temps à venir, disait Rabbi Lévi Yitzhak, Dieu fera la révélation du mystère blanc de la Thora"...

in "CROIRE AUJOURD'HUI" (1/4/97)

**ANNEXES** :

- a) Références bibliques  
(La Bible - Traduction Samuel Cahen)  
Édition Bibliophane
- b) Les religions et la paix  
(Fraternité d'Abraham)
- c) La Rose de Damas
- d) Ibn Arabî
- e) Rûmî
- f) Rabbi Levi Yitzak
- g) Ikyu
- h) Saint-Séraphin de SAROV

## **ISAÏ E**

### Chapitre II

1. Oracle que prophétisa Ieschaiï ahou, fils d'Amotz, sur Iehouda et Ierouschalaiï me.
- 2. Il arriva dans la suite des temps que la montagne de la maison de Adonaiï s'avancera à la tête des montagnes et s'élèvera par dessus les collines, et vers cette montagne afflueront toutes les nations.**
- 3. Plusieurs peuples partiront et diront : Allons nous en, montons vers la montagne de Adonaiï , vers la maison du Dieu de Jacob, pour qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers.  
Car de Tsione provient la doctrine,  
Et de Ierouschalaiï me la parole de Adonaiï .**
- 4. Il devint juge parmi les nations, arbitre de plusieurs peuples ; de leurs glaives ils forgeront des houes,  
Et de leurs lances, des serpes,  
Une nation ne soulèvera plus le glaive contre l'autre,  
Et l'on apprendra plus la guerre.**

## GENESE

### Chapitre XIV

17. Le roi de Sedome vint au devant de lui (lorsqu'il s'en retournait, après avoir défait Kedorlaômer et les rois qui tenaient à lui) dans la vallée de Chavé, qui est la vallée royale.

**18. Malkitsédek, roi de Chalème, fit apporter du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu suprême ;**

**19. Il le bénit (Abrame), et dit ; qu'Abrame soit béni du Dieu suprême, créateur du ciel et de la terre ;**

20. Et que Dieu suprême soit loué, lui qui a livré tes ennemis entre tes mains. Celui-ci (Abrame) lui donna la dîme de tout ce qu'il avait pris.

21. Le roi de Sedome dit à Abrame : donne moi les personnes, et garde le butin pour toi.

22. Abrame répondit au roi de Sédome : j'ai levé ma main vers l'Éternel, El suprême, créateur du ciel et de la terre,

23. Que je ne prendrai ni un fil, ni un cordon de soulier, ni tout ce qui t'appartient, afin que tu ne puisses pas dire : j'ai enrichi Abrame ;

24. Excepté, ce que les jeunes gens ont consommé, et la part des hommes qui ont été avec moi, Anêr, Echkol et Mamré ; ceux-ci peuvent prendre leur part.

## **ZECHARIAH**

### Chapitre premier

14. Et l'ange qui me parlait dit : Crie, en disant : Ainsi dit Adonai Tsebaoth : J'ai montré envers Ierouschalaï me et Tsione un grand zèle ;

15. Et je suis animé d'une grande colère contre les peuples arrogants, car moi je n'ai été irrité que peu, mais ils ont aidé au châtement.

16. C'est pourquoi ainsi dit Adonai ; Je reviens à Ierouschalaï me avec miséricorde, ma maison y sera rebâtie, dit Adonai Tsebaoth, et le cordeau sera étendu sur Ierouschalaï me.

## ISAÏ E LI

### Chapitre LI

1. Écoutez-moi, vous qui poursuivez la justice, qui recherchez Adonaï ; portez vos regards sur le rocher d'où vous être taillés et vers la fosse creusée d'où vous avez été tirés.
2. Regardez sur Abraham, votre père, et sur Sara, qui vous a enfantés, car, lui seul, je l'ai appelé, je l'ai béni et multiplié.
3. Ainsi Adonaï aura pitié de Tsione (Sion), aura pitié de toutes ses ruines ; il en rendra le désert comme un Eden et leur solitude comme un jardin de Adonaï ; la joie et l'allégresse y seront trouvées, les actions de grâces et les chants de louange.
4. Sois attentif à moi, mon peuple ; ma nation écoute-moi ; car la doctrine sortira de moi, et je fonderai mon droit pour être la lumière des peuples.
5. Ma justice est proche, mon salut apparaît ; mes bras jugeront les peuples ; les plages éloignées espéreront en moi et leur attente sera en ma puissance.
6. Élevez vos yeux vers le ciel et plongez-les en bas vers la terre, car les cieux se dissipent comme de la fumée et la terre s'effile comme un vêtement ; ses habitants périssent également, mon secours durera toujours et ma justice ne cessera pas.
7. Écoutez-moi, vous amis de la justice, peuple dans le cœur duquel est ma doctrine ; ne craignez pas l'opprobre de l'homme, et ne tremblez pas devant leurs blasphèmes.
8. Car comme un vêtement la mite les dévorera, et comme la laine le ver les rongera ; mais ma justice subsistera toujours, et mon secours, dans les générations futures.
9. Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de force, bras de Adonaï ; lève-toi comme aux jours antérieurs, dans les générations siècles écoulés ; n'est-ce pas toi qui entaillas la superbe et abattis le dragon ?
10. N'est-ce pas toi qui a desséché la mer, les eaux du grand abîme, qui as frayé un chemin dans les profondeurs de la mer pour y faire passer ses délivrés ?
11. Ceux que Adonaï a rachetés retourneront, ils entreront à Tsione (Sion) avec allégresse ; une joie éternelle sur leur tête, le ravissement et la joie les atteignent, le gémissement et la tristesse s'enfuient.
12. Moi, moi, je suis celui qui ai pitié de vous ; qui es-tu pour avoir crainte de l'homme qui est mortel, du fils de l'homme qui périt comme l'herbe ?
13. Et tu oublieras Adonaï , ton créateur, qui a étendu les cieux et fondé la terre ! et tu aurais peur constamment, tout le jour de la colère de l'oppresseur, quand il s'établit pour détruire ! et où est donc la colère de l'oppresseur ?
14. L'enchaîné a hâte d'être délivré, il ne mourra pas dans la fosse ; son pain ne lui manquera pas.

15. Car je suis Adonai , ton Dieu, qui dompte la mer quand ses vagues sont agitées, Adonai Tsebaoth est son nom.

16. Je mets mes paroles dans ta bouche, je te couvre avec l'ombre de ma main, pour implanter les cieus, fonder la terre et dire à Tsione : "Tu es mon peuple".

17. Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Ierouschalaï me, qui as bu hors de la main de Adonai le calice de sa colère, tu as bu et sucé la lie du calice du vertige.

18. Elle n'a personne pour la diriger, de tous les enfants qu'elle a enfantés, nul ne la prend par la main, de tous enfants qu'elle a élevés.

19. Ces deux choses te sont arrivées, qui t'a plaint ? La dévastation et la rupture, la famine et la glaive : comment te consolerais-je ?

20. Tes enfants en défaillance gisaient à tous les coins de rues, comme le cerf dans le filet, pleins de la colère d'Adonai , de la menace de ton Dieu.

21. C'est pourquoi écoute donc cela, toi, souffrante, ivre, et non de vin.

22. Ainsi dit ton Seigneur, Adonai , et ton Dieu qui défend son peuple : Voici, je prends de ta main le calice du vertige, le fond du calice est ma colère, tu ne le boiras plus.

23. Je le mettrai dans la main de tes tyrans qui ont dit à ta personne : Courbe-toi pour que nous passions sur toi ! et tu as mis ton corps à terre, comme une rue pour les passants.

## **GENESE**

### **Chapitre IX**

- 11. Je ferai une transaction avec vous : le déluge ne détruira plus tout être ; il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.**
- 12. Dieu dit : Voici le signe de la transaction que j'établis entre moi, vous et toutes les créatures vivantes qui sont avec vous, à perpétuité;**
- 13. J'ai placé mon arc dans les nuages, qu'il soit le signe entre moi et vous.**
- 14. Il adviendra qu'en formant un nuage au-dessus de la terre, l'arc étant apparent dans le nuage ;**
- 15. Je me rappellerai alors cette transaction entre moi, vous et toute créature douée de vie ; les eaux ne formeront plus un déluge pour tout détruire ;**
- 16. Cet arc sera dans le nuage, et je le regarderai pour me rappeler l'alliance perpétuelle entre Dieu et toute créature vivante sur la terre.**
- 17. Dieu dit à Nokah : voici le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et tout créature sur la terre.**



## **LES RELIGIONS ET LA PAIX** (Citations de textes monothéistes)

### **LA PAIX DANS LE JUDAÏSME**

"Que celui qui dispense la paix dans les hauteurs du ciel, la dispense, dans sa miséricorde, sur nous et sur tout son peuple Israël."  
(fin du Kaddish de sanctification du nom de Dieu)

"Apporte la paix, le bonheur, la bénédiction, la vie, la grâce, la bonté, l'entraide, et la miséricorde, sur nous et sur tout Israël, ton peuple."  
(fin de prière quotidienne)

Le 3ème bénédiction sacerdotale des prêtres (cohanim) destinée au peuple :

"Que l'Éternel lève son visage vers toi et t'accorde la paix."  
(Nb. chap. VI, vers. 26)

"Parlez loyalement l'un à l'autre. Rendez des sentences de vérité et de paix dans vos portes..."  
(Zacharie 8, 16)

Rabbi Eléazar, au nom de Rabbi Hanina :  
"Les sages accroissent la paix dans le monde."  
"L'amour et la fidélité se donnent la main, la justice et la paix s'embrassent."  
(Ps. 83, vers. 11)

"Fais-nous dormir, ô notre Père, en paix, et réveille-nous, ô notre roi, pour une vie de bonheur et de paix".

(Prière du soir)

## LA PAIX DANS LE CHRISTIANISME

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre, paix aux hommes objets de sa complaisance !" (Lc. 2, 14)

"Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu." (Mt. 5, 9)

"(Dieu) a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ : c'est lui le Seigneur de tous." (Ac. 10, 36)

"...Nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis." (Rm. 5, 1-2)

"...Le règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle." (Rm. 14, 17-19)

"....(Jésus) est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin (du judaïsme) et paix pour ceux qui étaient juifs : par lui nous avons en effet, tous en un seul Esprit, libre accès auprès du Père." (Ep. 2, 17-18)

"En tous besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter nos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos coeurs et vos pensées, dans le Christ Jésus." (Ph. 4, 6-7)

"Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et constaté en moi, voilà ce que vous devez pratiquer. Alors le Dieu de la paix sera avec vous." (Ph. 4, 9)

## LA PAIX DANS L'ISLAM

Dis "Louange à Dieu"  
Paix sur ses serviteurs  
qu'il a choisis.

(S 27, V 59)

Il est Dieu !  
Il n'y a Dieu que lui !  
Il est le Roi, le Saint, la Paix !  
Celui qui témoigne de sa propre vérité  
Le Vigilant, le Tout-Puissant  
Le Très Fort, le Très Grand  
Gloire à Dieu !  
Il est très éloigné de ce qu'ils lui associent.

(S 59, V 23)

La bonne action et la mauvaise ne sauraient  
aller de pair  
Rends le bien pour le mal  
Et tu verras celui dont une inimitié te sépareit  
Se transformer en ami protecteur.

(S 41, V 34)

Ô vous qui croyez  
Entrez tous dans la Paix.

(S 2, V 208)

In "FRATERNITE D'ABRAHAM" n°93 - 01/97

## **CORAN**

( Sourate 3, 64)

Dis : O gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous !

## **KRISHNAMURTI**

Oui, j'ai cherché mon Bien-Aimé  
Et je l'ai découvert établi en mon coeur.  
Mon Bien-Aimé regarde par mes yeux,  
Car maintenant mon Bien-Aimé et moi nous sommes un.

Je ris avec Lui,  
Avec Lui je joue.  
Cette ombre n'est point la mienne.  
C'est l'ombre du coeur de mon Bien-Aimé,  
Car maintenant mon Bien-Aimé et moi nous sommes un.

## **LA ROSE DE DAMAS**

Dans le cadre du projet de livre *PAIX, SHALOM, SALAM*,  
une composition calligraphique intitulée *LA ROSE DE DAMAS*  
a été réalisée par les artistes Abdallah AKAR et Frank LALOU,  
d'après une idée originale d'Eric LE NOUVEL.

Dossier transmis au Président Hafez EL -ASSAD, à l'occasion de son  
voyage à Paris en Juillet 1998, et au Président Jacques CHIRAC.

*Hélène LOZACHMEUR et Pierre BORDREUIL, épigraphistes, chercheurs au C.N.R.S.,  
membres du Laboratoire d'Etudes Sémitiques  
du Collège de France, nous ont fait bénéficier de leurs recherches  
épigraphiques relatives aux attestations anciennes du nom de DAMAS  
dans l'Antiquité.*

## **1 . D M S Q**

Écriture cunéiforme akkadienne, datée de **833-805 avant J-C.**

(V. DONBAZ, 1990 ).

cf. Deux stèles néo-assyriennes des musées d'Antakya et de

Kahramanmaras.

*Annual of the Royal Inscriptions of Mesopotamia,*

Projet Toronto 8, pp. 5-24 .

.

## 2. D M S Q

Écriture araméenne ancienne, datée des environs de **750 avant J-C.**

Reconstitution du nom de Damas, composée à partir des inscriptions figurant sur les harnais des chevaux de Samos du Roi Hazaël de Damas.



### 3. MN. D M S Q

(De Damas)

Écriture araméenne ancienne, datée de **733 à 732 avant J-C.**

Conservée aux Staatliche Museen zu Berlin.

Inscription de Zengirli, statue qu' a érigée Barrakkib pour son père Panammu, fils de Barsur, Roi du Y'DY.(cf. ligne 18).

Cf. E. SACHAU, *Ausgrabungen in Sendschirli*, 1893, pp.55-84.

#### 4. **B. D M S Q**

(A Damas)

Documents araméens du **Ve siècle avant J-C.**

Lettre VI, ligne 2; actuellement conservés à la Bibliothèque bodléienne (Oxford).

Cf. G.R. DRIVER, *Aramaic Documents of the Fifth Century B.C*  
Oxford, 1954

## 5. D M S Q

Écriture hébraïque datée des **XI-Xe siècles de notre ère.**

Cf. Les Fragments Zadokites.

Facsimilé des manuscrits de la Genizah du Vieux-Caire,  
conservés à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge (Grande-  
Bretagne).

Avec une introduction de Solomon Zeitlin, Philadelphie.  
Collège Dropsie pour les études hébraïques.  
*The Jewish Quarterly Review*, 1952.

**THEME SYMBOLIQUE**

**LA ROSE DE DAMAS**

**LA ROSE MYSTIQUE :**

DAMAS = **PAIX** , DIMASCUS = **SALAM** , DAMESEK = **SHALOM**

L'ANGE **GABRIEL** GARDE LE SECRET DE LA PAIX :

**DJIBRIL** - SALAM , **GUEVOURAH** - SHALOM



QUELS SECRETS CACHE LA ROSE DE DAMAS ?

« La Kabbale (...) est la base de la racine des trois religions  
abrahamiques :

### **1. ISRAEL :**

« IL A ETABLI UN CODE DANS YA'ACOV,  
INSTITUE UNE VOIE EN ISRAEL . »

Psaumes, 78:5 ( Maskîl d'Assaf ).

### **2. CHRISTIANISME :**

« SI TU TE GLORIFIES, SACHE QUE CE N'EST PAS TOI  
QUI PORTE LA RACINE,  
MAIS C'EST LA RACINE QUI TE PORTE. »

Epître aux Romains, XI:18.

### **3. ISLAM**

« LUMIERE SUR LUMIERE »

Le Coran, Sourate XXIV:35, An-Nûr. »

in « La Kabbale universelle », AD GRAD.

A la fin de ce temps, ç'est-à-dire maintenant,  
le **Code PAIX, SHALOM, SALAM,**  
et par extension celui de la **ROSE DE DAMAS,**  
inclus dans le *Livre du Prophète DANIEL,*  
se dévoile.

*« Et toi , Daniel , enferme les paroles et scelle le livre jusqu' au temps de la fin ;  
plusieurs erreront , et la connaissance se multipliera.*

...

*Et toi , va , vers la fin , tu te reposeras et tu te relèveras à ton sort à la fin des  
jours. »*

*Livre du Prophète Daniel , XII , 4 et 13.*

L'alliance spirituelle entre la Syrie et la France est scellée  
par la double **Epée des Omayyades.**

Chaque pays en possède une.

Quand seront-elles réunies, et pour quelle révélation ?

ERIC LE NOUVEL



## **IBN ARABI : La religion de l'amour**

Mon coeur est devenu apte à recevoir toutes les images :  
C'est une prairie pour les gazelles et un monastère pour les moines,  
Une maison pour les idoles, et la Ka'aba de ceux qui en font le tour,  
Les Tables de la Thora et les feuillets du Coran.  
Je pratique la religion de l'amour. Où que se tournent ses chevaux :  
Partout ç'est l'amour qui est ma religion et ma foi.

## **RÛMI**

Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni zoroastrien, ni musulman,  
ni d'Orient, ni d'Occident,  
Ma place est d'être sans place...  
Je suis enivré de la coupe d'amour...  
Je n'ai d'autres fin que l'ivresse et l'extase...

## **Paroles de Rabbi Lévi Yitzak**

Il est écrit au livre : « Un enseignement sortira de moi .» Comment faut-il l'entendre? Nous croyons de foi parfaite que la Thora reçue par Moï se au Sinäï ne sera ni changée ni remplacée, qu'elle est est entière et immuable puisqu'il nous est défendu de toucher seulement même à une seule lettre. Cependant la Thora n'est pas faite seulement des lettres noires, mais également des intervalles blancs, ces signes que nous ne savons pas lire.**Dans les temps à venir, Dieu fera la révélation du mystère blanc de la Thora.**

in *Les Récits hassidiques*, Martin Buber, Ed. du Rocher, pp. 323-324.

## **IKYU**

(Grand Maître japonais zen du 15<sup>e</sup> siècle)

Quoique l'on distingue entre la grêle et la pluie, la glace et la neige, elles sont toutes, une fois fondues, une seule et même eau dans le vallon.



## **Saint-Séraphin de SAROV**

"Trouve la paix intérieure et des milliers se sauveront à tes côtés."

*Si "le christianisme est (bien) le judaïsme en marche,*

*et l'islam le christianisme en marche",*

*Qu'est-ce qui est en marche après l'islam ?*

*Le Prophète Muhammad a scellé la dernière des Révélations.*

*L'Archange Gabriel (Djibril) et son ombre, l'Ange Exterminateur  
ne gardent-ils pas le secret de la Paix?*

*Paix-Shalom-Salam ou l'accès à la conscience universelle?*

**3. LE MONDE À VENIR :**  
**LA CONSCIENCE UNIVERSELLE**

3.1 Eric Le NOUVEL : "Le 7ème Rayon"

3.2 Richard Moss : Le moi qui est nous

3.3 Yehuda : L'Eveil

3.4 Maud Séjournant : Paix, partenariat et créativité.

### **3.1 Eric Le NOUVEL : "Le 7ème Rayon"**

L'urgence est de faire la paix en soi-même.

Cette paix intérieure enclenche la connection aux autres partout dans ce monde et vers les autres mondes.

Ce mouvement du "Je" au "Nous", source et reflet de la transformation universelle s'appelle le septième rayon.

Ce canal énergétique peut être représenté par l'hologramme d'une ex-croix templière ou par les sept couleurs de l'arc-en-ciel, à l'image de la transaction divine après le Déluge.

Plus d'invocations, de chapelles, de rituels ni d'égrégores.

Simplement une présence sincère à soi-même et à autrui dans le souffle de la vie.

## **Église**

La vibration du monde à venir,  
Perceptible ici et maintenant,  
Contient cette église nouvelle et universelle,  
Ces lieux blancs, purs et nus,  
Miroirs de Présence, dignes d'Abraham,  
Remplis du regard silencieux des enfants.

## **Corps**

Le corps - témoin de la présence en soi,  
Racine reliée à la Terre-mère,  
Conscience cellulaire et universelle  
Dans le mouvement créateur de la vie.

La mort, simple étape, processus.  
Bonheur, souffrance  
Autant de résonances  
Dans ce corps qui est le nôtre.

Si la vie passe par moi  
Si je favorise son développement,  
Je résonne à l'unisson  
Du microcosme au macrocosme.

## **Travail**

Accepte ce qui est plus grand que toi  
Dans le face-à-face annoncé par Moïse,  
Refuse les limites de toute autorité  
Qui ne serait pas à l'image de Dieu.

Dans le monde à venir, déjà présent  
Il n'y aura plus de barrière ni de limite  
Mais la seule exigence et responsabilité  
D'être à l'image de Dieu, uni.

Enfin soi-même, émetteur et récepteur  
De la Force de Vie et d'Amour  
Qui réunit les êtres et les choses  
Dans le corps universel brillant des sept couleurs.

## **Argent**

Dans certains lieux ou pays l'argent disparaîtra  
Au profit de l'échange des biens et des services  
Négociés dans la qualité d'être.



## **Rythme**

Le rythme de la femme deviendra la règle de vie.

## **Amour**

La femme se détachera progressivement de son côté fusionnel.

Le sexe sera davantage communication, vecteur de lumière.

L'humanité prendra le chemin d'une plus grande créativité ;

Entre Eros et Thanatos le choix sera clairement posé :

Comme faire l'amour et être l'amour,

Chacun sera l'amour avec tous.

*A Nicolas Berdiaev*

"Jean, le disciple que Jésus aimait"

## **Corpus Christi**

Le corps crucifié sera la tombe  
De l'Eglise catholique, apostolique et romaine,  
Celle de Pierre.

Le corps ressuscité marquera  
La renaissance du Christianisme,  
L'Eglise de Jean.

Le salut passe par l'incarnation.  
Amen.

**1999**

La Terre basculant sur son axe

Ou plus modestement Sonnerie de l'Horloge

Au passage de fin de cycle ouvrant l'époque nouvelle,

La Sibérie émergera et à travers elle, la Russie éternelle

Lumière blanche des bouleaux, de la neige et de feu polaire

Tradition hyperboréenne, primordiale, recommencée.

Les lacs de la Forêt d'Orient livreront leurs secrets,

Les cours d'eau souterrains du Verdon changeront d'orientation

Pour dévoiler la stratégie eschatologique, la connaissance universelle.

### 3.2 Richard Moss : Le moi qui est nous

*Ici apparaît le danger d'une coterie fondée sur des intérêts personnels et égoïstes. De tels clans qui sont fermés et ne s'ouvrent pas à tous, qui doivent rejeter une partie des hommes pour pouvoir regrouper le reste, naissent de motifs bas, et, par suite, conduisent à la longue à l'humiliation.*

*Hexagramme 13 : Tu'ung Jen / La communauté avec les Hommes.  
Yi King, le Livre des Transformations.  
Richard Wilhelm - Traduction Etienne Perrot  
Librairie de Médecis.*

Notre monde doit faire face à une épidémie de maladies de haute énergie, et nous assistons aussi à une poussée très importante de la spiritualité et de psychologies du potentiel humain visant à élever notre conscience. Ces phénomènes sont-ils liés ? J'en suis certain. Comme nous l'avons vu, les maladies de haute énergie peuvent être la conséquence d'un champ énergétique généré par l'arrogance de notre conscience du soi. Elles nous viennent apparemment d'ailleurs, mais elles n'en sont pas moins le reflet de la totalité intégrale de la vie, intégrité qu'inconsciemment et consciemment nous violons, simplement parce que nous craignons de vivre davantage. La confiance spirituelle est, à ce que je crois, l'une des ailes de l'impulsion qui nous presse de reconnaître une dimension du Soi par-delà les domaines personnels qui nous obsèdent. Ces maladies et l'éveil spirituel ont la même demande : lier la conscience individuelle à la conscience collective, s'éveiller au *Moi qui est Nous*.

Nous avons pensé que laisser une structure se défaire mènerait au chaos. Nous avons pensé que laisser se mêler notre dimension spirituelle-intuitive à la science ou la politique pourrait engendrer une entropie scientifique, rationnelle, ou le chaos. Nous avons pensé que nous devons nous battre pour défendre "notre" point de vue, "notre" réalité, "notre" territoire. En physique, pour ce qui concerne les structures dissipatrices d'énergie, nous avons pu récemment constater que lorsqu'une structure ou système utilisant l'énergie se défait parce qu'elle ne peut plus soutenir les énergies qui la traversent, elle peut être remplacée par une structure plus subtile.

Mon expérience personnelle et ce que j'ai pu observer de la transformation chez des centaines de personnes me confirment que la psyché humaine se transforme selon un processus que l'on peut comparer à cette image d'une structure dissipatrice, encore que la comparaison ait des limites. Il existe un autre schéma plus subtil qui intervient lorsque nous franchissons le cap. Si nous pouvons produire assez d'énergie et si cette énergie est intrinsèquement intègre (dans le sens d'avoir toute son intégralité) ; si elle peut honorer et englober toute la gamme de la nature humaine, le lâcher-prise de la réalité de basse énergie peut intervenir et laisser apparaître une nouvelle option de l'Etre. Notre niveau de conscience plus grossier peut se défaire sans danger et être remplacé par un niveau de conscience plus subtil, capable de gérer la maladie et irradiant une énergie plus intense. Crises et stress peuvent encore se produire, mais ils seront propres à l'éveil de la conscience. Ce potentiel est le plus merveilleux, le plus difficile, le plus gracieux et le plus créatif qui puisse être pour l'humanité.

Dans toute situation, et à tout stade de l'ouverture de l'homme, la dynamique énergétique de la conscience demande à être mise à jour et examinée. En un sens, toute activité humaine est rituelle ; si nous définissons comme rituel tout processus qui permette de susciter ou de faire naître -et donc de dissiper- une qualité particulière de l'énergie et de l'être provenant du plus grand réceptacle de l'Etre. La plupart du temps, nous ne considérons pas nos activités comme rituelles, et envisageons le rituel comme un acte faisant consciemment appel à une qualité sacrée de l'énergie, par contraste avec notre vie séculière habituelle. Mais aux yeux d'une conscience éveillée, toute activité est rituelle et sacrée, en un sens, car elle engendre et qualifie le processus énergétique plus profond. Nos activités et l'esprit dans lequel nous les entreprenons contractent ou agrandissent, affinent ou rendent plus grossier ce sens plus profond de vitalité. Il existe toujours un point de vue plus élevé sur le plan énergétique, auquel nous pouvons confronter l'énergétique qui préside à notre niveau de vie ordinaire ou rituel, la mettre en lumière et l'irradier.

Nous ne savons pas vraiment pourquoi, dans le corps, un potentiel cellulaire finit par se manifester comme cellule du foie alors qu'un autre se manifeste en muscle ou en cellule nerveuse. C'est pourtant par ce processus de différenciation essentielle dans un contexte global d'unification également essentiel que nous, êtres humains, en venons à exister. C'est seulement lorsque l'inté-grité globale est violée, lorsqu'un groupe de cellules décide, en quelque sorte, qu'il veut davantage de ressources ou préfère jouer un rôle différent, que le résultat se fait connaître, sous forme de cancer. Nous ne comprenons pas non plus vraiment ce phénomène analogue de différenciation entre les hommes qu'est l'individuation. Nous classons sous des étiquettes différentes des hommes orientés vers un mode similaire d'utilisation et d'expression de cette plus grande énergie que représente l'humanité, des hommes qui, sans en avoir conscience, se rejoignent dans une forme de rituel similaire. Certains conduisent nos camions, d'autres réparent nos navires, font pousser notre nourriture, soignent nos corps, défendent notre territoire. Pour une quelconque raison, ceux qui ont une même qualité intrinsèque dont amenés à servir ensemble la vie dans une voie qui leur est propre. Mais qui pourra expliquer la myriade d'impulsions qui conduisent une âme à revêtir une qualité, à accomplir un rôle particulier dans une certaine sphère de réalité au lieu d'un autre rôle dans une autre sphère ? Et où que nous soyons ensemble, quelle qu'en soit la raison, il existe en nous une liberté inhérente d'accomplir notre Etre unique en un isolement relatif, en une définition de soi relative ; nous pouvons nous définir par notre rôle, notre religion, notre nationalité, ou en reconnaissant consciemment l'énergie essentielle qui nous lie tous. Si nous ne vivons pas cette reconnaissance profonde, les secteurs qui recouvrent le plus de peur et le plus de pouvoir peuvent définir une partie au détriment du tout. En résultera un déséquilibre du flux des ressources qui se manifestera par des schémas de crise, de maladie et de guerre.

A défaut d'une conscience plus profonde, peut-être est-ce la meilleure voie ? Peut-être de cette façon pouvons-nous accumuler une vaste charge d'énergie collective qui finira par rendre possible un changement universel ? Nous n'avons néanmoins aucune assurance qu'un système augmentant son flux énergétique jusqu'au taux maximal de dissipation se reconfigure en une expression plus élevée qu'il nous soit possible de reconnaître. Si, comme je le crois, nous sommes en train d'accumuler l'énergie pour un changement majeur de conscience, nous ne devons pas perdre de vue une sagesse fondamentale. Pour avoir connu les dimensions plus profondes de la conscience, j'en suis venu à savoir que si la force de notre motivation repose sur l'honnêteté et la pureté, auxquelles s'adjoint l'aperçu le plus profond du meilleur potentiel que nous

puissions concevoir, elle influencera quelque part le niveau que nous allons atteindre - ou du moins la qualité de notre réaction et de l'intégration de notre nouvelle conscience. Si nous ne sommes pas élevés, en quelque façon que ce soit, par une intuition profonde du contexte d'unification plus élevé, une intuition de la plus pure sorte d'amour qui nous sera une arrière-plan où vivre l'énergie de notre être lorsqu'il passera par le hiatus de la transformation, nous pourrions aboutir à un système énergétique inférieur -un corps ravagé et amputé, un mental psychotique ou, simplement, mû par les composantes instinctives les plus sécurisantes, les plus conditionnées, voire la dispersion et l'extinction d'une culture.

Au neuvième siècle, la culture Maya qui, croit-on, touchait près de deux millions de personnes, qui avait calculé l'orbite de Vénus et de Mars et créé un calendrier de 365 jours basé sur les circonvolutions de la terre autour du soleil (alors que l'Europe était encore au Haut Moyen-Age), élaboré une extraordinaire disposition de magnifiques pyramides, s'est éteinte en moins d'une génération. Il n'en est resté que des villages dispersés formant une communauté vivant simplement de l'agriculture au niveau le plus élémentaire. Personne ne sait pourquoi ni comment s'est arrivé. Peut-être était-ce une évolution créatrice ? Peut-être la dispersion d'une société cohérente en unités apparemment plus primitives n'était-elle pas une régression ? Peut-être le développement extérieur d'une culture, avec toute sa sophistication et son évolution technique, n'est-il pas la mesure la plus profonde d'un processus de croissance ? Peut-être ceux qui ont survécu irradient-ils une qualité d'énergie plus pure, et ont-ils une capacité plus affinée de transformation énergétique ? Peut-être y a-t-il davantage d'amour, caché dans la simplicité de leur culture ? Lorsque l'on vit de l'intérieur l'amour de la planète entière comme formant une seule vie, souvent l'on a envie de se retourner vers les soit-disant primitifs pour comprendre leur folklore. En fin de compte, et en toute vérité s'il est permis, nous ne savons pas réellement où va l'humanité et ce qui finalement, est le meilleur pour elle.

Quelles que soient les circonstances, nous galvanisons en permanence le potentiel qui nous permet de faire appel aux plus grandes réserves de l'homme, ou, peut-être, aux énergies transhumaines. La question devient : nous est-il possible de la faire plus directement, en conscience ? Le processus doit-il continuer de s'exprimer inconsciemment, par habitude, à travers une dépendance répétitive à des niveaux d'intensité déterminés, à travers les grandes épidémies, l'agitation sociale et le conflit ?

Partout où l'on ne peut exprimer l'amour au sens le plus authentique, le plus ouvert, un amour qui honore dans sa gamme entière la grande diversité de la nature humaine, nous engendrons conquêtes et répressions. Nous les engendrons au niveau intrapsychique, avec nos propres peurs et impulsions (dont la plus forte, la plus destructrice, au stade actuel de notre développement, est la répression de la mort et de Dieu), puis nous en faisons de même au niveau collectif, en exagérant épouvantablement des tendances individuelles inconscientes. Résultat : une force doit ré-émerger pour créer l'équilibre. Il n'est pas ici question de qualifier ceci de bon ou mauvais, juste ou erroné. Je ne traite pas de questions sociales ou politiques. Ces questions sont et resteront toujours relatives au niveau de conscience qui les considère. Mon propos traite de l'énergie, de la façon de la transmuter par la voie de notre conscience, et, en sa plus grande part, de trouver un espace au centre de nous-même (l'amour inconditionnel) où nous puissions commencer en sécurité à défaire l'identité qui nous confine à une gamme d'être étriquée.

Sans amour inconditionnel, rien d'original ne peut exister. L'espoir, l'attention et la justice jamais ne suffiront s'ils ne sont pas fondés sur un engagement envers un état inconditionnel qui transcende la conscience universelle, ou s'ils n'en émanent pas. Si nous ne pouvons franchir le cap, nous risquons de rejouer sans cesse notre vie par le biais de chaque schéma de dépendance, par le biais des composantes qu'en nous-même

nous avons refoulées, et par le biais de l'immense réserve des composantes enfouies dans l'inconscient collectif. Ce qui est amusant, c'est que dans notre arrogance, nous puissions penser que nous choisissons d'aimer ; mais je soupçonne l'évolution de faire en fait elle-même ce choix pour nous.

Dès que nous nous ouvrons au sens de l'amour inconditionnel, nous sommes emportés dans des dimensions d'incertitude et d'ambiguïté où nous devons apprendre à trouver les zones de discernement subtil, et à relâcher sans cesse toutes les contradictions liées à notre point de vue personnel narcissique. Ici nous apprenons en fait l'honnêteté, l'humilité et la compassion. C'est un chemin intérieur. Nous pouvons confier à un maître, à une présence catalysante et intégrative le soin de nous donner un premier aperçu, et de nous proposer aussi certains conseils pratiques, certaines techniques. Le premier aperçu provient, la plupart du temps, de quelque crise, d'une maladie par exemple. Mais finalement, il est évident que ce processus est celui d'une communion.

Nous sommes tous ensemble dans cette communion, et la méthode la plus puissante pour approfondir en soi le processus est de s'unir tous ensemble pour expérimenter l'unification et l'élévation collective. C'est ce qui, plus que tout autre chose, donne pouvoir aux énergies les plus grandes et sème les graines de défaite et de croissance dont naîtra une conscience nouvelle. Signification et intention, but et accomplissement, justesse et fierté, aussi merveilleux que puisse paraître le pouvoir qu'ils engendrent, sont aussi autant de mécanismes, évidents ou subtils, d'auto-définition, d'auto-défense, érigeant un rempart contre un état d'être plus vaste.

Capter cet état d'être plus profond implique une ré-évaluation radicale de toutes les forces qui dirigent la psyché. Les choses, maintenant, perdent leur évidence. Dans ce lieu qu'on appelle le cœur, nous découvrons une relation nouvelle à la vie. Elle n'est pas juste un nouveau concept de la bonté, quelque juste façon d'être pour l'être humain évolué. Dans cet espace, l'énergie peut immensément s'élever ; ceci entraîne une augmentation importante de la sensibilité dont la maîtrise nécessite grandes force et maturité, même pour un résultat limité, minuscule. Il nous faut ré-apprendre comment nous servir de l'énergie de notre Être. C'est comme apprendre une nouvelle fois à marcher. Une expérience, même courte, de cette dimension peut transformer et transforme réellement la conscience. Se mettre à capter régulièrement ces zones de la conscience peut aussi transformer le corps, que la médecine continue à considérer naïvement comme un ensemble de mécanismes biologiques, sans prendre en compte les énergies puissantes de la conscience qui préside à l'action de ces mécanismes.

Les découvertes qui apparaissent dans le domaine du soin et de la maîtrise de la santé - défis de notre époque- peuvent sembler naître de notre science. Mais tout comme Newton s'éleva au-dessus des réserves collectives de connaissances à son époque et Einstein également, de même les grandes découvertes et tous temps émergent, sont définies et contrôlées comme une poussée gravitationnelle de l'énergie collective qu'elles tentent de dépasser. De plus en plus de personnes captent les niveaux inconditionnels de la conscience, commencent à percevoir directement le champ énergétique et à interagir en conscience avec ce milieu plus subtil de leur être, nous menant vers des potentiels que nous sommes incapables de concevoir.

Nous devons vouloir vivre ce potentiel. Il est découverte. A quoi cela ressemble-t-il d'être médecin, de se sentir vulnérable à la douleur et passionné par la souffrance humaine, et de transmuter cette sensibilité en rayonnement au lieu de se réfugier derrière la technique ? A quoi cela ressemble-t-il d'avoir des compétences sur le plan technique et énergétique et d'être en même temps présent en toute conscience dans tout ce qu'on entreprend ? A quoi cela ressemble-t-il de savoir que tout apprentissage, dans quelque domaine que ce soit, ne peut rien être de plus qu'une préparation ou un

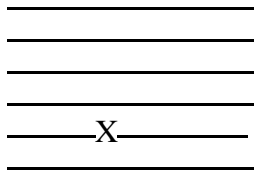


échafaudage qui permettent d'agir comme un canal plus affiné pour une entité ou une énergie que jamais nous ne pourrions appréhender totalement, et dont nous ne sommes que des serviteurs transitoires ? A quoi cela ressemble-t-il de se placer comme une porte entre la vie et la mort, entre la forme et le sans-forme, et donc de faire passer consciemment une énergie d'une autre dimension dans ce plan-ci de réalité - même si l'on reconnaît l'aspect arbitraire de son activité? Et de savoir que les formes qui servent à ce transfert, si elles sont indissociables de la globalité de l'expérience, n'ont en elles-mêmes que peu ou pas du tout d'importance ? Mais aussi, à quoi cela ressemble-t-il de prendre conscience que le changement énergétique requis par les défis que nous avons créés (nos maladies par exemple) peut être plus difficile à mettre en oeuvre pour beaucoup de gens que de laisser la maladie s'en charger elle-même ? Peut-être est-il plus facile, ou disons plus naturel, à ce stade de notre développement, pour l'entité humanité d'entrer dans une extermination massive plutôt que de découvrir une possibilité de vivre ensemble ?

Puisque de toute façon nous devons donner notre vie pour trouver la réponse, nous pourrions tout aussi bien choisir de nous ouvrir profondément et d'embrasser consciemment l'énergie supérieure, quel que soit le chemin de vie où nous nous trouvons impliqué.

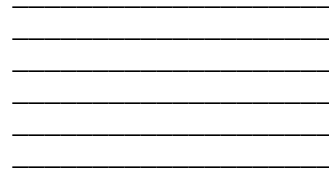
Je crois que nous sommes au seuil de ce que j'ai évoqué comme une collectivisation du mental. Unifiée, la conscience personnelle se transcendera, et une conscience se prépare qui sera capable de gérer des énergies beaucoup plus élevées, et de vivre directement sa connexité intrinsèque avec toute l'humanité, de façon à pouvoir fonctionner comme une unité parmi un tout beaucoup plus vaste. Médecin, j'ai reçu individuellement peut-être dix mille patients. Lorsque j'ai laissé ce rôle et me suis éveillé aux énergies supérieures, je me suis retrouvé à explorer la conscience de groupe. Ces cinq dernières années, j'ai fait des centaines de sessions de groupe qui ont prouvé que l'on peut amener temporairement les gens à des niveaux de relation télépathique et énergétique. Très peu de personnes sont capables de supporter longtemps l'énergie d'un groupe de vingt ou trente personnes centrées sur la même focalisation ; il est alors nécessaire de mettre en place un profond travail de ré-équilibre et d'intégration qui implique leur vie dans sa totalité. Mais déjà l'expérience se poursuit avec des groupes beaucoup plus larges. En comparaison avec celles d'un individu ou d'une cellule familiale, les énergies sont astronomiques. Trouver l'équilibre et l'intégration de telles énergies en sécurité est un défi qui n'exige qu'une seule réalisation fondamentale : l'amour inconditionnel.

Hexagrammes 13 et 1 du Yi king



Hexagramme 13

*La Communauté  
avec les Hommes*



Hexagramme 1

*Le Créateur*

*La vraie communauté avec les hommes doit s'établir sur la base  
d'un intérêt cosmique*

Yi King - Richard Wilhelm. Traduction Etienne Perrot

Copyright :

Richard MOSS "Ce je qui est nous" - Ch. 13 Ed.  
Le Souffle d'Or



### 3.4 Yehuda : L'Eveil

Sans parler, les enfants savaient.

Penchés sur la terre ouverte  
Ils portent en eux un autre monde,  
Le temps n'est pas encore venu  
De sa naissance.  
Ils sont patients.

L'écroulement des châteaux  
Est dans l'ordre des projets.

Le grain de sable travaille  
L'immense immobile.

### 3.5 Maud SEJOURNANT : Dépasser l' ego pour le Tout

Considérant que la majorité de l'humanité à l'heure actuelle se situe au stade de l'ego, nous terminons notre «involution», c'est-à-dire que nous sommes à mi-chemin entre l'Eden du subconscient et sa bienheureuse ignorance et le vrai paradis de la Superconscience. Nous avons vécu ces derniers millénaires la « chute de l'homme ». Ayant mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance, nous avons appris l'amertume de la différenciation après avoir perdu l'innocence. Nous avons fait l'expérience de la culpabilité du fait de notre expérience de séparation avec la nature. L'idée du péché est en fait le sentiment de cette séparation. Le stade de l'ego est celui où l'on risque de sentir au plus haut point son éloignement de l'Esprit. d'un autre côté, c'est un stade indispensable à l'évolution de l'homme. Le tout est que nous ne perdions pas le fil qui nous relie à notre origine spirituelle. Comme le fait remarquer Rudolf Steiner, c'est précisément au coeur de ce stade égoïste qu'à choisi de s'incarner le Christ.(1)

Après le stade de l'involution, l'évolution est le mouvement ascendant qui fait retrouver un sens plus profond de l'Unité en rejoignant l'Esprit. C'est là où la science moderne, qui redécouvre ce principe d'unité et de liaison entre les différentes parties du Tout (2), parle le même langage que les cultures plus primitives qui savaient depuis toujours que tout est relié, nous y compris. Il s'agit donc maintenant pour l'espèce humaine de retourner vers le grand Tout en gardant avec elle sa conscience si chèrement acquise au cours de ces dix derniers millions d'années. Il n'est pas question de repasser par où nous sommes déjà venus, mais bien de retrouver le sens de l'unité en empruntant de nouveaux chemins que certains précurseurs nous ont montrés. Mais n'oublions pas d'intégrer le stade où nous nous trouvons. Comme le dit Ken Wilber : « une transformation radicale pourrait se faire qui ébranlerait le monde, si simplement chaque personne devenait un ego mûr, rationnel, responsable, capable de participer librement à un échange ouvert d'estime mutuelle (...) Ce sera déjà là un vrai Nouvel âge. »

(1) Ce qui explique la disparité entre certains peuples et les conflits ou asservissements des uns par les autres.

(2) Rupert Sheldrake l'explique dans son livre *Une nouvelle science de la vie* (Rocher, 1985) qui parle des champs morphogénétiques et de la résonance entre les différents éléments de la même nature.

in *Le Cercle de Vie* - Albin Michel